Tsuyoshi Fujitaka
Illust. An2A
My Big Sister
LIVES IN A
FANTASY WORLD
3
HUMANITY'S EXTINCTION HAPPENS DURING SUMMER VACATION?!

Neechan wa Chuunibyou – Tome 3

Prologue : Des personnes encore plus suspectes

Le cliquetis léger du métal avait rompu le silence de la nuit.

Il s’agissait du son d’un sheng biao pénétrant dans un conteneur de transport.

Un sheng biao était une arme chinoise qui consistait en une fléchette pointue attachée à une corde. À l’autre extrémité de la corde se trouvait un garçon, dont le corps était en équilibre dans un mouvement de lancement.

Le garçon n’avait pas de caractéristiques distinctives. Son visage était séduisant, d’une manière moyenne, et si vous le quittiez des yeux pendant une seconde, il disparaîtrait complètement de votre mémoire. Le t-shirt et le short qu’il portait n’étaient pas du tout des vêtements exceptionnels pour une nuit d’été.

À côté de lui, il y avait une fille en costume de miko, qui regardait avec incrédulité l’endroit où le sheng biao avait frappé.

« Leader, vous attachez des cordes sur ça ? » demanda la miko, en faisant la conversation. Elle s’appelait Furu Shinomiya, et elle était perplexe quant à la raison pour laquelle son chef l’avait appelée jusqu’ici.

« Ouais, j’ai fait ça dernièrement comme le fait d’aller les chercher chaque fois devient fatigant, non ? » Le garçon qu’elle appelait Leader avait tiré sur la corde. La fléchette était retournée à sa main, avec sa

proie empalée sur la lame.

Il s’agissait d’une créature semblable à un lézard à la plupart des égards, mais elle n’avait qu’un seul œil — un gros œil central — et une musculature visqueuse et visible plutôt que de la peau.

Avec un sourire confiant, Leader montra le corps du lézard à la jeune fille.

« Arg ! » Furu avait reculé.

« C’est quoi ce délire ? Nous voyons ces choses tout le temps, » demanda Leader, déconcerté par son acte. Leur travail en tant que chasseurs de monstres était de poursuivre les démons, les monstres et les mauvais esprits de ce genre. Il se serait attendu à ce que Furu soit habituée à ce genre de racaille de bas niveau.

« N-Non, » elle bégayait. « Pas de trucs gluants comme ça ! »

« C’est une surprise. Tu as toujours l’air si détaché dans ton travail. » Leader avait écrasé le lézard dans sa main. Il s’était immédiatement dispersé, sans laisser de traces.

« Tu prétends que nous les voyons tout le temps, mais je n’en ai jamais vu un comme ça auparavant, » répondit Furu, semblant retrouver son sang-froid une fois le lézard disparu.

« Ce type particulier est nouveau. Sa présence semble les avoir attirés ici de loin… je pense que c’est une souche étrangère, » Leader avait commencé à marcher.

Furu l’avait suivi. « Elle… tu veux dire, la princesse vampire ? »

Elle était le principal sujet de conversation entre les chasseurs de monstres en ce moment. Des rumeurs s’étaient répandues selon lesquelles la princesse vampire était apparue à la ville de Seishin, et elles

semblaient plausibles. Il s'agissait de ces rumeurs qui avaient amené Leader et Furu ici, sur une jetée au sud de la ville de Seishin.

« "La situation va de mal en pis", comme on dit, » répondit-il. « L'incident du vampire est résolu, et nous obtenons immédiatement quelque chose de bien pire. Tu penses que c'était une erreur de les laisser s'en occuper ? »

« Penses-tu que ces personnes ont quelque chose à voir avec ça ? » Le visage de Furu s'était tordu de dégoût, se souvenant qu'il y a quelques jours, lorsque ce garçon du lycée et ses amis les avaient tous écrasés sans même transpirer.

« Très probablement. Ils étaient certainement forts, mais c'était surtout parce qu'ils combattaient des humains comme nous, » déclara Leader.

« Je sais ! Pourquoi utiliser un pistolet paralysant ? » s'écria Furu.

Furu avait été frappée par le pistolet paralysant qui l'avait neutralisée. Il avait dû être modifié ; il n'y avait aucune chance qu'un produit de consommation ait une telle puissance.

« Je t'entends, » Leader avait acquiescé. « Ça veut dire qu'ils s'entraînaient pour combattre d'autres humains. De toute façon, même s'ils sont forts, ils ne sont qu'humains. Il n'y a aucune chance de battre un vampire qui a atteint son deuxième stade. »

« Oui, c'est vrai, » déclara Furu. « J'avais le sentiment que nous devions nettoyer après eux. »

Deux humains, un Oni et un vampire mineur. Le consensus des chasseurs de monstres rassemblés était que ce groupe n'était pas particulièrement puissant et qu'il n'aurait probablement pas pu s'en occuper de lui-même.

« Ils ont donc dû s'assurer l'aide d'un être supérieur, » déclara Leader. « Je ne sais pas comment ils ont fait… mais en conséquence, nous avons

maintenant une princesse vampire qui traîne dans la ville de Seishin. Cela met les chasseurs dans une position dangereuse, car la présence de la princesse vampire semblait accroître l'activité des monstres. Bref, c'est pour ça qu'on est coincés ici. »

« Alors… je ne sais pas exactement ce que nous sommes venus faire, mais n'aurions-nous pas dû amener Takachi ? » demanda Furu.

Comme d'habitude, Leader s'était simplement introduit par effraction dans la maison de Furu, et il lui avait dit. « Nous avons trouvé un emploi » et l'avait emmenée.

« Takachi sera hors d'action pendant un certain temps, » avait répondu Leader. « Après tout, il a été gravement blessé. »

Akira Takachi. Il était le combattant physique le plus fort du Harukaze Yoiya, le gang du chef, mais il s'était cassé une côte lors de l'incident de l'autre jour.

Ce gros gorille, prenant du temps libre à cause d'une petite côte cassée ? Furu avait ricané à l'intérieur. D'un autre côté, pour mettre quelqu'un comme lui hors service, cela devait être une blessure grave.

« Et toi, Leader ? Tu t'es cassé une jambe, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle.

Comme Takachi, Leader avait été blessé pendant le combat avec le mystérieux garçon dans l'hôpital abandonné.

« Cela ne me fait pas si mal même si je marche avec, » haussa Leader. « Bien que je ne pourrais probablement pas me battre en ce moment. »

« Euh ? » Furu était devenue pâle à l'idée d'avoir à se battre. Son rôle habituel était de soutenir les deux autres. Les combats de première ligne n'étaient pas dans sa nature, et elle n'était pas particulièrement forte.

« Ne t'inquiète pas, » l'avait-il assuré. « Celui que nous sommes venus

voir ici… il semble peu probable que nous puissions le battre, même si nous étions en pleine forme. Nous devrons négocier de toute façon, et ton pouvoir sera utile. »

« Tu n'aurais pas pu au moins me le dire plus tôt ? » Furu s'était plainte. Furu agissait comme chasseur de monstres en raison d'un certain sens de la justice, et elle s'immisçait d'une manière agressive chaque fois que des créatures surnaturelles étaient évidemment impliquées. Mais même ainsi, elle n'aimait pas être traînée sous certains prétextes.

« Je pense que c'est ici. On dirait qu'il n'est pas encore arrivé, » Leader s'était arrêté au coin de la jetée.

Malgré la nouvelle lune cette nuit-là, il faisait étonnamment clair, à cause de l'éclairage des rues.

Devant eux, il y avait l'océan. Il n'y avait rien d'autre à noter, aussi loin qu'ils pouvaient voir.

Furu avait élargi sa conscience pour englober leur environnement immédiat. C'était sa capacité spéciale : la localisation et l'analyse des ennemis.

Elle avait immédiatement remarqué une présence. Une masse d'une puissance énorme venait vers eux depuis la mer au sud.

« Leader ! »

Mais à peine Furu avait-elle crié son avertissement que la menace était sortie de l'océan.

Leader concentra son regard sur un tas noir éclairé par un lampadaire orange. « Ah, ce n'est pas bon. J'espérais qu'on pourrait le tuer, ce qui accélérerait les choses… mais ce n'est pas possible. »

Le tas avait tremblé, arrosant la zone qui l'entourait de gouttelettes

d’eau. C’était comme un chien.

Mais ce n’était pas un chien. Il était trop grand pour être un chien, et en plus, la silhouette était humaine.

Furu n’avait même pas eu besoin de l’analyser. N’importe qui avec un cerveau saurait ce que c’était.

Un loup-garou.

Une bête semblable à un être humain, avec une tête de loup et un corps couvert de fourrure — c’était un monstre commun à rencontrer dans le monde de la chasse aux monstres, et généralement considéré comme étant du côté des plus faibles que la moyenne. Mais Furu pouvait immédiatement dire que ce n’était pas un simple loup-garou.

Classe mystique… si ce n’est pas ça, alors c’est proche…, pensa-t-elle.

Les jambes de Furu s’étaient engourdies. Elle n’avait pas pu rester debout et était tombée immédiatement sur ses fesses.

« As-tu mouillé tes habits ? » demanda Leader, regardant une Furu tremblante.

« Bien sûr que non ! » cria-t-elle.

« Vraiment ? Takachi adorerait entendre parler d’une miko incontinente…, » déclara Leader.

« Je ne veux pas savoir pour les fétiches de Takachi ! » s’écria Furu.

La blague de Leader — peut-être intentionnellement — avait apaisé la panique de Furu, lui permettant de regarder en direction du loup-garou.

Debout, il avait une tête de plus que Leader, peut-être d’environ deux mètres de haut. Il avait une belle fourrure noire éclatante, mais pas de

caractéristiques spéciales évidentes à part cela.

Ce loup-garou devait être ce que Leader cherchait… mais qu'avait-il l'intention de faire ? Furu avait regardé de manière perplexe le Leader qui avait commencé à marcher vers le loup-garou.

« Hé, Leader ! Qu'est-ce que tu fais ? Nous devons partir d'ici ! » Furu s'était assise et avait rapidement appelé l'autre.

« Oh, on ne peut pas, » déclara calmement Leader. « On ne peut pas le battre ni s'enfuir. S'il veut nous tuer, il le fera en une fraction de seconde. Tout ce qu'on peut faire, c'est lui parler dans l'espoir de ne pas le contrarier. »

« Hein ? Euh !? » s'exclama Furu.

Tandis que Furu était en pleine panique, Leader avait marché jusqu'au loup-garou. Il était bien à portée de ses griffes ; il pouvait le déchirer avec le moindre mouvement de sa main. À moins qu'ils ne soient comme Takachi, les chasseurs de monstres étaient généralement vulnérables aux attaques directes, et Leader ne faisait pas exception.

« Bonsoir, » déclara Leader, d'un ton tout à fait décontracté. « D'où venez-vous ? »

« Australie, » répondit le loup-garou, avec sa voix grave et graveleuse. Il lui était peut-être difficile de parler sous la forme d'une bête.

« As-tu nagé jusqu'ici ? » avait demandé le chef.

« Je n'aime pas les avions, » répondit le loup-garou.

Furu était sur les dents, mais le loup-garou était étonnamment coopératif avec ses réponses. Il n'y avait aucune malice de sa part. Dans tous les cas, il ne semblait donc pas y avoir de chance qu'il s'emporte dans l'immédiat et tue Leader.

« C’est un long chemin. Alors, pourquoi es-tu venu ici ? » demanda le chef.

« La princesse, » répondit le loup-garou.

Une réponse énigmatique, mais Furu savait de quoi le loup-garou parlait : la princesse vampire dont ils avaient parlé plus tôt. Jusqu’à présent, elle n’avait pas encore compris pourquoi l’apparition de la princesse vampire était une menace, mais tout s’était soudainement mis en place. Si elle attirait des monstres de ce calibre, elle était vraiment dangereuse.

« Je vois. La prophétie était vraie, hein ? Alors, avec qui es-tu ? » Les paroles de Leader étaient trop désinvoltes.

Le cœur de Furu battait la chamade. Il y avait une certaine attitude que l’on était censé adopter face à un être de grande puissance, mais Leader ne montrait presque aucun respect.

« De quoi ? » demanda le loup-garou.

« Es-tu l’ennemi de la princesse ou son allié ? » demanda Leader.

Face au mot « ennemi », le corps du loup-garou projetait soudain de l’agressivité.

« L-L-L-Leader ! Excuse-toi ! Excuse-toi maintenant ! » Furu avait crié d’une voix paniquée. Son insouciance était étourdissante.

« Crois-tu que je sois l’ennemi de la princesse ? » grogna le loup-garou.

« Franchement, ne sois pas en colère, » déclara Leader. « Tu es donc son allié. Je comprends, d’accord ? »

Tandis que Leader l’avait calmé convaincu, Furu se préparait à une mort imminente.

« Je vois, » répondit le loup-garou.

Mais le loup-garou s'était facilement calmé. Furu était soulagée qu'il semble être une bête étonnamment raisonnable, mais elle ne pouvait pas encore le présumer.

« J'ai cherché partout dans le monde… et je l'ai enfin trouvée, » déclara le loup-garou avec une émotion profonde dans sa voix. Il devait avoir nagé tout autour du globe.

Les mots « *C'est un idiot* » avaient dérivé dans son esprit, mais elle les avait rapidement chassés. Si la pensée se voyait sur son visage, cela pourrait signifier sa vie.

« Puis-je poser une question sur ta princesse ? » demanda Leader.

« D'accord, » le loup-garou n'avait montré aucun signe d'agressivité pendant tout ce temps. Il avait répondu à tout ce qu'on lui avait demandé.

« La princesse que tu cherches… la princesse vampire. Elle semble s'être montrée dans cette ville, Seishin. Beaucoup d'autres semblent s'en être rendu compte et sont venus ici comme toi, » déclara Leader.

« Oh ? » demanda le loup-garou.

« Nous nous opposons aux créatures surnaturelles, » expliqua Leader. « Je suis sûr que des organisations comme la nôtre existent partout dans le monde, donc tu le sais peut-être déjà, mais il y a une sorte de groupe de soutien mutuel entre eux, vois-tu. Ce groupe s'est rendu compte que quelque chose allait venir ici aujourd'hui et nous a demandé de faire quelque chose à ce sujet, et c'est pourquoi nous sommes ici. Un petit groupe aussi faible que nous pouvions difficilement le leur refuser. C'est un sacré problème. »

Comme d'habitude, la façon de parler de Leader était extrêmement

improvisée. Cela ne semblait pas du tout le déranger.

« Et bien qu'il y ait de la coercition dans notre présence ici, nous essayons néanmoins de protéger cette ville depuis l'ombre. Nous ne pouvons donc pas simplement laisser les choses telles qu'elles sont. Je me demandais si, compte tenu de ces personnes qui ont tant d'influence ici, tu pourrais éviter de causer trop d'ennuis. Qu'en penses-tu ? Voudrais-tu venir avec moi ? »

« Très bien, » le loup-garou avait accepté avec une facilité surprenante, ne montrant aucun soupçon envers l'homme qu'il venait de rencontrer et pour qui il n'avait aucune raison d'avoir confiance. « Je n'ai pas non plus l'intention de causer des ennuis à ceux qui entourent la princesse. »

Est-ce que c'est juste… la personnalité du leader et ses capacités pour les conversations ? Probablement pas… D'après Furu, le loup-garou était extrêmement direct.

« Merci, » déclara Leader. « Mon Dieu, tu as de la chance. J'ai une idée de l'endroit où se trouve la princesse. Tu pourrais la trouver avant tout le monde. »

« Au fait, celle qui s'est tenue là silencieusement est-elle avec toi ? » Le loup-garou avait regardé vers une Furu assise.

Furu hocha rapidement la tête, puis réalisa immédiatement quelque chose d'étrange. Elle n'avait pas été silencieuse ; elle avait parlé plusieurs fois avec une voix proche d'un cri. Et le regard du loup-garou la dépassait.

Avec un important pressentiment, elle se retourna lentement.

Derrière elle, il y avait une fille assise sur une boîte.

« Ahhh ! » Même en sachant qu'il y aurait quelqu'un quand elle se

retournait, Furu n’arrivait toujours pas à retenir son cri.

Cette boîte n’avait jamais été là avant, elle était sûre. C’était comme une valise, rappelant l’époque où de telles choses avaient été faites de bois et de cuir, et assez grandes pour accueillir un petit enfant à l’intérieur. La fille assise au sommet avait souri à Furu et aux autres.

Elle était comme un vieux livre. C’était la première impression de Furu. Elle portait une vieille robe délavée qui avait l’air d’avoir été déterrée dans un château en ruines du Moyen Âge. Ses longs cheveux roux manquaient également de brillance, comme s’ils s’étaient ternis avec le temps. Elle ressemblait selon Furu à une antiquité, quelque chose qui avait été sous une seule forme pendant de nombreuses années.

« Tu es trop surprise par tout, » déclara la fille. « Bien que ce soit drôle. »

Furu s’était raidie en état de choc. Il ne devrait pas y avoir de fille là-bas. Les sens de Furu ne détectaient personne à l’endroit où se trouvait la fille.

« Depuis combien de temps es-tu là ? » demanda Furu.

« Depuis le début, » déclara la fille. « En vérité, j’étais là avant vous. »

Son absence totale de présence signifiait que Furu ne pouvait pas effectuer une analyse sur elle, mais il était vraiment clair qu’elle n’était pas un être humain ordinaire.

« Qui êtes-vous ? » demanda le Leader. Pour une fois, il y avait de la surprise dans son ton. Il n’avait aucun pouvoir de détection comme Furu, mais il n’était pas inconscient au point de ne pas remarquer quelqu’un devant ses yeux.

« Chasseur de Monstres (Sage) et Chasseur de Monstres (Miko), hein ? Et ce loup est Fenrir… tu ne peux pas être le vrai, n’est-ce pas ? » Refusant

catégoriquement de répondre à la question, la jeune fille désigna chacun d'eux à tour de rôle, murmurant à elle-même comme si elle confirmait quelque chose.

« Les individus ont commencé à m'appeler comme ça. Après le tueur de dieux, enfin, je pense, » répondit le loup-garou, sans détour. Il était vraiment franc.

« Alors, venez-vous de notre secteur d'activité ? » demanda le chef, avec de la prudence dans son ton.

Ils avaient parlé de la chasse aux monstres plus tôt, et il était clair d'après la robe de Furu qu'elle était une miko. Mais il n'y avait aucune chance pour que la fille sache ce que Leader avait vraiment fait.

Si elle était dans le même métier, elle aurait pu le connaître de réputation. Mais Furu ne l'avait pas reconnue, et Leader non plus.

Furu avait regardé la fille. L'analyse était son travail. Si elle ne pouvait pas faire ça, alors pourquoi était-elle là ? Rien que d'y penser, cela lui faisait peur…

« Le loup là-bas est tout simplement spécial. Tu n'as pas besoin de t'en vouloir pour ne pas m'avoir remarquée, » la fille avait sauté du coffre, faisant un atterrissage élégant.

Furu avait reculé, toujours accroupie. Leader avait retiré son sheng biao. Le loup-garou était resté calme.

« Pas besoin d'être si nerveux, » déclara la fille. « Je ne suis pas votre ennemie. Je pensais que je pourrais vous aider… d'abord, permettez-moi de me présenter. »

Elle avait donné un léger coup de poing dans le grand coffre. Immédiatement après ça, le haut s'était séparé en deux et s'était ouvert.

De plus, des étagères avaient surgi de l'intérieur vers l'extérieur, se dilatant dans les deux sens. Les étagères étaient remplies de livres.

« Je m'appelle Ende. Comme vous pouvez le voir, je suis une libraire, » déclara Ende.

Soudain, la présence de la fille était apparue. Maintenant, Furu pouvait détecter une fille vivante avec de la chaleur corporelle là où elle se tenait. Un instant plus tard, son analyse qui marchait au ralenti était terminée.

« Pourquoi dois-je être entouré de gens difficiles ? » Furu n'avait crié sur personne en particulier, car la vraie nature d'Ende était venue à elle.

« Qu'est-ce qu'elle est ? » demanda le chef, marchant derrière Furu avec le loup-garou à ses côtés.

« Un détenteur de la Vision du Monde… en charge du destin, » déclara Furu.

« Est-ce un particulièrement mauvais ? » demanda-t-il.

« Oui, c'est particulièrement mauvais, » répondit Furu.

C'était pire que le loup-garou. Les loups-garous avaient une force brute, mais rien de plus. Ende pourrait influencer le monde à plus grande échelle.

« Vous faites partie de ceux qui nous appellent les Détenteurs ? Tout le monde a des noms différents pour cela, ce qui devient très fatigant… Je préfère le nom de Lecteurs pour les individus comme moi, » s'interposa Ende, en écoutant apparemment leur conversation.

« Alors, qu'est-ce que vous voulez ? » avait exigé Leader. « Je pensais que des gens comme vous nous observaient, nous, les formes de vie inférieures, depuis là-haut dans vos hautes tours. Même lorsque vous essayez d'inciter les gens à jouer avec leur destin, je n'ai jamais entendu

parler de votre aide. »

« C’est vrai ! C’est très suspect ! » Furu avait trouvé très possible que ces mots eux-mêmes soient des mensonges destinés à les manipuler, alors elle était restée sur ses gardes.

Après un moment de réflexion, Ende désigna son œil droit. « Mes yeux peuvent voir les mots. Ils voient des étiquettes au-dessus de la tête d’une personne qui décrivent leur rôle. »

Furu avait mis de côté sa tête devant l’affirmation scandaleuse. Elle n’était pas sûre que c’était censé être impressionnant, et elle n’arrivait pas à comprendre pourquoi la fille en parlait maintenant.

« Eh bien, comme vous le pensez en ce moment, ce n’est pas si important que ça, c’est pourquoi je n’ai jamais donné de nom à cette capacité, » déclara Ende. « Quand j’ai besoin de l’expliquer aux gens, tout ce que je dis, c’est “je vois des mots”. Mais dernièrement, j’ai commencé à penser à lui donner un nom. »

« Oh ? » Furu hésita, ne sachant toujours pas ce qu’elle voulait dire ou là où elle voulait en venir.

« Le Lecteur d’Âme, » chuchota la fille.

« Est-ce comme ça que vous appelez votre capacité à voir les choses ? » Cela ne semblait pas très descriptif pour Furu, mais si c’était ce que l’utilisateur de la capacité avait décidé, elle n’y voyait pas de problème.

Mais Ende avait l’air insatisfaite. « Non ! Oui, mais non ! Je… Je ne veux pas qu’il porte ce nom ! Mais peu importe à quel point j’y pense, c’est tout ce qui me vient à l’esprit ! » La manière précédemment détachée d’Ende avait pris un soudain 180 degrés, et elle avait commencé à crier en raison de sa colère.

« De quoi parlez-vous ? » demanda Leader, stupéfait.

Le loup-garou se tenait toujours calmement à côté de lui, mais ne semblait pas particulièrement intéressé par la conversation.

« Je dis… que quelqu'un est en train de réécrire les "livres" que j'ai lus ! Quelqu'un a décidé que ce pouvoir devrait s'appeler "Lecteur d'Âme" ! C'est impardonnable ! Mes livres ! Mes propres livres ! » Ende était enragée, gesticulant violemment avec tout son corps. Furu craignait qu'elle finisse par déchirer sa vieille robe usée.

« N'êtes-vous pas celle qui écrit les "livres" ? Ne pouvez-vous pas les réécrire ? » demanda Furu.

« Non ! Tout ce que je peux faire, c'est choisir lequel lire ! » répondit Ende.

« Ah… alors ne pourriez-vous pas, métaphoriquement, lire un livre qui n'a pas "Lecteur d'Âmes" dedans ? » demanda Furu.

« C'est, métaphoriquement, dans chacun d'eux ! » criait Ende.

Furu devenait un peu confuse. La métaphore dans la conversation devenait incompréhensible. « Alors, qu'est-ce que vous allez faire ? Il me semble que vous devriez vous occuper de la capacité d'avoir ce nom. »

« Ça me tape sur les nerfs ! C'est la première fois que quelqu'un me fait quelque chose d'aussi étouffant depuis le jour de ma naissance ! Oh, c'est vrai, je pensais que les noms n'avaient pas d'importance ! Mais maintenant qu'il est là, le fait que je ne peux pas le renommer est vraiment gênant ! »

« Et… est-ce lié à la façon dont vous voulez nous aider ? » demanda Furu.

« Oui, » répondit la fille. « J'ai une idée de qui a causé ça, et si cette personne meurt, les choses redeviennent normales. J'aurai besoin du

pouvoir du loup pour le faire, et si je prends le loup, c'est une chose de moins à faire. Et j'emmènerai le loup à la princesse. Je pense que ce n'est pas une mauvaise affaire. »

« Je ne suis pas réticent… mais c'est assez surprenant, » déclara Leader. « J'avais toujours supposé que lorsque vous vouliez faire quelque chose, vous utilisiez des mesures plus musclées pour forcer les gens à le faire. »

Furu ressentait la même chose. Elle pensait que la fille aurait le pouvoir de la destinée et d'intervenir dans les affaires du monde.

« Nous ne sommes pas omnipotents, » expliqua Ende à un Leader sceptique. « Vous pouvez le dire d'après le fait que le monde reste en équilibre, n'est-ce pas ? Et quand quelqu'un a le même pouvoir que nous, il nous est impossible d'intervenir directement. Il y a un ordre des choses qu'il faut respecter. »

« Plutôt que de rester ici à parler tout ce temps, pourquoi n'irions-nous pas ailleurs ? » demanda Leader.

Ende, qui avait perdu un peu de son sang-froid, était d'accord.

Furu avait poussé un soupir. Elle était soulagée que rien ne se passe encore ici, mais en même temps, les choses semblaient s'être compliquées.

Prologue: Even More Suspicious People

Furu cocked her head at the outrageous claim. She wasn't sure if that was supposed to be impressive, and she couldn't figure out why the girl was bringing it up now.

Chapitre 1 : Les Secrets du Monde sont révélés avec une simplicité surprenante !

Partie 1

L'étiquette « Petite Sœur » était suspendue dans l'air.

Yuichi était assis, avec les jambes croisées et les yeux vitreux, tandis qu'il regardait Yoriko travailler dur sur ses préparatifs pour le voyage.

Yoriko Sakaki. Comme il était dit sur l'étiquette au-dessus de sa tête, elle était la petite sœur de Yuichi, et en deuxième année du collège. Il s'agissait d'une belle fille aux cheveux longs, noirs et attirants, actuellement habillée de façon décontractée avec un jean et une camisole. Elle sortait des articles de son placard et les examinait attentivement — si soigneusement qu'il n'y avait actuellement presque rien de placer dans son grand sac de voyage.

« As-tu besoin de tous ces vêtements ? » demanda Yuichi.

Il n'était même pas encore midi, mais Yuichi avait déjà terminé sa préparation pour le camp de formation estival qu'ils allaient commencer demain. Bien sûr, il n'avait pas grand-chose dans son sac — uniquement deux jours de sous-vêtements et de T-shirts dans son sac à dos.

Le camp de formation devait durer une semaine, mais ils allaient à la villa de la famille d'Aiko, et Aiko avait dit qu'ils pouvaient y faire la lessive. Yuichi pensait qu'il valait mieux laver ses vêtements quand il en aurait besoin.

« Bien sûr que si ! C'est toi qui es ridicule, » s'écria Yoriko.

Yuichi avait été légèrement effrayé par le regard plein de venin que Yoriko lui avait lancé. Elle avait apparemment l'intention de porter une tenue différente tous les jours.

« Au fait, je suppose que j'aurais dû poser cette question plus tôt, mais étais-tu sérieuse à ce sujet ? » avait-il demandé. « Il s'agit quand même d'un camp de formation pour notre club de survie. »

« Mutsuko a dit que je pouvais venir, alors oui, » riposta Yoriko.

Bien qu'il s'agisse d'un camp de formation de club, il s'agissait d'un camp non officiel ; leur conseiller ne venait pas, donc il n'y avait pas de problème technique avec le fait que Yoriko les rejoint. Mais même ainsi, Yuichi avait toujours un mauvais pressentiment quant à tout ça.

« Grand Frère, si tu as du temps libre, pourquoi n'aides-tu pas Mutsuko ? » dit Yoriko sans regarder vers lui. Ses yeux étaient concentrés sur la rangée de tenues devant elle. « La dernière fois que j'ai regardé, c'était le chaos absolu de son côté. »

« Y a-t-il quoi que ce soit que je puisse faire pour l'aider ? » murmura Yuichi à lui-même. Pourtant, il s'était levé et s'était dirigé vers la chambre d'à côté.

La porte était ouverte, alors il était directement entré. La pièce était aussi encombrée que d'habitude, et au centre se trouvait Mutsuko, luttant pour entasser les choses dans un sac.

Il s'agissait de Mutsuko Sakaki. Elle était la sœur aînée de Yuichi et en deuxième année du lycée. Il s'agissait également d'une belle fille, mais contrairement à sa petite sœur, tout ce que vous pouviez dire à son sujet devait être précédé d'un « malheureusement ».

Les ornements dans ses cheveux en étaient l'une de ces expressions. Bien qu'assez tape-à-l'œil, ils lui convenaient bien sur elle, donc ce n'était pas

le problème. Le problème était qu'il s'agissait de vraies armes blanches — faites d'acier de Damas, comme elle le prétendait elle-même.

De plus, elle était actuellement vêtue d'un ao dai blanc, un type de costume folklorique vietnamien. Cela lui allait bien aussi — c'est juste que le fait de la voir porter ça au quotidien au Japon qui faisait que Yuichi était dans l'impossibilité de savoir comment réagir.

Au-dessus de sa tête, l'étiquette « Grande Soeur » planait, semblant affirmer sa place d'aînée de Yuichi.

Mais il est écrit « Grande Soeur » et non pas « Sœur Aînée »… pensa-t-il, réfléchissant sur la nuance de maturité que cela impliquait.

Yuichi avait commencé à voir des étiquettes au-dessus de la tête des personnes ce printemps-là. Il savait qu'elles avaient révélé quelque chose sur la personne qu'elles décrivaient, mais il n'avait pas compris plus que cela.

Il s'était habitué à ce phénomène, et pouvait maintenant les ignorer, tant qu'elles ne contenaient rien de trop scandaleux.

« Hein ? Qu'est-ce que c'est, Yu ? » Mutsuko leva les yeux, la main dans son sac de voyage. Au même moment, quelque chose avait jailli depuis sa main.

Yuichi s'empara de la chose entre l'index et le majeur.

Une lame en forme de disque, d'environ dix centimètres de diamètre, se déplaçant à 1/8 de la vitesse du son. Si je l'évite, il y aura une marque dans le mur qui rendra notre mère triste. Tel était le jugement qu'il avait fait en un instant.

Yuichi regarda l’objet qu’il avait attrapé. Il s’agissait d’une arme d’origine indienne connue sous le nom de chakram, un disque à lames.

« Sœurette. Qu’as-tu à dire pour ta défense ? » Yuichi agita légèrement le chakram, en regardant Mutsuko.

Mutsuko avait certainement l’air mal à l’aise, mais elle avait soudainement ouvert la bouche. « Si tu étais un personnage dans *Another*, tu serais mort maintenant ! »

« Mais c’est moi, donc je suis vivant ! » s’écria Yuichi.

« C’est de l’entraînement ! On ne sait jamais quand quelque chose peut surgir ! » répliqua Mutsuko.

« Tu mens *tellement* ! Je sais reconnaître une expression “Whoops” quand j’en vois une ! » cria-t-il.

Pourquoi a-t-elle besoin de cela dans un camp de formations ? se demandait-il.

La chose que Mutsuko essayait d’enfoncer dans le sac était un gant métallique connu sous le nom de gantelet. De multiples chakrams avaient été placés à l’extérieur.

« Oh, au fait ! C’est ce qu’on appelle un tireur de chakrams…, » déclara Mutsuko.

« Épargne-moi l’explication. Y a-t-il quelque chose que je peux faire pour t’aider ? » Il semblait que l’explication serait longue, alors il avait coupé court.

« Hmm, je ne peux penser à rien…, » Mutsuko semblait y penser sérieusement, mais elle n’avait rien trouvé. Elle pensait probablement

qu’il serait moins efficace d’avoir Yuichi en train d’essayer d’aider que de le faire elle-même.

« C’est bon, » déclara Yuichi. « Et aussi, euh, peut-être que tu pourrais mettre un peu ailleurs ? Tu ne devrais pas essayer de mettre toutes ces armes mortelles dans un seul sac. »

« Ahh ! » Les yeux de Mutsuko s’ouvrirent en grand.

« Quoi ? » demanda-t-il.

« J’étais tellement concentrée à essayer d’entasser toutes les choses que je n’y avais même pas pensé ! Je devrais juste prendre un autre sac, non ? » demanda Mutsuko.

Yuichi avait réfléchi à la façon de lui répondre cette fois-ci lorsque le téléphone dans sa poche avait sonné.

Il s’agissait de sa camarade de classe, Tomomi Hamasaki.

♡♡♡

Nihao la Chine était un restaurant chinois.

Il s’agissait d’un petit établissement près de la sortie arrière du Lycée de Seishin, l’école fréquentée par Yuichi. C’était aussi la maison de sa camarade de classe, Tomomi Hamasaki.

N’ayant rien d’autre à faire, il était venu en réponse à l’appel de Tomomi.

Le restaurant lui-même donnait une légère impression lugubre, et comme d’habitude, il n’y avait personne, même à la période de ce qui aurait dû

être la ruée vers le déjeuner.

« Hé, merci d'être venu ! » cria Tomomi alors qu'il entrait dans le restaurant.

Elle portait un cheongsam avec ses cheveux coiffés en deux petits pains. Quand ils avaient cours ensemble à l'école, elle laissait ses cheveux en bas et portait des lunettes, ce qui lui donnait l'air d'une personne complètement différente. L'étiquette au-dessus de sa tête disait « Fausse ». Il ne savait pas ce que cela signifiait, et il n'avait pas envie d'enquêter plus sur ça.

« Je vois, comme d'habitude, pas de clients…, » murmura Yuichi, puis jeta un coup d'œil au propriétaire du restaurant, un homme aux cheveux tressés qui lisait tranquillement un journal derrière le comptoir. Tomomi mise à part, il pensait qu'il pourrait s'offenser de cela, mais l'homme n'avait pas sourcillé.

L'étiquette au-dessus de la tête de cet homme était « Nihao la Chine », le même nom que le restaurant. C'était la plus incompréhensible des étiquettes que Yuichi avait vues jusqu'à présent.

« Tueur en Série »… « Vampire »… « Sorcière »… « Zombie »… « Anthromorphe »…

Il ne savait pas vraiment ce qu'ils voulaient dire, mais elles évoquaient au moins certaines images. « Nihao la Chine » était complètement opaque.

Yuichi avait pris place à la seule table ronde du restaurant.

« Ta commande ? » demanda Tomomi avec un sourire éclatant.

« Je ne suis pas ici en tant que client, tu t'en souviens ? Tu as dit que tu avais quelque chose à dire, » déclara Yuichi.

« Quoi !? » Tomomi s'était renfrognée, sautant soudainement sur place.

Yuichi avait été décontenancé. « Penses-tu que tu peux venir dans un restaurant chinois pour t'asseoir et parler ? C'est quoi ce bordel !? Tu ne te retrouves pas dans un café pour commander de l'eau ? Et là, tu fais quelque chose d'encore pire ? »

« Ne te fâche pas contre moi ! C'est toi qui m'as invité à venir ici ! Est-ce une stratégie parce que tu n'as pas de clients ? » demanda-t-il.

« Oui, en partie ! Savais-tu à quel point nous sommes pressés de trouver des clients ? Veux-tu simplement abandonner ta camarade de classe en lutte contre la pauvreté ? Alors, Sakaki ? » Elle avait peut-être essayé de faire marcher la fibre de la sympathie, mais son ton était dominateur et supérieur.

« … Bien. Un repas au riz frit, s'il te plaît, » Yuichi avait choisi l'ensemble de repas le moins cher du menu du midi sur la table. Il avait l'intention de déjeuner à la maison, mais si elle lui causait des problèmes ainsi, il n'avait pas le choix.

« Papa ! Un repas de riz frit ! » Tomomi avait déclaré la commande d'une voix forte, bien qu'elle ne soit pas nécessaire dans le petit restaurant.

Le père de Tomomi, le chef cuisinier Nihao la Chine, avait plié son journal, l'avait mis sur le comptoir et était allé dans la cuisine.

« Tu n'écouteras jamais ma propre histoire, mais à la minute où je lâche le nom d'Aiko, tu viens en courant, non ? Ça fait mal, tu sais ? » Tomomi commença par s'asseoir en face de lui. Il semblait qu'elle n'avait pas l'intention de faire son travail.

« Écoute… si tu dis que la vie de quelqu'un est en jeu, bien sûr que je vais venir, » déclara Yuichi. Au téléphone, Tomomi avait dit qu'Aiko était en danger.

« Oh ? Alors si je disais que ma propre vie était en danger, écouterais-tu

mon histoire ? » demanda-t-elle.

« Je trouverais ça un peu louche, mais je ne voudrais pas que tu meures parce que je t'ai ignorée, alors au moins, je t'écouterais, » répondit Yuichi après un moment de réflexion. Il était un peu plus proche d'elle que la plupart de ses camarades de classe, de sorte qu'il ne pourrait probablement pas bien dormir la nuit si quelque chose lui arrivait.

« Tu es très honnête, Sakaki, » déclara-t-elle.

« Alors ? Que se passe-t-il ? » avait-il demandé.

À en juger par la façon dont elle avait parlé lorsqu'elle venait le voir à l'hôpital, Tomomi savait beaucoup de choses sur ce qui se passait en ville, alors Yuichi doutait qu'elle mentait ou plaisantait.

« Ça va être une longue histoire. Est-ce correct ? » demanda-t-elle.

« J'ai commandé à manger, et je n'ai pas grand-chose d'autre à faire…, » répondit-il.

« La vérité, c'est que je ne comprends pas non plus tout. Et cela peut sembler un peu louche par endroits, alors réserve ton jugement jusqu'au moment où tu aurais tout entendu, » déclara-t-elle.

Yuichi hocha la tête et s'installa pour écouter.

« Maintenant… En fait, avant de commencer, que dirais-tu de révéler tous tes secrets ? » demanda-t-elle.

« Quels secrets ? » demanda Yuichi, jouant les idiots. Il avait eu beaucoup de secrets depuis le début, mais dernièrement, ils semblaient continuer à s'empiler.

« Ne te donne pas la peine de feindre l'ignorance après ce que tu as fait à notre boutique, d'accord ? Je sais à peu près tout de toute façon. Qu'Aiko

est une vampire, que tu as vaincu son grand frère, tout ça, » Tomomi avait l'air exaspérée.

« Oh… c'est vrai, ma sœur était plutôt irréfléchie là-bas, hein ? » Yuichi s'était souvenu qu'elle avait divulgué toute la série d'événements aux gens du restaurant en fournissant une retransmission en direct de tout ce qui s'était passé.

« Eh bien, elle n'était pas totalement irréfléchie, » déclara-t-elle. « Pourquoi penses-tu que nous n'avons pas beaucoup de clients ici ? »

« Parce que le propriétaire est bizarre ? » demanda-t-il en retour.

« Non ! Je veux dire, il l'est, mais ce n'est pas la raison — c'est parce que les gens normaux ne peuvent pas venir ici. Ils ne réalisent même pas que ce restaurant existe ! » s'exclama-t-elle.

« Hein ? Mais je peux entrer, » répondit-il.

« C'est parce que tu n'es pas normal ! » répliqua-t-elle.

Yuichi avait découvert qu'il ne pouvait pas répliquer à ce qu'elle disait. Après tout ce qui s'était passé, il ne pouvait pas exactement prétendre n'être qu'un lycéen moyen.

« Je ne dis pas que tu es un yokai ou un monstre, d'accord ? » continua-t-elle. « Je veux dire "pas normal" dans le sens où tu as été confronté à des circonstances spéciales. Maintenant, pour continuer, c'est une dimension de poche. »

Une dimension de poche. Incrédule, Yuichi regarda par la fenêtre.

La lumière du soleil arrivait pleinement à l'intérieur.

« Hein ? » Il était arrivé vers midi, et il n'aurait pas pu passer beaucoup de temps depuis. Il avait rapidement vérifié la montre de son bras. C'était

juste après midi. Son instinct était juste.

Yuichi se leva sur ses pieds, déplaça sa chaise avec un cliquetis. Il s'était approché de la fenêtre.

De l'autre côté de la route se trouvait la haie qui entourait le Lycée de Seishin. Le restaurant était derrière l'école, donc il n'y avait rien de suspect en vue. Ce qui signifiait que c'était seulement le temps qui était différent.

« … je suppose que ça pourrait être pire…, » Yuichi était revenu après un moment. Se disant de ne pas trop s'y bloquer, il avait ramassé sa chaise qui avait basculé.

« Wôw, tu t'adaptes rapidement, » avait-elle commenté. « J'aime ça chez toi… Eh bien, quand je dis dimension de poche, je veux dire que c'est un peu déphasé par rapport à tout le reste. C'est pour ça que les gens normaux ne peuvent pas venir ici. »

« Mais les Anthromorphes ont réussi, » objecta Yuichi. Mais une seconde plus tard, il s'était rendu compte que c'était parce qu'ils n'étaient pas non plus normaux.

« … Ce qui signifie qu'Orihara… est entré dans un isekai sans s'en rendre compte…, » Yuichi se demandait si elle serait heureuse de savoir que cet endroit en était un.

« Oh, et le temps ne passe pas plus vite ici ou quoi que ce soit, alors ne t'inquiète pas pour ça, » avait ajouté Tomomi.

« Oui, c'est très bien, » déclara Yuichi. « Maintenant que je sais pourquoi tu n'as pas de clients, alors je dois te demander pourquoi tu diriges le restaurant ? »

« Je t'expliquerai ça plus tard. Pour l'instant, je veux un compte-rendu

complet de ce que tu as fait. »

« Parce que c’est lié au truc avec Noro, n’est-ce pas ? D’accord, » cela ne servait à rien de le cacher maintenant. Yuichi avait commencé à relayer tout ce qui s’était passé depuis le début du printemps.

Comment, après la fin des vacances de printemps, il était soudainement devenu capable de voir des étiquettes au-dessus de la tête des gens.

Comment il s’était rendu compte qu’une de ses camarades de classe, Natsuki Takeuchi, était une tueuse en série, comment elle l’avait menacé en conséquence, et comment ils étaient parvenus à une réconciliation obtenue par la suite.

Comment il avait dû arrêter les ambitions du grand frère de la vampire Aiko Noro, Kyoya.

« Oh, wôw… Je sais que j’ai demandé, mais c’était bien pire que je ne le pensais, » déclara Tomomi. « J’aurais préféré ne pas l’avoir demandé. »

« Espèce de petite…, » commença-t-il.

« Mais quoi qu’il en soit… Lecteur d’Âmes, hein ? Ce n’est pas bon, » déclara-t-elle.

« Vraiment ? Je m’y suis habitué dernièrement, alors je me suis dit qu’après tout, ce n’était peut-être pas un problème ? » déclara-t-il.

« Hmm, je vais devoir expliquer la situation d’Aiko pour que cela ait aussi un sens, alors commençons par là. Aiko s’est transformée pendant cet incident l’autre jour, n’est-ce pas ? » demanda-t-elle.

Yuichi avait repensé à l’apparence d’Aiko à l’époque. Des ailes scintillantes étaient apparues de son dos. Cela avait été un spectacle incroyable.

« Ce n’était vraiment pas bon, d’accord ? » déclara Tomomi. « Le réveil d’Aiko a donné de l’énergie aux habitants du monde obscur. »

« Qu’est-ce que c’était exactement ? Je n’en ai pas la moindre idée, et même elle ne semblait pas savoir, » déclara-t-il.

« Apparemment, ça s’appelle la reine des vampires, » déclara Tomomi. « Je n’en sais pas grand-chose, mais d’après l’une de mes connaissances yokai, elle possède une tonne de pouvoir spirituel ! »

« Connaissance Yokai ? » demanda Yuichi. Ça ne ressemblait pas à une réplique qu’on peut lancer de façon désinvolte.

« Il y a donc beaucoup de forces qui font de grands mouvements, tout autour d’Aiko ! Ils se divisent en environ deux groupes. Un groupe est constitué de créatures comme Aiko : vampires, yokai et autres. Soit ils veulent soutenir Aiko en tant que leader, soit ils veulent la tuer et la remplacer. »

« N’est-ce pas deux groupes ? » demanda Yuichi.

« Ils se ressemblent à la fin. Ils agissent selon les règles des yokais, donc ce n’est pas un si gros problème, » déclara-t-elle.

Yuichi hocha la tête. C’était vrai ; il n’y avait rien d’inhabituel dans les environs d’Aiko pour l’instant. Dernièrement, elle l’appelait tous les jours, inquiète de la santé de Yuichi, mais elle avait l’air aussi joyeuse que d’habitude, si ce n’est plus. Aiko n’était pas douée pour cacher des choses, donc si quelque chose n’allait pas, il le saurait probablement tout de suite.

« Le problème, c’est l’autre groupe… et celui-ci est un peu difficile à expliquer, » avait dit Tomomi. « Ma connaissance est assez dispersée, donc je n’en suis pas sûre, mais… eh bien, comme tu le sais déjà, il y a des vampires, des Anthromorphes et d’autres choses dans le monde. C’est

bizarre, n’est-ce pas ? »

« Ouais, c’est bizarre… mais ça veut dire qu’ils doivent être là depuis des siècles, n’est-ce pas ? » Yuichi n’avait pas trop réfléchi à ce que signifiait d’avoir des êtres surhumains dans le monde avant cela.

« Mais même ainsi, c’est étrange, n’est-ce pas ? Tu te souviens comment le vampire que tu as combattu s’est transformé ? Il a augmenté sa masse librement, et ses vêtements ont changé avec lui, n’est-ce pas ? Ça ne te semble pas un peu… physiquement impossible ? Et d’un autre point de vue, n’est-il pas étrange que quelque chose comme ça ait pu exister depuis si longtemps sans que les gens le sachent ? »

« Tu as raison… il n’y a pas d’explication logique à cela, » avait convenu Yuichi.

« Pourtant, logiques ou non, ils existent clairement, alors nous devons simplement l’accepter, » avait déclaré Tomomi. « Eh bien, la vraie réponse est qu’ils opèrent selon des lois physiques différentes. Ils existent en tant qu’éléments d’une vision du monde différente de la nôtre, avec des règles différentes. »

Partie 2

Tomomi continua à expliquer qu’il y avait autant de mondes qu’il y avait d’individus. Les « individus » se référaient à des êtres à l’intelligence humaine, qui avaient chacun leur propre monde.

Ces mondes étaient tous différents, mais comme ils avaient de nombreux points communs, ils pouvaient faire des compromis pour coexister.

« Bon, je n’y comprends rien ! » Yuichi avait honnêtement admis cela.

« C’est exactement ce qu’on m’a dit, donc je ne connais pas tous les détails, mais le fait est que chaque personne a son propre monde, »

déclara Tomomi. « Et alors que chaque personne a son propre monde, les grandes lignes sont prédéterminées, et il y a des figures centrales qui sont comme la personnification d'une vision du monde donnée. Ces gens s'appellent Détenteurs de la Vision du Monde. »

« Et décident-ils des règles du monde ? » demanda Yuichi. Tout cela semblait assez absurde pour Yuichi. Des gens comme ça s'appelleraient des dieux.

« Ils ne le font pas nécessairement consciemment, » avait répondu Tomomi. « Mais les visions du monde des gens autour du Détenteur sont fortement influencées par celles du Détenteur. Par conséquent, le monde autour d'un Détenteur sera cohérent dans un monde que le Détenteur reconnaît. Bien sûr, il y a beaucoup de Détenteurs, ce qui signifie que tu finis parfois avec des visions du monde conflictuelles qui entrent en contact. Quand cela se produit, cela s'appelle un conflit mondial, et le monde plus faible est intégré dans le monde plus fort. »

« T'attends-tu à ce que je te croie ? Comment le sais-tu ? » demanda Yuichi.

« Les gens normaux ne le remarquent pas, » dit-elle. « Mais parfois, tu as quelqu'un qui éveille une capacité surnaturelle, ou qui aperçoit un yokai ou quelque chose, et puis ils se rendent compte qu'il y a plus d'un ensemble de règles dans le monde. Nous attribuons cela à la "vision du monde", mais il y a d'autres opinions sur la façon de l'interpréter. Certaines personnes pensent qu'il se passe quelque chose d'autre, comme si le monde n'était qu'un rêve dans l'esprit d'une palourde, ou que c'est une simulation informatique, ou quelque chose du genre. »

Ses paroles avaient profondément plongé Yuichi dans un état pensif. C'était trop pour qu'il l'accepte tout de suite. Mais ces mots que Yuichi pouvait voir… Peut-être voyait-il quelque chose qui avait à voir avec cette « vision du monde » qu'elle décrivait.

« Tu n’as pas besoin d’y croire, Sakaki, » déclara Tomomi. « Ce qui compte, c’est que certaines personnes le fassent. Et maintenant qu’Aiko s’est réveillée, il y a des personnes qui croient qu’elle est la figure centrale d’une vision du monde où les vampires peuvent se transformer et voler. »

« Et tu dis que ces individus vont s’en prendre à elle ? » demanda Yuichi.

« Ouais. Aiko ne s’en rend pas encore compte, et elle n’est pas très forte. Mais plus elle s’éveille, plus elle peut commencer à affecter les mondes qui l’entourent, et les écraser comme des mondes où les yokais sont omniprésents. Il y a des forces qui ont peur de cela, et qui ne s’arrêteront devant rien pour y mettre fin tant qu’ils le peuvent encore… C’est ce que je veux dire quand je dis que je pense qu’Aiko est en danger. »

« Il n’y a pas grand-chose à faire, n’est-ce pas ? J’essaierai d’être prudent. » Il ne savait pas, concrètement, ce qu’il devait faire, ni comment s’y prendre. Mais de toute façon, il devrait probablement surveiller Aiko.

« Fais particulièrement attention pendant ton camp de formation, » déclara Tomomi. « Je ne te dirai pas de ne pas y aller, mais un Détenteur qui quitte sa base natale souffrira d’un affaiblissement de sa vision du monde. Les Détenteurs ayant une vision du monde solide meurent rarement, mais parfois tu vois un Détenteur partir en voyage loin de chez lui et ils meurent après ça. »

Alors qu’elle terminait son conseil, Tomomi se leva, alla à la cuisine et rapporta le repas de riz frit commandé par Yuichi. Puis elle s’était de nouveau assise devant lui.

« Quel genre de serveuse regarde son client manger ? » demanda Yuichi.

« Je n’ai pas fini de parler ! Ne veux-tu pas savoir comment je sais tout cela, qui est Nihao la Chine, pourquoi ton lecteur d’âme est une capacité

si dangereuse… ? » commença-t-elle.

« Oh, non merci, » répliqua Yuichi comme si cela ne l'intéressait pas. « Je ne veux pas l'entendre. »

♡♡♡

Nous nous trouvions dans l'Hôpital gastro-intestinal de Mochizuki, maintenant connu sous le nom de Clinique Rose. Il avait l'air abandonné, mais il ne l'était pas. L'électricité, le gaz, l'eau et les services publics essentiels étaient tous en place, et les entrées et les sorties pouvaient être verrouillées.

Nuit après nuit, de jeunes gens bruyants s'y rendaient pour s'amuser. Ils n'avaient pas eu non plus à forcer l'entrée.

Le propriétaire de l'immeuble était Michio Jonouchi : président de Jonouchi Pharmaceuticals, et le père de Takashi Jonouchi. Il avait autrefois utilisé ce bâtiment comme base d'opérations pour créer sa propre milice. Mais cette milice lui avait été volée par un vampire, puis détruite par autre chose. Par conséquent, plus personne n'était venu dans cet ancien hôpital.

Michio Jonouchi croyait que l'endroit n'avait plus aucune utilité pour lui, et semblait vouloir l'abandonner. Mais pour Takashi Jonouchi, cela avait quand même servi à quelque chose.

« Franchement… comment peux-tu vivre dans un tel endroit ? » Yuri Konishi ricana en entrant dans la pièce.

C'était vrai qu'il était en mauvais état — des plateaux-repas jetables et des contenants de nourriture instantanée étaient éparpillés tout autour —

mais Takashi ne voyait pas en quoi cela l'intéressait, comment il vivait et où il vivait.

« Pourquoi ça t'intéresse ? » avait-il demandé. « Ce qui compte, c'est qu'on puisse parler en privé ici. »

Il s'agissait d'une pièce souterraine de l'hôpital à laquelle seuls les membres de la famille Jonouchi pouvaient accéder. Takashi y vivait depuis un certain temps, depuis qu'il avait perdu ses pouvoirs de loup-garou.

Il contenait tous les appareils nécessaires (même s'ils étaient bon marché), et il n'avait aucun problème pour y vivre. La famille Jonouchi avait des pièces cachées comme ça dans toute la ville. Takashi ne savait pas ce que son père avait en tête en les construisant, mais il savait que ça ne pouvait pas être quelque chose de bon.

« La question la plus importante est : que faisons-nous ensuite ? On aurait dit que tu avais un plan, après tout, » déclara-t-il.

Yuri avait prétendu qu'elle donnerait à Takashi le pouvoir de l'Anthromorphe. C'est pourquoi il lui avait pris la main. Il l'avait amenée ici pour entendre sa proposition.

Pendant que Yuri le regardait, Takashi s'était assis sur le lit de la chambre.

De là, il la regardait. Et encore une fois, il s'était rendu compte qu'elle n'était pas son type.

Yuri était une belle fille qui n'avait pas l'air japonaise, avec ses courbes, ses cheveux blonds et ses traits profonds. Mais il ne supportait pas ses yeux. Son regard était l'image d'une arrogance hautaine, dépourvue de toute trace de raffinement digne d'une dame.

« L’Île de Kurokami, » déclara-t-elle. « C’est là où tu devrais aller. »

Takashi, n’ayant aucune idée de ce dont elle parlait, l’avait incitée à continuer.

« Nous avons deux objectifs, » poursuit Yuri. « L’un est de restaurer ton pouvoir d’Anthromorphe. Cette île est le foyer de la foi du Dieu de la Bête, et presque tous ceux qui y vivent sont une sorte d’Anthromorphes. Ils y tiendront un grand rituel le jour de la pleine lune, donc nous devrons y aller rapidement pour y arriver à temps. »

« Attends un peu ! » Takashi avait interrompu Yuri avant qu’elle ne puisse continuer. Il n’avait aucune idée de ce dont elle parlait.

« Qu’est-ce qu’il y a ? » demanda-t-elle.

« J’ai l’impression de rater quelque chose. Comment le rituel sur cette île va-t-il faire de moi un loup-garou à nouveau ? » demanda-t-il.

« Oh, c’est vrai, » dit-elle. « J’avais l’impression d’omettre quelque chose de fondamental. »

« Tu m’as à peine parlé en venant ici, » déclara-t-il.

« En termes simples, le monde dans lequel nous vivons fait partie d’une histoire, » avait-elle dit.

Takashi se tut et plissa ses yeux tournés vers Yuri. Peut-être qu’il avait pris la main de la mauvaise personne.

« Excuse-moi ! Pourquoi me regardes-tu comme ça ? » demanda Yuri.

« Me fais-tu marcher ? » demanda Takashi.

« Voyons comment l’expliquer…, » Yuri avait réfléchi. « Dire que c’est une histoire est plus une figure de rhétorique… As-tu déjà entendu parler

du principe anthropique ? »

« C’est la philosophie selon laquelle l’univers est capable de supporter la vie humaine parce qu’il ne serait pas observable autrement, n’est-ce pas ? » Une fille avec qui Takashi était sorti il y a longtemps l’avait vu dans un anime qu’elle avait regardé et lui avait décrit. Il avait trouvé que c’était une théorie très stupide.

« Je suis contente que tu le connaisses. Cela accélérera les choses. Commençons donc par là. L’“anthro” dans le principe “anthropique” fait référence à l’humanité, n’est-ce pas ? Mais mettre tous les humains dans le même panier, c’est une façon un peu imprudente de voir les choses, non ? Supposons donc que les univers ne sont pas conçus pour convenir à toute l’humanité, mais pour convenir aux individus. En d’autres termes, chacun a son propre univers, » expliqua-t-elle.

« Mais… l’univers ne me convient pas du tout ! Si le monde que je perçois a été fait pour moi, alors il s’inclinerait devant tous mes caprices, n’est-ce pas ? Mais ce n’est pas le cas ! Tu as vu ce à quoi j’ai été réduit à néant, perdant mon pouvoir et errant désespérément dans cette ville…, » répondit-il.

« C’est facile à expliquer, » avait-elle répondu. « Cela signifie simplement que tu as perdu, à un moment donné, sans même t’en rendre compte. Tu as été entraîné dans le monde de quelqu’un d’autre — en d’autres termes, dans l’histoire de quelqu’un d’autre. Rétrogradé d’un protagoniste à un simple personnage secondaire — un ennemi à vaincre. Mais ce n’est pas ta faute. Il est inévitable que ceux qui ne reconnaissent pas l’existence de l’histoire deviennent involontairement des personnages dans celle de quelqu’un d’autre. »

« Alors, qui est le protagoniste ? » demanda-t-il. « Qui a fait ça pour… »

« Aiko Noro, » répondit-elle.

Takashi s’était raidi. Il avait des souvenirs désagréables avec le nom.

« C’est vrai, » déclara-t-elle. « Je l’ai vue. Aiko Noro essaie de se frayer un chemin au centre d’une histoire sur l’existence des vampires et des Anthromorphes. »

« Mais comment cela me permet-il de retrouver mon pouvoir ? » demanda-t-il.

« Tu dois te laisser entraîner dans l’histoire de la foi de Dieu de la Bête sur l’île de Kurokami. Le dieu de cette île est l’incarnation d’une autre histoire — en d’autres termes, un autre protagoniste. Pour l’instant, il est beaucoup plus puissant que l’Aiko Noro. Puisque tu t’es déjà transformé une fois, je pense qu’il est tout à fait possible que tu réussisses, » expliqua-t-elle.

« … je comprends, » déclara Takashi. Yuri semblait avoir une foi inébranlable en ce qu’elle disait. Plutôt que d’essayer d’argumenter davantage, il avait décidé de l’accepter et de passer à autre chose. « Tu as dit que ton premier objectif était de m’amener à me transformer à nouveau. Quel était ton autre objectif ? »

« Je veux tuer Aiko Noro, » déclara Yuri.

« Est-ce que cela a quelque chose à voir avec le fait qu’elle soit une protagoniste ? » demanda-t-il.

« Oui, » déclara Yuri. « La famille Noro étant actuellement affaiblie, c’est notre chance de frapper. Sans Aiko Noro, ce monde centré sur les vampires va éclater de partout… et à ce moment-là, je pourrais créer autour de moi un monde sombre centré sur les Anthromorphes ! »

Takashi avait franchement trouvé l’explication de Yuri douteuse et difficile à avaler. Mais il n’avait nulle part où aller, et même pas la moindre idée de ce qu’il devrait faire à partir de maintenant. Ainsi, si on

lui offrait la moindre possibilité de rétablir le pouvoir qu'il recherchait, il n'avait d'autre choix que d'accompagner cette fille un peu folle.

Il s'était préparé pour ce qui l'attendait.

Chapitre 2 : Qu'y a-t-il de si amusant à aller à la plage ?

Partie 1

Leur destination était sur la côte ouest de l'île principale du Japon, Honshu.

Entre le train à grande vitesse et le transfert par bus local, il avait fallu une demi-journée au groupe de Yuichi pour s'y rendre depuis Seishin.

C'était, comme le temps de voyage pourrait l'impliquer, une ville de campagne éloignée.

Les Noros possédaient des maisons d'été dans des endroits beaucoup plus accessibles et, en vérité, le père d'Aiko n'était pas satisfait de leur choix. Mais la décision avait été effectuée avec Mutsuko, et une fois qu'elle avait pris sa décision, personne ne pouvait la faire changer d'avis.

Ce n'était pas assez grand pour qu'on l'appelle une péninsule, car c'était simplement une parcelle de terre qui sortait de l'archipel du Japon telle une ampoule. Elle était connue sous le nom d'île de Madono, car bien qu'elle soit reliée par la terre, elle était entourée par l'océan.

Le seul moyen d'y accéder était un isthme de plusieurs centaines de mètres de large. Bien sûr, on pouvait aussi y accéder par bateau, mais il n'y avait pas de ferries réguliers.

La pêche et l'agriculture étaient les principaux moyens de subsistance

des résidents. Des deux, la pêche était légèrement plus répandue. La partie de l'île qui faisait face à la mer du Japon était connue comme étant un port de pêche naturel, et la principale exportation de la ville était le gâteau de poisson fait à partir des fruits de mer abondants qui y étaient pêchés.

Il effectuait également des affaires saines en tant que lieu de retraite touristique, grâce à ses panoramas à couper le souffle. Bien que peu connue du grand public, elle était célèbre parmi les classes supérieures pour ses maisons d'été.

La population avait récemment diminué et s'élevait actuellement à 1 018 personnes. Ce n'était pas vraiment un problème pour les locaux, mais…

♡♡♡

« Une terrible malédiction les visitera bientôt !! » cria subitement Mutsuko.

« Non, ça n'arrivera pas ! » Yuichi avait répliqué sur Mutsuko en criant lui aussi. Puis il avait rapidement regardé autour de lui. Tous les passagers de l'autobus, à l'exception de leur groupe, étaient des couples âgés. Ils étaient probablement tous des résidents de la ville, et il s'était demandé s'ils n'avaient pas été offensés par le commentaire de Mutsuko. Heureusement, il semblait que le commentaire n'avait pas été entendu. Ils dormaient tous.

« Ahh ! C'est un endroit assez dangereux si quelque chose devait arriver ! » annonça Mutsuko.

L'après-midi venait d'arriver, et l'autobus traversait maintenant le pont

terrestre vers l'île Madono. À gauche, il y avait un précipice abrupt vers l'océan, et à droite, une falaise rocheuse et imposante. En d'autres termes, si cette route était bloquée, il n'y aurait aucun moyen de retourner sur le continent.

« Si cette falaise s'effondrait, cette zone deviendrait une île isolée ! » avait ajouté Mutsuko. « Alors… et si… ! Et si quelqu'un y avait été tué ici… ? La police ne pourrait certainement pas s'y rendre tout de suite ! Nous devrions alors résoudre le meurtre par nous-mêmes ! Ce serait un mystère en cercle fermé ! Sans la police, il n'y aurait même pas d'analyse médico-légale, et le meurtrier serait sûrement parmi nous ! »

« Si cela se produisait, nous pourrions laisser toute cette affaire au grand détective que nous avons rencontré en cours de route, » répliqua Yuichi.

« Tu crois vraiment qu'on *tomberait* sur un grand détective ? » demanda Aiko. Elle s'était serrée contre lui, ce qui faisait que Yuichi se sentait un peu mal à l'aise. Il n'arrêtait pas de penser à la douceur de son bras contre le sien.

Aiko Noro. Une petite fille avec une coupe de cheveux courte. Elle était la camarade de classe de Yuichi et également une membre du club de survie. Au-dessus de sa tête se trouvait l'étiquette « Intérêt Romantique ». Auparavant, c'était « Vampire », mais elle ne faisait pas grand-chose de vampirique, alors il n'y pensait même pas la plupart du temps.

Ils étaient assis sur un banc pour cinq passagers qui composait l'arrière de l'autobus. De gauche à droite, il y avait Natsuki, Kanako, Yoriko, Yuichi, Aiko et Mutsuko. Il y en avait donc six. Ils avaient réussi à tous s'y caser, mais c'était très étroit et les contacts étaient donc importants.

Il y avait beaucoup de sièges libres ailleurs, et il aurait peut-être été plus facile de s'éparpiller davantage, mais Mutsuko n'avait pas voulu en entendre parler.

Ils portaient tous l’uniforme de l’école. Il s’agissait d’une formalité qui n’avait probablement pas beaucoup d’importance, mais comme il s’agissait d’une activité de club, ils avaient décidé de faire ainsi.

« S’il y a un éboulement et qu’il y a un meurtre, alors a-t-il quelque chose de mal à supposer qu’il y ait aussi un grand détective ? » demanda Yuichi.

« Je pense juste que c’est injuste de ta part de vouloir tout lui mettre sur le dos parce que tu ne peux pas être dérangé par l’affaire…, » déclara Aiko.

« Mais en vérité, comment sommes-nous censés résoudre un meurtre ? » rétorqua Yuichi. « C’est un peu au-dessus de la tête des lycéens ordinaires, non ? »

« Si tu étais le détective… tu pourrais probablement faire goûter aux suspects l’enfer, » avait proposé Aiko.

Yuichi grimaça ouvertement face à sa réponse. Elle avait raison. S’il y avait un meurtre, il y aurait un nombre limité de suspects. Le moyen le plus rapide de le résoudre pourrait être la torture. Il avait confiance en sa capacité à faire parler les gens.

« Aw, non ! Ce n’est pas juste ! Tu dois résoudre l’affaire avec logique et déduction ! » Mutsuko avait protesté. Mutsuko aimait les histoires de torture et de violence, mais il était clair qu’elle mit cela en opposition avec son amour des mystères.

« Un roman policier où tout est résolu par la violence… cela sonne comme un bon roman sur le Net, » déclara d’une voix tranquille une fille calme avec une coiffure harmonieuse. Il s’agissait de Kanako Orihara, la vice-présidente du club de survie et « Fanatique d’Isekai », une amoureuse des histoires de personnes ordinaires transportées vers d’autres mondes et d’autres époques.

Elle avait elle-même écrit des histoires et les avait publiées sur un site Web de fiction en ligne, où elles devenaient apparemment assez populaires. La façon dont elle parlait suggérait qu'elle s'inspirait en tant qu'écrivaine.

« Grand Frère, il y a un détective qui a déjà traité plus de 600 affaires de meurtre en un an, » avait suggéré Yoriko.

« Je croyais que c'était un manga, » répondit-il.

« Si nous rencontrons un garçon détective où nous allons, tu me protégeras, n'est-ce pas ? » Yoriko, qui s'accrochait au bras de Yuichi depuis tout ce temps, semblait percevoir un détective garçon comme le signe avant-coureur de la mort.

Natsuki n'avait rien dit.

Pendant tout le temps qu'ils avaient passé dans le bus, Natsuki Takeuchi regardait silencieusement par la fenêtre. Beaucoup de personnes la considéraient comme l'une des plus belles filles des premières années, et Yuichi l'avait trouvée plausible. Au-dessus de sa tête était accrochée l'étiquette « Intérêt Romantique II ». Auparavant, il s'agissait de « Tueuse en Série ».

Une île isolée, hein ? pensa-t-il.

Et si Mutsuko avait raison à propos de quelque chose qui s'y passe ? Son anxiété avait grandi en pensant à quelque chose que Tomomi Hamasaki lui avait dit.

♡♡♡

« Où vas-tu pour ton camp de formation ? » Tomomi lui avait demandé cela alors qu'il achevait son repas de riz frit au Nihao la Chine.

Yuichi avait expliqué ce qu'il savait sur l'île de Madono. Il ne savait pas exactement où elle se trouvait, géographiquement, alors Tomomi avait sorti une vieille carte pour vérifier.

« Ah, c'est ce genre d'endroit…, » déclara Tomomi avec sérieux.

« Est-ce un problème ? » Yuichi avait aussi vérifié la carte. C'était une ville située à l'ouest de Honshu, surplombant la mer du Japon. Elle n'était pas très grande physiquement — assez petit pour être recouvert d'un doigt — il était donc difficile de lire les détails sur la carte.

« Eh bien, tu vois…, » elle avait commencé à parler, cherchant un peu ses mots. « Les endroits fermés comme celui-ci finissent souvent par forger une vision du monde très spécifique. Une vision du monde est influencée par le nombre de personnes qui y croient, de sorte qu'elles deviennent plus fortes quand vous avez beaucoup de personnes qui croient la même chose regroupée dans un petit endroit. Si un autre Détenteur se rendait dans un endroit comme celui-ci, leur propre vision du monde pourrait s'affaiblir en conséquence. En d'autres termes, Aiko pourrait avoir du mal à utiliser ses pouvoirs de vampire dans un endroit comme celui-ci. »

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? » demanda Yuichi.

« Je veux dire… un village de campagne isolé qui organise un horrible festival avec un rituel pourrait avoir sa propre vision du monde bizarre, et pourrait rejeter le concept de vampires de style occidental. Le dieu, ou quoi que ce soit, qu'ils vénèrent dans leur vision du monde aurait une influence beaucoup plus puissante. Mais il est aussi possible que je m'inquiète un peu trop. Ça pourrait être une ville portuaire tout à fait ordinaire, » déclara-t-elle.

« Hmm…, » déclara Yuichi, pensif. « Mais la famille de Noro a une villa là-

bas, tu sais ? Ça devrait aller, étant donné ça. »

« Donc, si quelque chose se produisait, tu pourrais probablement te retirer dans la villa, » avait convenu Tomomi. « Les pouvoirs d'Aiko devraient s'y activer. »

« Tu continues à parler comme si je comptais sur Noro, mais je n'ai pas l'intention de le faire, » avait-il dit.

« C'est vrai. Alors quoiqu'il arrive, garde Aiko en sécurité, d'accord ? Je pense que tu peux le faire. Mon père le pense aussi. Il dit que tu as du potentiel, » déclara-t-elle.

« Potentiel ? Nihao la Chine a dit ça ? » Yuichi était un peu heureux d'entendre ça. Il ne l'avait vu que brièvement en action, mais Nihao la Chine semblait être le maître d'un art martial sérieux. Cela semblait être une reconnaissance qui valait la peine d'en être satisfaite.

« Hé, veux-tu être son héritier ? » demanda Tomomi en se penchant au-dessus de la table. « Tu pourrais succéder au nom de Nihao la Chine ! Je serais d'accord d'être avec toi, Sakaki. Tu es séduisant, tu es décisif, tu es gentil, tu me plais… »

« Aucune chance, » répliqua-t-il.

« … tu es franc dans tes opinions… attends, hé ! Veux-tu dire que je ne suis pas assez bien pour toi ? Ne devrais-tu pas y penser un peu plus ? Te rends-tu compte qu'une belle fille comme moi te drague en ce moment ? »

« Tu me draguais ? » demanda Yuichi. « Eh bien, je ne discuterai pas de ce qui concerne la belle fille… parce que je suis gentil, n'est-ce pas ? »

Partie 2

« Sakaki ? » demanda Aiko.

« Hein ? » dit Yuichi, effrayé. Aiko le regardait avec inquiétude. L'événement qui s'était déroulé avec Tomomi et auquel il était en train de penser le mettait un peu mal à l'aise.

« Nous sommes arrivés, » dit-elle.

Le bus s'était arrêté et tout le monde était descendu de là.

Il s'agissait du genre d'endroit qui rendrait nerveux un citoyen du 21e siècle. Devant eux s'étendait une route non pavée traversant la forêt et qui s'avançait profondément dedans. L'arrêt de bus était la seule structure construite par l'homme.

Aiko avait vérifié la carte sur son smartphone. « Apparemment, nous devons marcher un peu loin d'ici. Bien que je ne connaisse pas moi-même tous les détails… »

Au moins, on dirait qu'ils avaient toujours un signal sur leur téléphone portable depuis ici. Cela allait réduire les chances de se retrouver dans un cercle fermé et mystérieux. En pensant à cela, Yuichi se sentait soulagé.

Ils s'étaient alors avancés sur un chemin secondaire et, après une petite marche, ils étaient arrivés à un manoir de style occidental.

Bien sûr, ce n'était qu'une maison d'été, donc elle n'était pas aussi grande que la résidence principale des Noros. Mais elle était encore assez grande pour que l'étiquette « manoir » s'applique à elle. Elle avait apparemment été importée d'outre-mer, et par conséquent, elle semblait chargée d'histoires.

Alors qu'ils s'approchaient de la porte d'entrée, elle s'était d'elle-même ouverte. Yuichi ressentait un sentiment de déjà-vu ; les portes de la maison d'Aiko s'étaient aussi ouvertes d'elles-mêmes.

« Bienvenue, ma dame. » La personne qui était apparue à la porte avait produit un autre sentiment de déjà-vu.

« Euh ? Akiko ? » Aiko regarda avec incrédulité et stupeur.

La femme en tenue de bonne classique s'inclina devant elle.

Au-dessus de la tête de la femme se trouvait l'étiquette « Vampire III ». Quand il l'avait rencontrée chez Aiko pour la première fois, Aiko avait informé Yuichi que malgré son apparence jeune, elle était vraiment très vieille.

À ce propos, il ne savait pas exactement ce que signifiait le chiffre au-dessus de sa tête. Lorsqu'il rencontrait des personnes de la même classification, les chiffres semblaient correspondre à l'ordre dans lequel Yuichi les rencontrait. Mais même en pensant ainsi, tout le monde n'avait pas de chiffres malgré les doublons d'étiquette.

« Tu es en retard ! Qu'est-ce qui t'a pris si longtemps ? » Un garçon aux cheveux blonds était apparu de derrière Akiko et commença à s'adresser à Yuichi avec désinvolture. « Et hey, Yuichi, pourquoi es-tu parti en voyage de formations d'été sans me le dire ? Je devrais être invité à ce genre de choses, tu sais ? »

Il s'appelait Kyoshiro Ibaraki, et aujourd'hui il était habillé de façon décontractée en T-shirt et short. L'étiquette au-dessus de sa tête était « Ibaraki-doji », et comme l'étiquette le laissait entendre, il était un Oni honnête. Ils s'étaient déjà battus une fois et dès lors, il semblait constamment fourrer son nez dans les affaires de Yuichi.

« Hahaha ! Bienvenues, traîtres, et bienvenues dans la villa de la famille Noro ! Ce soir, nous organisons un banquet sanglant empli d'une folie frénétique ! » Une autre personne était apparue de derrière Ibaraki. Il s'agissait de Kyoya Noro. Il était en troisième année au Lycée de Seishin et le frère aîné d'Aiko Noro. Il s'agissait d'un vampire comme Aiko et

Akiko, et l’étiquette au-dessus de sa tête disait « Vampire II ».

Il avait les cheveux longs et des traits bien marqués. Normalement, il serait considéré comme un homme très séduisant, mais sa tenue avait mis cela en doute. C’était une camisole de force blanche, parsemée ici et là de ceintures de cuir noir qui semblaient lui servir de reliure. En plus, il portait une cape noire avec une doublure rouge. Il s’agissait peut-être d’un thème « vampire scellé ».

Un trio de colocataires inattendus.

Yuichi hésita une minute, puis frappa Ibaraki.

Ibaraki s’était envolé en raison de la force du coup, mais il était immédiatement revenu avant de se placer de nouveau dans son espace personnel. « Arrête la violence, d’accord ? »

Yuichi savait qu’il s’était retenu, mais il était quand même surpris de la rapidité avec laquelle Ibaraki s’était rétabli. Il devait s’y attendre.

« Je ne t’ai pas invité, » rétorqua Yuichi. « Et donc, tu es un invité indésirable et ainsi qu’un ennemi. »

« C’est un grand saut dans ta logique ! » cria Ibaraki.

« N’est-ce pas toi qui as dit que tu n’allais pas rester dans le coin ? » riposta Yuichi. « Arrête de jouer les copains-copains chaque fois qu’on se rencontre. Tu ne vas pas me faire gagner à ta cause ! »

Ibaraki était un Oni qui mangeait les personnes. Yuichi ne pouvait pas vraiment être son ami. Bien sûr, Natsuki avait aussi tué des gens. Mais le fait qu’il y avait le cannibalisme en jeu avait fait que Yuichi ne pouvait pas passer outre.

« Je n’ai rien fait aux humains dernièrement, tu sais. J’ai mangé de la nourriture normale, comme les humains. J’expérimente, compris ? »

déclara Ibaraki d’une manière théâtrale. « Si un Oni peut vivre sans tuer des humains, ça résout notre problème, n’est-ce pas ? »

« J’ai lu une phrase comme ça dans un manga appelé Parasyte, et ce type mentait, » déclara Yuichi.

Ibaraki détourna les yeux.

N’ayant plus rien à dire à Ibaraki, Yuichi regarda Kyoya. « Je suppose que… ton assignation à résidence est… terminée ? »

Il était sur le point de dire « … déjà… » puis il avait révisé son langage. Kyoya était son aîné, après tout, et le frère d’Aiko. Il méritait un minimum de respect.

Il avait entendu dire que Kyoya avait été envoyé dans le donjon familial pour y réfléchir.

Kyoya s’était éloigné alors que Yuichi s’adressait à lui. « Oui, oui. C’est, ah… »

Son comportement semblait plutôt timide, mais réapparaître devant Yuichi après tout ce qui s’était passé suggérait une personnalité plutôt audacieuse au fond de lui-même.

Cependant, il agit très différemment…, pensa Yuichi.

Mais encore une fois, c’était peut-être la dernière fois qu’ils s’étaient rencontrés qui avait été l’exception. Les histoires qu’Aiko avait racontées au sujet de son frère après ça avaient suggéré une personne plus frivole. Peut-être que c’était plus proche du vrai lui.

« Hé, ce n’est pas grave ! » proclama Mutsuko. « L’ennemi d’hier est l’allié d’aujourd’hui ! Oh, mais écoute, Yu. Même s’il ne se bat désormais que sous forme humaine, plus besoin de lui parler pour qu’il devienne un loup ou qu’il ait des ailes de chauve-souris comme avant. C’est comme

rappeler à Hiei l'époque où il était couvert de globes oculaires. C'est cruel ! »

« Lady Mutsuko, une métaphore du grand singe ne serait-elle pas plus appropriée ? » avait suggéré Akiko. « Maître Kyoya est quelqu'un qui semblait apparaître dans l'histoire dans le seul but de se racheter et de perdre pour faire paraître les méchants plus forts, mais qui s'est avéré être une personne sensible et facilement blessée. »

Les paroles d'Akiko n'aidaient pas du tout.

« Tu n'es vraiment pas rancunière du tout, n'est-ce pas, sœurette ? » demanda Yuichi. Il regarda Kanako et Yoriko, se demandant s'il était correct de parler de ces choses bizarres devant elles. Elles n'avaient pas du tout participé à cet incident, et il semblait que cela pourrait leur causer des ennuis si elles l'apprenaient. Heureusement, elles ne semblaient pas du tout s'en soucier.

Elles pensent probablement qu'il s'agit plutôt des bavardages négligents habituels de Sœurette…, il était naturel qu'elles ne le prennent pas au sérieux.

« Maintenant, ne restons pas là à parler à l'entrée, » déclara Akiko. « Je vous montrerai vos chambres. » Peut-être, se rendant compte qu'ils pourraient rester là à bavarder pour toujours, Akiko les avait tous emmenés à l'intérieur puis dans leurs chambres.

♡♡♡

Ils avaient décidé d'aller jouer sur la plage après avoir déposé leurs bagages, alors ils s'étaient rapidement changés et s'étaient retrouvés derrière la maison. Ils avaient marché à travers la ligne d'arbres plantés pour prévenir l'érosion par le sable et étaient arrivés sur la plage.

« Euh ? Noro, je pensais que ta maison aurait une plage privée ! »

s’exclama Mutsuko, agissant exagérément choquée par la vue de la plage pleine de monde.

Mutsuko portait un maillot de bain de compétition. Elle n’avait pas beaucoup de poitrine, mais ses proportions étaient parfaitement équilibrées, comme celles d’un mannequin. La silhouette du costume évoquait un héros tokusatsu, et apparemment Mutsuko l’avait fait fabriquer spécialement, bien que Yuichi ne connaissait pas tous les détails. Malheureusement, elle ne pouvait pas le mettre toute seule, alors il avait dû l’aider.

« Non, bien sûr que non, » répondit Aiko. « Apparemment, toutes les plages japonaises appartiennent à l’État, donc vous ne pouvez pas les garder pour vous. Beaucoup de gens avec des résidences d’été dans la région viennent ici pour jouer, donc je suppose qu’il y a beaucoup de passages. »

Aiko était vêtue d’un bikini à froufrous, marchant côte à côte avec Yuichi. Le groupe de Yuichi attirait l’attention pour un certain nombre de raisons, mais l’une d’entre elles était certainement Aiko.

Peut-être embarrassée d’être regardée si ouvertement, Aiko gardait ses propres yeux fixés sur le sol.

C’est difficile de ne pas la regarder…, pensa Yuichi. Aiko avait un visage rond et enfantin, mais quand elle portait un maillot de bain, il était devenu évident qu’elle avait des courbes vraiment féminines.

« C’est génial d’avoir tous les yeux sur toi, hein ? Tu aspires leur attention comme un trou noir ! » déclara Ibaraki. Il portait un paréo rouge et absolument rien d’autre. En raison peut-être de son apparence d’étranger, il recevait beaucoup d’attention de la part des femmes vers lui.

« Hahahaha ! Bien sûr qu’elle l’est ! » Kyoya avait laissé échapper un rire

perçant. « Après tout, c’est ma petite sœur ! »

« En effet. Tous doivent s’incliner devant la vue de la maîtresse en maillot de bain, » carillonna Akiko.

Ni l’un ni l’autre ne portaient de maillot de bain ; ils portaient toujours leur camisole et leur tenue de femme de chambre.

Les yeux d’Aiko étaient restés sur le sol.

« Alors, euh, de toute façon, pourquoi êtes-vous ici ? Eh bien, avec Ibaraki, je peux probablement deviner…, » demanda Yuichi avec curiosité. Il ne comprenait pas ce que les deux autres feraient en participant à leur camp de formations.

« Je suis juste venu profiter de notre maison d’été ! Et pendant que j’y suis, je protégerai bien sûr ma charmante petite sœur des ruffians grossiers qui courent comme des sauvages sous le soleil d’été ! »

« Maître Yuichi, il est naturel que je sois ici. Qui d’autre s’occuperait de vous pendant votre séjour ? » Yuichi avait entendu dire que la maison avait un majordome, qui veillerait au strict minimum de leurs besoins. Alors, elle était probablement venue pour s’amuser.

« Est-ce que cela va, Grand Frère ? » demanda Yoriko, s’accrochant au bras droit de Yuichi. Elle portait un audacieux bikini en dentelle noire, qui lui allait si bien, qu’il était difficile de croire qu’elle était au collège. Toutes les filles présentes étaient belles, mais Yoriko était la seule d’entre elles à en être consciente. Elle savait comment être regardée et comment se montrer aux autres.

« Non, en fait, pourrais-tu arrêter de t’accrocher à moi ? » demanda Yuichi. Il portait de longs shorts de surfeur et un parka. Il avait aussi une étrange et longue tige montée sur son épaule. Il s’agissait apparemment d’un parasol de plage que Mutsuko avait préparé.

La vraie raison pour laquelle Ibaraki était venu à la maison de la plage avant eux était d'apporter les divers outils que Mutsuko avait préparés pour le voyage. Il semblait que le harceleur de Natsuki, Sakiyama, avait aidé en le conduisant ici, même si lui-même n'était nulle part de visible.

Le parasol était extrêmement lourd, et Yuichi marchait sur le sable, ce qui rendait son équilibre difficile. Le fait d'avoir quelqu'un qui s'accrochait à son bras avait rendu les choses encore plus difficiles, alors il avait vraiment souhaité qu'elle s'arrête.

« Ça me fait me rappeler que tu es vraiment un homme, Ibaraki ! » annonça Mutsuko alors qu'elle examinait Ibaraki en maillot de bain. C'était bizarre de dire ça.

« Hein ? Oui, je le suis. Pourquoi ? » Ibaraki avait répondu, de façon incertaine.

« Ne connais-tu pas la théorie de la femme Ibaraki-doji ? » demanda Mutsuko. « Il y en a même une qui est l'amante de Shuten-doji ! »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est dingue ! Shuten est mon frère ! Dégoûtant ! » Ibaraki s'était précipité devant eux, apparemment offensé par la suggestion. Yuichi ne pouvait s'empêcher de sympathiser.

« Ça a l'air d'être un bon endroit ! » annonça Mutsuko, en pointant du doigt vers le bord de l'eau.

Yuichi posa le poteau qu'il avait apporté. On aurait dit un grand parapluie japonais. Il l'avait enfoncé dans le sable avant de le fixer en place.

C'était lourd, donc la charpente était naturellement en métal. Le poteau était d'une longueur totale de quatre mètres, dont un mètre avait été enfoncé dans le sol. Le diamètre total du parasol était de cinq mètres.

Le parasol tremblait périodiquement, comme s'il n'était pas tout à fait

capable de supporter son propre poids. Yuichi ne savait pas de quoi il était fait, mais il semblait suffisamment souple pour qu'il ne se brise pas. Cependant, ce qui était spécial là, c'était à la fois le parasol et les personnes dessous.

Le grand océan bleu s'étendait devant leurs yeux, et le temps était parfait pour la plage. Yuichi jeta un coup d'œil à Mutsuko, en supposant qu'elle se sentait satisfaite.

Mutsuko avait l'air insatisfaite. « J'ai travaillé très dur pour que tout soit prêt, mais je n'ai pas d'attrait pour la plage ! »

« Hé ! » Yuichi n'arrivait pas à trouver en lui une objection plus rationnelle.

Cela avait été difficile de transporter cet énorme parasol jusqu'au bord de l'eau. Il était trop long et encombrant ; le soleil faisait chauffer le métal jusqu'à être brûlant au toucher, et il avait dû marcher tout le long des sables de la plage s'enfonçant sous ses pieds. Et avec une seule ligne, Mutsuko avait rendu tout cela inutile.

« Eh bien, c'est vrai ! Qu'est-ce qu'on est censés faire ici ? » se plaignait-elle.

Yuichi n'était pas certain de savoir contre quoi elle était en colère, mais le plus gros de sa colère semblait être dirigé contre Yuichi. Elle avait saisi le poteau du parasol vibrant dans une pose intimidante et l'avait regardé fixement.

Yuichi l'avait regardée, perdant le courage d'en dire plus.

« On pourrait nager ? » suggéra Aiko.

« Noro ! » s'exclama Mutsuko. « Qu'est-ce qu'il y a d'amusant à nager dans l'océan ? D'abord, tu dois faire tout cela jusqu'à arriver ici, et

ensuite tu es coincé dans cette eau salée visqueuse ! Il n'y a rien de bon là-dedans ! Si tu veux nager, pourquoi ne pas le faire dans une piscine ? »

« Tu viens d'abattre tout l'intérêt d'aller à la plage ! » cria Yuichi, se demandant pourquoi ils étaient venus si c'était ce qu'elle ressentait.

« La définition du dictionnaire de la baignade semble inclure à la fois la natation et les bains de soleil, » avait déclaré Kanako avec nonchalance. Elle portait un paréo vert pour cacher son maillot de bain, et s'était placée à la base du parasol. Elle semblait sensible quant à la taille de sa poitrine, mais ses efforts pour la dissimuler l'avaient juste fait ressortir davantage.

Elle avait transporté un petit ordinateur portable même ici, peut-être au cas où elle voudrait écrire pour s'amuser. Elle s'en était servie pour trouver la définition de ce qu'était une plage.

« Bain de soleil !? Coup de chaleur, coups de soleil, cancer de la peau, taches de rousseur ! Quel est l'intérêt ? » s'exclama Mutsuko.

« Et le partage de la pastèque ? » demanda Yoriko.

« Yu ne manquerait jamais, alors c'est ennuyeux ! » se plaignait-elle.

Il était vrai que lui bander les yeux et le faire tourner n'aurait pas été suffisant pour que Yuichi perde la trace d'une pastèque.

« J'aime regarder les individus, » annonça Natsuki. « C'est à ça que ça se résume, n'est-ce pas ? La plage est le seul endroit légal où l'on peut scruter les gens qui se promènent la plupart du temps nus. C'est peut-être le vrai plaisir de la plage. »

« Tu parles comme un mec, Takeuchi ! » déclara Yuichi.

Natsuki portait un maillot en deux pièces indigo, leur maillot scolaire. Elle se fichait d'avoir des maillots de bain à la mode.

« Très bien. Qu’est-ce que tu voulais faire, sœurette ? » demanda Yuichi, abandonnant.

Mutsuko l’avait fusillé du regard. « J’ai juste associé le fait d’aller à la plage à l’amusement ! Mais maintenant que nous sommes ici, je ne peux m’empêcher d’être déçue ! Je me suis dit : “Ce sera comme l’épisode du maillot de bain dans un anime”, mais le simple fait de mettre un maillot de bain ne rend pas tout cela agréable ! »

« D’accord, » avait concédé Yuichi. Mais une autre partie de lui s’opposait encore fortement à l’idée de tout emballer tout de suite. « Mais on vient juste d’arriver. Peut-on trouver un moyen de rester dans le coin un moment ? »

Partie 3

Le corps agile de Mutsuko s’était tordu dans l’air. Elle avait rabaissé la paume de sa main en grand arc de cercle et avait frappé dans la balle.

À l’autre bout du terrain, Natsuki avait reçu le ballon avec les avant-bras bloqués et l’avait renvoyé vers le haut. Puis elle avait sauté après ça, visant à frapper la balle qu’elle avait reçue vers son adversaire.

Cette fois, c’était Mutsuko qui avait bloqué la frappe féroce de Natsuki, et elle l’avait renvoyé en volant vers elle.

Les règles du jeu étaient complètement opaques, mais elles les prenaient toutes les deux très au sérieux.

« Je ne pense pas que cela corresponde à l’image du “beach ball”…, » murmura Yuichi.

Les deux filles étaient extrêmement athlétiques, donc le match était intense, mais il était difficile de dire comment cela allait finir.

Elles étaient toutes les deux dans l’équipe : Jouons au Beach Ball.

Yuichi avait supposé qu’elles allaient utiliser un ballon de plage et le frapper, mais le ballon que Mutsuko avait fini par utiliser était un ballon de volley-ball de plage. Il était légèrement plus mou que celui utilisé dans le volley-ball d’intérieur, mais après ça, il n’était pas différent.

Pourquoi avaient-elles fait ça ? Parce qu’ils avaient décidé d’essayer des activités de plage typiques.

Mutsuko avait dit qu’elle n’aimait pas la plage, mais elle avait apparemment accepté que comme ils étaient là, alors elle devait trouver quelque chose à faire. Ils avaient utilisé le pierre-feuille-ciseaux pour assigner des équipes, chaque équipe exécutant une activité traditionnelle sur la plage.

Aiko et Yoriko se tenaient dans la mer, éclaboussant de l’eau sur l’autre. Comme on pourrait le deviner en les regardant, ils étaient l’Équipe : Éclaboussures dans l’eau. Elles ne faisaient pas grand-chose, mais le fait qu’elles étaient toutes les deux de belles filles avait certainement rendu la vue agréable à l’œil. La question de savoir si elles s’amusaient elles-mêmes était une tout autre question.

Ibaraki faisait un château de sable. Il était l’Équipe : Sculpture sur Sable. Ibaraki semblait étonnamment artistique et faisait un très beau château de sable avec les enfants des environs.

Yuichi était un peu empli de doute quant à cela. Ibaraki pouvait peut-être aimer les enfants, mais il était encore un Oni mangeur d’hommes, et Yuichi ne pouvait pas complètement effacer la peur qu’il cherchât ses prochains repas.

Kyoya et Akiko n’étaient pas habillés en maillot de bain, donc ils ne pouvaient pas participer à de vraies activités de plage. Ainsi, ils s’étaient rendus à la maison sur la plage pour acheter des choses à manger. Les

vampires dans la camisole de force et l'uniforme de bonne en faisaient une paire terriblement mal assortie. Yuichi ne voulait pas imaginer au genre de regards qu'ils recevraient de ceux qui les entourent pour avoir perturbé l'environnement de la plage.

Les deux derniers étaient Yuichi et Kanako, qui étaient restés sous le parasol.

Yuichi regardait le volley-ball de plage de Mutsuko et Natsuki pour se distraire de sa situation actuelle, mais il ne pouvait pas rester comme ça pour toujours.

Kanako était allongée face contre le sable sur la serviette de plage qu'ils avaient placée sous le parasol.

« Tu n'as pas à faire ça si ça te met mal à l'aise…, » déclara Yuichi.

C'était tout à fait incroyable de voir Kanako allongée face contre le sol. Ses seins, écrasés en dessous d'elle, sortaient sur le côté. On aurait dit que cela ne pouvait pas être sain pour elle d'agir ainsi.

« Mais nous avons décidé que ces équipes…, » déclara Kanako, ne semblant pas du tout dérangée.

Il y avait de l'huile de bronzage dans les mains de Yuichi. En d'autres termes, Yuichi et Kanako étaient l'Équipe : Application d'Huile Solaire.

« Je ne suis pas très athlétique, alors j'aime bien pouvoir m'allonger ici, » déclara Kanako. « Tu préférerais avoir un autre travail, Sakaki le jeune ? »

« Non, ce n'est pas que je n'aime pas ça, mais…, » il aurait été un peu grossier en disant les mots « Je n'aime pas ça », même si cela faisait partie d'un déni, mais cela l'avait vraiment mis mal à l'aise. D'après ce qu'il avait pu voir, personne d'autre sur la plage ne faisait quelque chose comme ça. Il ne se souvenait pas non plus d'avoir été seul avec Kanako. Il

ne savait pas comment s’y prendre.

Mais rester là à ne rien faire ne résoudrait pas le problème. Yuichi avait pris son courage à deux mains et avait mis de l’huile dans sa main. Une fois qu’il en avait eu assez, il avait commencé à masser le dos de Kanako. Sa peau était plus lisse et plus douce qu’il ne l’imaginait.

« Ahh ! » elle avait crié.

« Ah, était-ce trop froid ? » demanda-t-il

« Non, tout va bien, » dit-elle. « Tu viens de me surprendre. »

Un moment plus tard —

« Ahh ! » cria-t-elle à nouveau.

« C’est vraiment gênant de te voir continuer à crier comme ça, » déclara-t-il.

« Je suis désolée, mais ça chatouillait, » répondit-elle.

Combien de temps dois-je continuer à faire ça !? Devait-il l’étaler sur tout son corps ? Est-ce qu’il n’avait qu’à faire les gestes ? Eh bien, maintenant qu’il avait commencé, s’il faisait un travail à moitié, elle finirait par recevoir des zones de coup de soleil, n’est-ce pas ? Pendant que Yuichi pensait à toutes ces choses, ses yeux s’égarèrent vers l’endroit où ses seins étaient visibles de part et d’autre d’elle. Il était presque certain que voir une femme nue ne le dérangerait pas tant que ça, mais c’était contraire aux règles.

« Sakaki ! » s’écria Kanako.

« Oui ? Oui ? » Yuichi était tombé en état de choc, pensant qu’il avait été réprimandé pour ses yeux vagabonds.

« Le simple fait de mettre de l’huile est ennuyeux, n’est-ce pas ? » demanda-t-elle. « Parlons de quelque chose. »

« Oh, d’accord. » Yuichi était un peu soulagé par la suggestion ; le simple fait de lui mettre de la lotion en silence était de plus en plus gênant.

« As-tu entendu parler de Potalaka ? » demanda-t-elle.

« Potalaka… est-ce aussi un isekai ? » avait-il deviné juste. Kanako ne parlait généralement que de deux sujets : ses histoires, ou les mondes alternatifs.

« Je ne suis pas sûre. On dit que c'est là où vit la déesse Kannon, » répondit-elle. « Il y avait un rituel où les gens partaient en mer dans des bateaux à la recherche du Potalaka, donc je suppose que ce doit être de l'autre côté de l'océan ? »

Il y avait réfléchi. « Je ne sais pas vraiment, mais si tu peux y arriver en traversant l'océan, ce n'est probablement pas un isekai. Ça doit faire partie de ce monde, n'est-ce pas ? »

« Dans le rituel, tu es enfermé dans une boîte et mis à la dérive sur la mer, c'est comme si on t'envoyait dans l'au-delà, » déclara-t-elle.

« Ne serait-ce pas un suicide ? » avait-il demandé.

« Oui, c'est un acte d'abnégation. C'est considéré comme l'acte ultime de pénitence dans le bouddhisme, même si tu ne peux pas vraiment t'entraîner si tu meurs, n'est-ce pas ? Mais puisqu'ils ont fait tous les efforts pour aller sur l'océan en bateau, je me demandais ce que cela voulait dire, » Kanako traîna un moment sur le sujet, puis elle passa à autre chose. « Et Nirai Kanai ? »

« J'ai entendu parler de celui-là, » dit-il. « N'est-ce pas une partie de la religion d'Okinawa ? »

« On dit que c'est aussi de l'autre côté de la mer… bien que je ne pense pas pouvoir y arriver, » Kanako regarda l'océan. Peut-être qu'elle laissait son esprit dériver vers un isekai qui se trouvait bien au-delà.

« Euh… Orihara, pourquoi aimes-tu tant les histoires du monde

alternatif ? » Il avait décidé de poser la question qu'il avait à l'esprit depuis un certain temps. Il connaissait Kanako depuis plusieurs mois maintenant, et bien qu'ils ne soient pas des amis particulièrement proches, elle faisait partie de sa vie quotidienne. Peut-être que c'était allé trop loin, mais il semblait que c'était une bonne question à poser.

« Sakaki, ne veux-tu jamais aller ailleurs ? » demanda-t-elle.

« Je… je suppose que non, » déclara-t-il après un moment de réflexion. Il ne pouvait penser à aucun endroit en particulier où il pourrait vouloir aller.

« Je vois. Aimes-tu ta vie, Sakaki ? » demanda-t-elle.

« Je ne suis pas sûr… Je n'y ai jamais vraiment pensé. Mais je suppose que ce n'est jamais ennuyeux, » répondit-il.

« Ne souffres-tu jamais ? » demanda Kanako.

Yuichi avait pensé un instant à son entraînement avec Mutsuko. Mais il le faisait volontairement. Bien que Mutsuko l'ait forcé à s'entraîner, Yuichi ne pouvait pas dire qu'il détestait ça. Malgré tout ce qu'il avait dit, il pensait que Mutsuko était quelqu'un de bien au fond d'elle.

« J'ai déjà fait face à des temps difficiles, mais ce n'est généralement rien que je ne puisse pas gérer, » répondit-il. « C'est peut-être parce que je suis encore un enfant… »

« Je vois, » déclara Kanako. « Je… depuis longtemps, je voulais aller loin… dans un endroit où personne ne sait qui je suis… »

« Orihara… tu n'apprécies pas ton… euh… toi-même ? » demanda Yuichi. « Profiter de la vie » semblait un peu trop dur pour elle.

« Je ne sais pas. Les choses ont changé un peu après que j'ai rencontré ta sœur, et je m'amuse parfois… et pourtant, quelque chose ne va pas. Je ne

sais pas pourquoi, » un sourire lointain s'était formé sur les lèvres de Kanako.

♡♡♡

« Tiens ! Qu'en est-il de ça ? Hé, Noro ! Hé ! Hé ! » déclara Yoriko en éclaboussant Aiko avec de l'eau de mer.

Mutsuko avait insisté sur le fait que les personnes s'éclaboussant l'une et l'autre dans l'eau étaient une nécessité dans un épisode de maillot de bain, et le jeu de pierre-feuille-ciseaux avait déterminé qu'elles faisaient toutes les deux partie de cette équipe. Mais Yoriko semblait être négative, concentrant ses éclaboussures sur les yeux d'Aiko, et Aiko s'énervait un peu à ce sujet.

« Que peux-tu faire face à ça ? » demanda Aiko. « C'est comme ça que les choses ont fini. »

Aiko avait suivi le regard de Yoriko jusqu'à l'endroit où Yuichi et Kanako étaient assis sur la serviette de plage. Kanako était allongée contre le sol, et Yuichi était accroupi à côté d'elle, lui massant le dos. Ils étaient dans l'équipe : Application d'Huile Solaire.

« Qu'est-ce que c'était que ça ? Ça ! Je n'arrive pas à croire… ah, maudit soit ce stupide jeu ! » Yoriko s'était plainte. « Non, je ne dois pas compter sur la chance ! Le destin doit être forgé de ses propres mains ! Ma technique du pierre-feuille-ciseaux est insuffisante. J'aurais dû m'entraîner ! » Elle commençait à éclabousser Aiko encore plus qu'avant. « Regarde-le ! C'est humilié ! Pourquoi mon frère doit-il être soumis à une telle horreur !? »

« Ça n’a pas l’air si mal…, » Aiko se sentait un peu jalouse, mais faire partie de l’équipe de l’Huile Solaire aurait probablement été trop embarrassant pour elle. Elle était un peu reconnaissante d’être en sécurité là où elle était en ce moment.

« De quoi parles-tu ? Regarde de plus près… oh, il est si rêveur ! » Le ton de Yoriko avait changé à mi-parcours de sa déclaration, sonnant soudain profondément dans les affres de l’engouement.

« Je ne vais pas le regarder fixement…, » murmura Aiko.

Yuichi, apparemment un peu pour la modestie, portait un parka. Mais son corps était encore assez bien musclé pour qu’on puisse le voir d’un simple coup d’œil. Il n’était pas gonflé de muscles, mais il était très tonique. Aiko avait rougi en se souvenant des fois où il l’avait tenue dans ses bras.

« Ce n’est pas ce que je voulais dire ! C’est… tu sais… Orihara ! » Yoriko s’était plainte. « Grand Frère, il est… il est très intéressé par les seins d’Orihara ! »

« Hein ? Non, il n’est pas…, » Aiko s’était souvenue de leur rendez-vous auquel ils étaient allés tous les trois ensemble. Il avait dit qu’il ne voulait pas de petite amie.

« Noro… tu ne peux pas prendre les choses de cette manière, », Yoriko gronda Aiko. « Peut-être qu’il est sérieux sur le fait qu’il ne veut pas d’une petite amie. Mais c’est différent d’héberger des convoitises de la chair ! »

« Les convoitises de la chair ? » Aiko haleta. C’était assez osé à le dire. Est-ce que c’était vraiment quelque chose dont une fille du collège devrait parler ? Aiko ne savait pas comment réagir.

« Écoute-moi, » déclara Yoriko avec sérieux. « Il ne veut peut-être pas d’une petite amie, mais c’est différent des pulsions sexuelles. Au fond de lui, c’est un pervers ! »

Aiko ne savait toujours pas comment réagir. « Est-ce pour ça que tu te changes devant lui, Yoriko ? »

« Hein ? » Yoriko avait regardé Aiko comme si elle était une idiote.

« Euh ? » Aiko se tut, incertaine de la suite. Elle avait supposé que Yoriko essayait de séduire son frère, mais apparemment elle avait eu tort.

« De quoi parles-tu ? » demanda Yoriko. « C'est dégoûtant. Il ne peut pas réagir en me voyant nue. Quel genre de frère dégoûtant se sentirait excité par sa petite sœur ? Tu m'entends ? Je n'aime mon frère que parce qu'il est bon et gentil et qu'il ne s'intéresse pas à mon corps nu ! »

« Ah, j'ai déjà entendu cette logique quelque part…, » avait dit Aiko. Elle semblait se souvenir que Natsuki avait dit quelque chose comme ça une fois.

« C'est pourquoi c'est si difficile, » continua Yoriko. « Je déborde de ses sentiments ambivalents que je ne peux pas laisser sortir. »

« D'où est-ce que ça vient, tout d'un coup ? » demanda Aiko.

« Oh, rien. Fait comme si je n'avais pas dit ça. Comme je disais, mon frère aime les gros seins, » déclara Yoriko.

Aiko regarda Yuichi. Maintenant que Yoriko l'avait mentionné, Yuichi semblait parfois jeter un coup d'œil à la façon dont la poitrine de Kanako se bombait sous elle.

Aiko s'était éclairci la gorge. « En parlant de ça… quand nous avons fouillé la chambre de mon frère, il a tout de suite trouvé sa collection de magazines pour filles… »

C'était arrivé après la disparition de son frère et ils avaient fouillé sa chambre pour trouver des indices. Il y avait eu des livres éparpillés dans la pièce, et le fait que Yuichi avait immédiatement choisi un grand livre

de photos de poitrine dans le lot était très suspect.

« De toute façon ! » déclara Yoriko. « J'ai l'impression qu'Orihara et lui pourraient être en train de développer une vraie chimie en ce moment. Crois-tu vraiment que c'est le moment de s'éclabousser l'une et l'autre !? »

« Je pensais que c'était bien avant, mais maintenant…, » déclara lentement Aiko.

Les deux filles avaient décidé d'arrêter de s'éclabousser l'une et l'autre et de retourner sur la plage.

Chapitre 3 : Il y a une Source Chaude à la Maison de Campagne des Noros !

Partie 1

Pour l'instant, les choses se déroulaient comme prévu. Mais Yuri Konishi ressentait encore une légère sensation d'anxiété. Est-ce que tout continuerait à faire avancer en douceur ?

Sa priorité avait été de restaurer la forme de bête de Takashi, et il avait déjà subi le rituel de lycanthropie sur l'île de Kurokami.

Mais imaginer qu'Aiko Noro et son groupe pourraient aussi y venir — ce qui lui permettrait de régler les comptes avec elle, juste après ça — semblait presque trop beau.

Le regard de Yuri Konishi était resté concentré sur Aiko Noro, envoyant de l'eau alors qu'elle se baignait.

Cette fille — la « libraire » — avait dit qu'elle mettrait tout en scène, qu'elle les attirerait même sur l'île de Kurokami. Yuri ne savait pas

comment elle s’y était prise, mais il est clair qu’elle avait réussi. Depuis l’île de Madono, l’île de Kurokami n’était qu’à une courte distance en bateau.

« Franchement, pourquoi dédaigner un tel cadeau qui m’est ainsi offert ? » Yuri Konishi avait ri, se débarrassant de ses soucis.

Elle surveillait actuellement Aiko Noro et son groupe depuis un arbre. Grimper aux arbres était facile pour sa forme mi-animale, ce qui avait également étendu sa portée visuelle et auditive.

Elle était actuellement dans un pin à environ trois kilomètres d’Aiko et de son groupe. Elle avait des oreilles de chat et une queue, et était habillée en maillot de bain. Il ressemblait plus à une robe noire qu’à un maillot de bain au premier coup d’œil ; la jupe cachait tout jusqu’aux chevilles. Il était probablement difficile de nager correctement avec, mais Yuri avait toujours fait passer les apparences en premier.

« Ça se passe bien pour lui ? » se demanda Yuri en tournant les yeux vers la mer.

Elle pouvait à peine distinguer l’île. L’Île de Kurokami, la pierre angulaire de ses plans actuels. Quand Yuri y serait retournée, la bestialisation de Takashi serait probablement terminée.

Yuri caressa doucement le carnet de notes qu’elle tenait dans sa main. Elle l’avait reçu de la fille « libraire » et il contenait des informations sur les Anthromorphes. C’est à partir de ce livre qu’elle avait appris à restaurer les pouvoirs de Takashi.

« Bien sûr, j’espère que ça marche…, » elle ne l’avait pas dit à Takashi, mais Yuri savait que les chances de succès n’étaient que d’environ 50 %. Elle voulait désespérément qu’il réussisse. Après tout, il était son seul homme de main en ce moment.

Bien sûr, elle ne croyait pas vraiment qu'une armée d'Anthromorphes d'un seul individu suffirait à changer le monde. Mais ce serait la première étape. Le premier pas pour tout changer — vers un monde de ténèbres sur lequel elle régnerait.

L'île de Kurokami. Une fois qu'Aiko et ses amis y seraient allés, tout serait fini.

Ils n'auraient aucun moyen de se défendre. De tout cela, Yuri en était certaine.

♡♡♡

La villa familiale de Noro était équipée d'un grand sauna. Le bain se trouvait être une source d'eau chaude en plein air.

Naturellement, comme il ne s'agissait pas d'une installation commerciale, il n'y avait pas de distinction entre les hommes et les femmes. Il n'y avait pas non plus de directives sur ce qu'il fallait faire si un grand nombre de personnes utilisaient la maison en même temps.

« Je pense que la chose la plus naturelle à faire serait de le diviser en équipes. L'heure du bain pour les hommes, l'heure du bain pour les femmes, l'heure du bain pour les familles, » proposa Yoriko.

« Hein ? Attends un peu. L'une des périodes semble un peu bizarre…, » Aiko avait incliné la tête sur le côté.

« Non, tout est parfaitement normal, » insista Yoriko. « Ibaraki utilisera l'heure du bain des hommes. Orihara et Takeuchi utiliseront l'heure du bain des femmes. Le bain familial numéro 1 sera moi, ma sœur et mon frère et le bain familial 2 sera toi et ton frère. »

« … Yoriko… c'est ridicule…, » répliqua Aiko.

Ils étaient retournés à la maison après toute une journée à jouer sur la

plage. Les membres du club de survie s'étaient mis d'accord pour que chacun prenne à tour de rôle la cuisine. Comme Aiko et Yoriko étaient en service de cuisson pour la première nuit, elles faisaient actuellement du curry dans la cuisine.

« Est-ce vraiment le cas ? Je pense que c'est naturel pour les familles de se baigner ensemble, n'est-ce pas ? » demanda Yoriko.

« Yoriko… te baignes-tu avec ton frère tous les soirs ? » Des images louches commençaient à se former dans l'esprit d'Aiko.

« C-Certainement pas ! Il ne le permettrait jamais ! Il est très exigeant à cet égard ! Ne te moque pas de moi ! » cria Yoriko, alors que ses joues étaient brillantes et cramoisies.

« C'est vrai. Je ne sais jamais ce qui va t'embarrasser, Yoriko. » Aiko ne savait pas pourquoi elle était si énervée, mais c'était quand même plutôt mignon. « Mais accepterait-il de prendre un bain en famille ? »

« Tout à fait. Si c'est la règle de la maison, il n'y a pas de mal à l'appliquer. Après tout, "Quand on est à Rome, on agit comme des romains". Alors, qu'en penses-tu ? » demanda Yoriko.

« Pas question. Je ne veux pas prendre un bain avec mon frère, » Aiko avait réfléchi avant de répondre. Elle avait de vagues souvenirs du bain avec son frère, mais c'était avant même qu'elle soit à l'école primaire. Elle ne pouvait pas y retourner après tout ce temps.

« Je suppose que non, » avait déclaré Yoriko. « Alors pourquoi ne te joins-tu pas à nous, Noro ? La coutume veut que l'hôte partage son bain avec ses invités. »

« C'est encore pire, » cria Aiko. « Je pense qu'on devrait séparer les hommes et les femmes. »

« Je ne pensais pas que ça marcherait, » bouda Yoriko. « Je voulais simplement le dire à voix haute. » On aurait dit qu'elle l'avait vraiment voulu.

Cependant, alors qu'elles parlaient de ça, elles avaient fini leurs préparatifs pour le dîner.

♡♡♡

Après avoir terminé le curry, le club de survie avait eu une discussion.

Celui-ci était réservé aux membres, de sorte que les cinq personnes assises autour de la table étaient Mutsuko, Kanako, Yuichi, Aiko et Natsuki. Les autres étaient retournés dans leurs chambres de bonne heure.

« Faire des choses de plage a fini par rendre ça plus amusant ! » annonça Mutsuko. « Peut-être qu'on aurait dû aussi jouer au beach tennis ! »

« S'il te plaît, non… tu prendrais ça trop au sérieux, sœurette, » déclara Yuichi.

Pour ce qui était de la concurrence avec d'autres, Mutsuko avait toujours donné 100 % de sa personne. Mais elle détestait aussi perdre, et elle ne voulait pas te laisser perdre à dessein, ce qui faisait d'elle une personne très problématique avec qui jouer.

« Quoi qu'il en soit ! Le premier jour, c'est le jour du voyage, il n'y a donc pas de mal à s'amuser, » avait dit Mutsuko. « Mais à partir de demain, nous devons nous entraîner sérieusement ! Alors le démarrage du camp de formation sera fait ! »

« Que veux-tu dire par démarrage du camp ? Qu'est-ce qu'on va démarrer exactement ? Quel est l'intérêt pour notre club d'avoir un camp de formation ? » demanda Yuichi.

Tout ce que Mutsuko leur avait dit, c’est qu’ils devaient participer à un camp de formations. Normalement, leur club ne faisait pas grand-chose, sauf s’asseoir et parler, de sorte qu’il ne pouvait pas imaginer ce qu’un camp de formations impliquerait.

« Quoi qu’il en soit, nous avons besoin que notre homme soit envoyé au front, Yu, devienne plus fort ! » cria Mutsuko. « Cela rendra ainsi notre club plus fort ! »

« Sommes-nous une équipe sportive maintenant, ou quelque chose comme ça ? » murmura Aiko.

« Tu dois aussi faire un sérieux examen de conscience après la dernière fois, Yu ! » Mutsuko avait continué. « Qu’est-ce que c’était ? Tu as commencé ce combat à la moitié de ta puissance, et tu n’es devenu sérieux qu’après avoir été le dos contre le mur ! Tu dois libérer toute ta puissance dès le début ! »

Yuichi s’était lui-même trop critiqué pour ça, espérant qu’elle aurait pu le dire avant ce moment-là. Mais il ne pouvait pas non plus se disputer avec elle à propos de ça.

« Tu avais aussi trop peur ! » Mutsuko poursuivit. « Qu’est-ce qu’un vampire ? Rien ! »

« Euh, hey…, » Yuichi jette un coup d’œil à Kanako, sans savoir s’ils devaient parler des vampires en sa présence.

« Hm ? » Leurs yeux s’étaient croisés, et Kanako avait incliné sa tête. Elle ne semblait pas avoir la moindre idée de ce dont ils parlaient.

« Alors ? Qu’est-ce qu’on fait ? » Natsuki avait demandé ça à Mutsuko.

« Excellente question, Takeuchi ! » répondit-elle. « La vérité, c’est qu’il y a un super endroit tout près ! »

« Eh bien, j’ai déjà un mauvais pressentiment à ce sujet…, » marmonna Yuichi.

« L’île de Kurokami ! » proclama Mutsuko. « C’est tout près ! Nous irons là-bas demain ! »

Elle avait ensuite expliqué qu’ils iraient là-bas en bateau. La famille Noro avait apparemment un bateau privé, et Akiko pouvait le conduire.

Mutsuko avait l’air excitée. « Il y a une légende qui dit qu’il y a un trésor de pirates enterré sur l’île de Kurokami ! Et qu’ils y tiennent des rituels mystérieux dont les étrangers n’ont pas le droit de témoigner ! Et qu’il y a des observations d’OVNIs et d’énigmes ! Et qu’ils adorent un dieu maléfique qui peut vous tuer si vous le regardez ! Et qu’il y a une installation militaire où l’armée a fait des recherches pendant la guerre ! Et qu’ils ont leur propre art martial unique qui ne s’est jamais répandu au-delà de l’île ! »

« C’est trop de choses ! Réduis-le un peu ! » cria Yuichi. Naturellement, Mutsuko aimait tout cela, mais c’était beaucoup trop à la fois.

« Devrait-on vraiment aller dans un endroit avec tous ces trucs bizarres ? » demanda Aiko avec nervosité.

Son inquiétude n’était que naturelle. Même si tout cela n’était pas vrai, même si la moitié l’était, il pourrait y avoir de sérieux problèmes. Yuichi ne pouvait pas non plus rejeter tout cela comme une absurdité.

Il savait maintenant que le monde était plein de vampires, d’Anthromorphes et de tueurs en série qui venaient se promener dans la société, sans se faire remarquer.

« Tout ira bien ! » avait insisté Mutsuko.

Yuichi avait fait une pause, attendant d’entendre si elle avait une

quelconque justification pour cette déclaration.

Rien n’était venu.

« Tu n’as aucune base d’informations pour ça ! » avait-il crié.

« Bref, qui t’a raconté tout ça ? » demanda Yuichi. Connaissant Mutsuko, il se pouvait qu’elle eût fait des recherches depuis un certain temps, mais cela semblait encore un peu en dehors du champ de bataille.

« Oh, ça ? » demanda-t-elle. « Quelqu’un a écrit une lettre à la Société pour la préservation des arts martiaux traditionnels. »

La Société pour la préservation des arts martiaux traditionnels était l’une des organisations que Mutsuko dirigeait pendant son temps libre.

Une grande vague de formes d’arts martiaux avait commencé à disparaître dernièrement par manque d’héritiers. Mutsuko avait créé sa société pour combattre cela. C’était l’un des rares cas où la sœur de Yuichi avait mis son énergie au profit du monde entier.

« Wôw, quelqu’un *t*’a vraiment contactée ? » demanda Yuichi.

Des choses plus étranges étaient arrivées, supposait Yuichi. Le mode opératoire habituel de Mutsuko était de faire irruption dans un dojo et de recueillir leurs secrets par la force.

« Oui ! » dit Mutsuko avec joie. « Il semble que l’île est l’hôte d’une forme de Xiang Xing Quan qui a été apporté de Chine et développé dans une direction unique là-bas ! Mais le dépeuplement récent signifie qu’il n’y a personne pour en hériter, et qu’il va bientôt disparaître ! Alors, ils m’ont écrit ! »

Xiang Xing Quan se référait aux arts martiaux dérivés des mouvements d’animaux.

« Alors j’ai enquêté sur l’île pour savoir quel genre d’endroit c’était, et j’ai découvert qu’il y a des tonnes de choses intéressantes là-bas ! » Mutsuko avait ajouté. « Comment ne pourrions-*nous* pas y aller ? »

Yuichi avait des sentiments mitigés au sujet de la Société pour la préservation des arts martiaux traditionnels. Cela signifiait que Mutsuko avait une connaissance des arts martiaux réels. Il souhaitait vraiment qu’elle lui apprenne à le faire, plutôt que le style de combat bizarre qu’elle avait développé à base de manga.

« On va camper sur l’île ! » Mutsuko avait annoncé. « Ce sera l’entraînement à la survie ! Nous pouvons monter une tente sur une montagne ou dans une forêt quelque part, et cuisiner pour nous-mêmes pendant trois jours ! »

« Euh, je suis désolée. J’ai peur de ne pas pouvoir aller camper, » déclara Kanako, ce qui avait freiné l’enthousiasme de Mutsuko.

« Hein ? Comment ça se fait ? » demanda-t-elle.

« J’ai une date limite pour mon livre, » explique Kanako.

Ils savaient tous que Kanako écrivait des romans, mais pour autant qu’ils le sachent, elle ne les publiait qu’en ligne. Quelle était la date limite ?

« Pourquoi ne peux-tu pas le remettre à plus tard comme dans quelques jours ? Ah, bien sûr, je ne dis pas que je prends ton travail à la légère…, » déclara Aiko.

Yuichi avait acquiescé. Un camp de formation d’été semblait être une excuse raisonnable pour ne pas mettre à jour son roman Web.

« Oh, à ce propos ! Le livre d’Orihara a été sélectionné pour l’édition ! Le *Seigneur Démon* ! » s’exclama Mutsuko.

Elle faisait référence au travail de Kanako, *Mon Seigneur-Démon est trop*

mignon pour tuer et maintenant le monde est en danger ! alias *Le Seigneur-Démon* ou *On ne peut pas tuer le Seigneur-Démon*. Yuichi avait entendu dire qu'il avait un public, mais il n'avait jamais rêvé qu'il serait publié.

« C'est exact. J'espérais pouvoir le terminer pendant notre camp de formation, mais camper à l'extérieur serait…, » Kanako s'était excusée en baissant la tête.

« J'ai trouvé ! Orihara, reste ici et concentre-toi sur ton roman ! Nous irons camper de notre côté ! D'accord ? » Mutsuko se leva, frappant la table. « Nous nous dirigerons vers l'île dès demain matin ! »

Yuichi était content, mais il aurait aimé qu'elle lui en parle dès le début.

Partie 2

« Allons voir les filles dans le bain ! »

Yuichi fit claquer la porte au visage du visiteur. Il souhaitait qu'elle le frappe et l'envoie voler, mais hélas, il n'avait pas eu autant de chance.

Il y avait eu un autre coup. Yuichi avait le sentiment que les coups ne s'arrêteraient pas s'il l'ignorait, alors il n'avait pas d'autre choix que d'ouvrir la porte. Naturellement, c'était encore Ibaraki.

« Allez, mec ! Écoute-moi un peu ! » déclara Ibaraki.

Après la réunion du club de survie, ils s'étaient séparés et étaient retournés chacun dans leur chambre.

« Très bien. Que veux-tu ? » demanda alors Yuichi.

« Je suis là pour t'inviter ! Allons jeter un coup d'œil ! Allez ! » déclara Ibaraki.

Ils avaient décidé que l’heure du bain serait après le dîner. Les filles y allaient d’abord, puis les garçons.

« Réfléchis un peu. La moitié des filles là-dedans sont mes sœurs. Je ne suis pas intéressé, » déclara Yuichi en rentrant dans sa chambre.

La pièce elle-même n’était que d’environ dix pieds sur dix, mais en tant qu’endroit pour dormir, elle était bien assez grande pour ça. Les meubles qu’elle contenait semblaient convenir à un vieux manoir occidental historique.

Ibaraki avait suivi Yuichi dans la chambre, tandis que Yuichi l’ignorait et s’était assis sur le lit.

« Yuichiiii ! C’est une chose que les mecs en bonne santé au lycée doivent faire, tu sais ? » Ibaraki s’était plaint.

« Je croyais que tu n’étais pas au lycée, » rétorqua Yuichi.

Ibaraki portait un uniforme de lycée, lorsqu’il traînait en ville. Il l’avait porté la première fois qu’ils s’étaient rencontrés, mais cela ne voulait pas dire qu’il allait au lycée. C’était juste du camouflage pour mieux tromper les autres.

« Ce n’est pas une raison ! » avait pleurniché Ibaraki.

« Au fait, n’es-tu pas un Oni ? » demanda Yuichi. « Aimes-tu au moins les filles humaines nues ? »

« Bien sûr que si ! » déclara Ibaraki. « Il n’y en a pas beaucoup chez nous, alors il faut parfois avoir des filles humaines pour pouvoir aller de l’avant. »

« Je sais que j’ai demandé, mais je ne voulais pas entendre parler de ta vie sexuelle, » déclara Yuichi.

« … Écoute, tu… tu continues à faire ça, et ça fait mal, tu sais ? » Ibaraki s'était plaint. « De toute façon, pourquoi suis-je le seul que tu traites de cette façon ? Tu es gentil avec toutes les filles. Tu as aussi l'air plutôt respectueux du vampire. »

« Écoute, » déclara Yuichi. « Je sais que tu essaies de te rapprocher de moi, mais te souviens-tu comment on s'est rencontrés ? Tu as essayé de me tuer, moi, un lycéen qui n'avait rien fait de mal. »

« Takeuchi a fait la même chose ! » avait-il protesté. « Elle a aussi essayé de te tuer, tu t'en souviens ? »

En fait, Yuichi pensait qu'« essayé » n'était pas le bon mot. Elle essayait encore. Natsuki l'attaquait parfois encore avec l'intention de le tuer.

« C'est différent. Je peux faire face à elle, donc ce n'est pas grave, » Yuichi regarda par la fenêtre, alors qu'une pensée lui vint à l'esprit. Il ne voulait pas laisser Natsuki tuer des personnes, mais combien de temps devrait-il rester avec elle ? Pour l'instant, il était un exutoire pour les pulsions meurtrières de Natsuki, mais elle n'aurait pas cette option sans lui à ses côtés.

« De toute façon, ce n'est pas ce dont je suis venu parler, » déclara Ibaraki. « Le bain ! Allons au bain ! »

« Tu ne devrais pas…, » commença Yuichi.

Il y avait une chance sur deux que sa sœur ait mise en place des défenses importantes contre les hommes qui regarderaient dans le bain. Ou bien le permettrait-elle, dans le cadre naturel d'un épisode de sources chaudes ? Mais juste au moment où Yuichi y pensait, il avait soudain détecté une présence étrange à proximité.

« Bon, vas-y tout seul. Et reste avec elles, d'accord ? » C'était une présence qu'il avait ressentie vaguement sur la plage, et plusieurs fois

dès lors.

« Qu’est-ce qui ne va pas ? » demanda Ibaraki.

« Il y a quelqu’un d’autre ici, » répondit Yuichi. « Quoi qu’il en soit, je vais aller vérifier. Je n’aime pas te demander de l’aide, mais j’ai besoin que tu t’occupes des filles. Si de toute façon tu vas jeter un coup d’œil, c’est le bon moment, n’est-ce pas ? »

« Qu’est-ce qui t’arrive, mec ? Tu as une morale confuse. Ça t’est égal si je vois tes sœurs nues ? » demanda Ibaraki.

« Ça ne leur fera pas mal, n’est-ce pas ? » demanda Yuichi.

« Je n’ai jamais rencontré un type qui a dit ça dans la vraie vie…, » répondit Ibaraki.

« Je n’ai pas besoin d’un sermon d’un type qui a fait irruption ici en parlant de voyeurisme…, » répliqua Yuichi.

Yuichi avait décidé de laisser le reste à Ibaraki, et avait quitté sa chambre pour vérifier la situation à l’extérieur.

♡♡♡

L’eau de source était censée améliorer le teint de la peau. Elle était connue sous le nom d’« eau de beauté », et elle avait été détournée ici vers la maison d’été de la famille Noro.

« Wôw, c’est plus grand que ce à quoi je m’attendais ! » cria Aiko.

C’était un bain en plein air. Presque toutes les parties du manoir étaient

de style occidental. Le bain était le seul conçu de style purement japonais.

« Veux-tu parler des seins d'Orihara ? » demanda Natsuki, fixant la poitrine de Kanako.

« Non ! » cria Aiko.

Certes, les seins de Kanako *étaient* gros, mais Aiko avait parlé de la taille du bassin. Il pouvait accueillir dix personnes et il restait encore de la place. Il y avait aussi plusieurs endroits pour se laver.

« Oh ? Noro, n'as-tu pas un bain de cette taille à la maison ? » demanda Mutsuko. C'était une question compréhensible.

« Non, rien d'aussi gros, » dit-elle. « Ils sont juste pour une seule personne. »

« Je vois. Je suppose qu'utiliser quelque chose comme ça tous les jours serait plus de problèmes que ça n'en vaut la peine ! » Une Mutsuko nue avait fait un saut en courant et avait plongé dans le bain.

« Sœurette ! Tu dois d'abord te laver ! » cria Yoriko.

♡♡♡

Elles étaient toutes entrées dans l'eau chaude.

Son effet était tout de suite évident à voir. Aiko frotta sa peau, sentant à quel point elle était lisse et agréable au toucher.

« Ah, je vois pourquoi ils l'appellent "eau de beauté". J'ai vraiment

l’impression que ça améliore ma peau, » Aiko n’avait jamais été auparavant dans un bain comme celui-ci. Elle ne savait même pas qu’ils en avaient une ici dans cette maison de vacances.

« Mais c’est du tout cuit d’une façon ou d’une autre ! » s’exclama Mutsuko. « Avoir de l’eau de beauté et un bain aussi grand… Noro, est-ce que ton père a l’intention d’amener une maîtresse ici ou quelque chose comme ça !? »

« Mon père n’est pas ce genre de personne ! » déclara Aiko, un peu agacée. Elle était certaine que son père était dévoué à sa mère.

« Sœurette… c’est extrêmement grossier, » déclara Yoriko.

Il semblait que lorsque les sœurs étaient ensemble, Yoriko travaillait dur pour garder Mutsuko en ligne. D’ailleurs, Yuichi faisait généralement tout ce que Mutsuko disait, et était donc inutile à cet égard.

« Je n’ai pas été à une source d’eau chaude depuis si longtemps ! C’était quand la dernière fois ? » Mutsuko avait bavardé, comme si l’échange n’avait même pas eu lieu. Aiko se rendait compte peu à peu que Mutsuko se contentait de dire ce qui lui passait par la tête, et qu’elle n’écoutait jamais les autres.

« … Mais, voyons voir… quoi faire dans une source chaude…, » Mutsuko continua avec une expression bienheureuse, profitant apparemment de l’eau chaude.

« Nous n’avons rien à faire, n’est-ce pas ? Je crois qu’on s’assoit et qu’on se détend…, » Aiko répondit, se demandant ce qu’il pourrait y avoir d’autre.

« Non, j’ai l’impression qu’il y a un événement spécial qui doit se produire dans une source chaude ! » annonça Mutsuko.

« Vraiment ? » Aiko n’avait aucune idée de ce dont parlait Mutsuko.

« Oui ! Le voyeurisme est le coup habituel ! » cria Mutsuko. « On ne peut pas avoir un épisode de sources chaudes sans un voyeur pour nous épier ! »

« Voyeur ? D’où viendrait-il ? » Aiko regarda tout autour d’elle. Elle n’avait pas été particulièrement prudente jusqu’à présent, mais elles étaient à l’extérieur. Il ne serait pas impossible pour quelqu’un de les espionner. Aiko s’était soudain sentie gênée.

« Oh, ne t’inquiète pas ! » déclara Mutsuko. « Ils construisent généralement ces choses pour qu’on ne puisse pas les voir facilement de l’extérieur ! Ma reconnaissance n’a trouvé que trois endroits d’où on pouvait nous voir, tout en ayant un bon point de vue ! »

« En quoi est-ce que c’est une situation “ne t’inquiète pas” ? Et quand as-tu fait, euh, été en “reconnaissance”, exactement ? » demanda Aiko.

« Pendant que vous prépariez le dîner ! » répondit Mutsuko.

« Alors, qu’est-ce qu’on fait si l’événement de voyeur arrive ? » se demandait Aiko.

Et si Yuichi les voyait ? Le visage d’Aiko devint rouge à cette pensée, et elle s’enfonça profondément dans le bain.

« Bien sûr, il y a des obstacles à l’observation ! » s’exclama Mutsuko. « S’ils pensent qu’ils pourront jeter un coup d’œil aussi facilement, ils ont autre chose à surmonter ! Mais s’ils peuvent surmonter les pièges que je leur ai tendus, ils méritent à mon avis de voir un peu de peau ! »

« Tu ne peux pas décider de ça sans nous demander ! » cria Aiko, sa voix se cassait. Mutsuko avait eu tort de les mettre dans cette position sans aucun avertissement. Si Mutsuko l’avait demandé, bien sûr, Aiko aurait

certainement été contre.

« Eh bien ! Tu n’as pas besoin de t’inquiéter du voyeurisme en ce moment, » déclara Mutsuko. « Comparons la taille des seins ! »

« Ça n’a aucun sens ! Pourquoi devons-nous faire cela ? » Bien que ses seins aient été exposés tout le temps précédents, Aiko les avait soudainement recouverts de manière consciente.

« On n’a pas le choix ! » déclara Mutsuko. « C’est ce qu’on fait dans une source d’eau chaude ! »

« Nous avons le choix ! Ce n’est pas ce que sont les sources d’eau chaude ! » cria Aiko.

Mais maintenant qu’elle avait pris sa décision, il n’y avait plus moyen d’arrêter Mutsuko. Elle était déjà aux côtés d’Aiko en un clin d’œil.

L’ordre s’était avéré être Kanako, Natsuki, Aiko, Yoriko, puis Mutsuko, bien que la marge entre Aiko et Yoriko soit mince.

« Orihara, les tiens sont étonnants ! Ils flottent ! » Mutsuko n’avait pas l’air d’être gênée d’être la plus petite du groupe. « Mais quel gâchis d’avoir tous ces trésors ici et rien pour les utiliser ! »

« C’est vrai ! » Yoriko acquiesça. « Nous les utiliserions beaucoup mieux si nous avions eu un bain mixte, pour pouvoir les montrer à mon frère et lui demander de les presser ! »

« Qu’est-ce qu’elles ont, ces sœurs ? » D’une manière ou d’une autre, Aiko avait l’impression que le bain l’épuisait plus qu’autre chose.

« En parlant de ça… on n’a jamais vraiment parlé, n’est-ce pas, Takeuchi ? » dit Yoriko, se rapprochant soudainement de Natsuki.

« Vraiment ? Je ne crois pas que nous ayons quoi que ce soit à dire, »

répondit Natsuki sèchement.

« Tu es vraiment collante avec mon frère, n'est-ce pas ? » demanda Yoriko.

« "Collante" n'est pas une description exacte de ce que je fais. Bien que je n'ai jamais essayé de mettre des mots sur ma relation, » Natsuki semblait parfaitement calme. Si Yoriko avait pressé Aiko comme ça, elle se serait sûrement déjà perturbée.

« Oh ? » demanda Yoriko, ses yeux perçants. « Alors, comment le décrirais-tu ? Te colles-tu contre lui avec ce corps dont tu es si fière ? »

Les courbes de Natsuki valaient certainement la peine d'être fières ; elle avait une silhouette impressionnante.

« H-Hey ! Yoriko ! » Craignant qu'une bagarre n'éclate, Aiko avait essayé d'intervenir.

« Tout ce que je dirai, c'est… la "meilleure description" dont tu parlais tout à l'heure ? Sakaki a serré mon corps, » Natsuki se serra dans ses bras, soulevant sa poitrine.

« Ah… » Yoriko s'était raidie.

« *Dur !* »

« Takeuchi ? » demanda Aiko.

« *Trop dur*. C'était vraiment incroyable avec lui. Après ça, je ne pouvais plus bouger pendant des heures. » Le visage de Natsuki brillait d'extase. Ce n'était pas une expression que l'on voyait très souvent.

« A-Attends… est-ce que tu… parles de… ? » Le combat de Yuichi avec Natsuki avait été rejoué dans l'esprit d'Aiko. Il avait utilisé une frappe des deux paumes pour l'achever. Et vu de côté, il avait l'air de tâtonner les

seins de son adversaire.

« Il t'a envoyée dans les airs jusqu'à l'autre côté de la pièce ! Arrête de déformer les événements ! » cria Aiko.

Yoriko était restée paralysée.

« Il n'en reste pas moins que j'ai eu plus de contacts physiques avec lui que vous deux, » déclara calmement Natsuki.

Plaisantait-elle ? Est-ce qu'elle essayait vraiment de se venger d'elles ? Aiko n'avait pas beaucoup parlé avec Natsuki, donc elle n'avait jamais vu ce côté d'elle auparavant.

« I-Il a… touché mes cuisses, et m'a portée dans ses bras, et aussi…, » Aiko bégayait, mais cela sortait peut-être à cause d'une sorte d'étrange compétitivité.

« Noro ? » Yoriko s'était soudainement réenclenchée et elle avait concentré son attention sur Aiko. « J'aimerais t'en parler plus en détail plus tard. »

Aiko aurait préféré ne rien avoir dit avant ça.

« Euh, » elle était sur le point de dire autre chose, quand elle avait été interrompue par le bruit d'une chute venant de l'extérieur.

« Qu'est-ce que ça pourrait être !? » Les yeux de Mutsuko brillaient d'excitation face à un signe potentiel de problèmes.

Partie 3

Un peu plus tôt…

Yuichi avait quitté la maison d'été pour retrouver la vague présence qu'il avait détectée. C'était une nuit étouffante à l'extérieur, alors Yuichi avait

fait de son mieux pour masquer ses pas alors qu'il se promenait derrière la villa.

Un faible vent soufflait. Yuichi savait plus ou moins où il allait, et gardait sa cible au centre de son attention.

Il s'était concentré. La présence était dans un arbre. Quoi que ce soit, elle regardait la maison de vacances des Noros.

Yuichi avait marché jusqu'à la base de l'arbre. Qui que ce soit, elle n'avait pas l'air de l'avoir remarqué.

Maintenant, que faire… ? se demanda-t-il.

Il avait localisé sa cible, mais il n'avait pas encore trouvé comment y faire face. Dès qu'il commencerait à grimper à l'arbre, on le remarquait.

Il ne le savait pas, mais c'était à peu près au même moment où Aiko parlait de sa frappe des paumes.

Il avait stabilisé sa respiration, puis avait libéré toute sa puissance en un seul coup.

Ses mains avaient percé le tronc de l'arbre avec un bruit de craquement et quelque chose était tombé de la cime des arbres.

Yuichi avait commencé à juger le moment où il devrait donner un coup de pied à l'ancien occupant de l'arbre, mais ce qu'il avait vu l'avait fait s'arrêter.

C'était une fille avec des oreilles de chat.

« Hein ? » Alors que Yuichi hésitait, la jeune fille avait tournoyé dans les airs et avait atterri à quatre pattes. Ce n'était pas seulement ses oreilles — même la façon dont elle bougeait était comme ceux d'un chat.

Mais ce n’était pas seulement la nature féline de la fille qui avait causé l’hésitation de Yuichi. C’était qu’elle ressemblait à une fille qu’il connaissait. C’était son camarade de classe Yuri Konishi, avec en plus, des oreilles de chat et une queue.

Les oreilles de chat sortaient de ses cheveux blonds coiffés selon quelque chose de complexe. Elle portait un maillot de bain qui ressemblait à une robe noire, et sa queue dorée en sortait en tourbillonnant.

Au-dessus de sa tête se trouvait l’étiquette « Anthromorphe (Chat) ». Auparavant, c’était « Héritière ».

« Hum… ça peut paraître fou, mais es-tu… ? Konishi ? » Yuichi s’était aventuré à demander ça. C’était peut-être la dernière personne qu’il s’attendait à voir lorsqu’il avait frappé cet arbre.

« En effet, » déclara-t-elle. « Quelle coïncidence de te rencontrer ici ! »

« Une coïncidence ? Essaies-tu de faire passer ça pour une coïncidence ? » Yuichi n’avait jamais eu une vraie conversation avec elle, mais sa personnalité était plus franche qu’il ne s’y attendait. « Très bien, nous dirons que c’est une coïncidence. Mais c’est toujours la propriété familiale de Noro. Tu ne peux pas rester ici sans permission. »

« Je vois. Mais je n’ai pas besoin de permission… s’il n’y a pas de témoin pour me dénoncer !! » Yuri lui avait soudainement sauté dessus.

Elle avait brandi sa main droite, préparant une large frappe sur Yuichi. Yuichi avait vu les griffes mortelles à l’extrémité de ses doigts. Elles avaient la longueur de petits couteaux. Elle n’était pas humaine.

Yuichi s’était éloigné, faisant face à Yuri en faisant un large mouvement. S’il se concentrait trop sur les griffes, elle pourrait le frapper d’un coup de pied. Elle avait poursuivi avec un autre crochet du gauche désespéré, qu’il avait esquivé en baissant le haut de son corps.

Yuri avait continué sur sa trajectoire et avait atterri, puis avait fait demi-tour vers Yuichi.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? » Mutsuko était arrivée en courant vers eux, nue, à l'exception d'une serviette de bain autour d'elle.

« Hé ! Habille-toi avant de venir ici ! » cria Yuichi.

Yuri avait profité du moment de distraction de Yuichi pour s'enfuir.

« Quoi ? Tu te battais contre quelqu'un ? » demanda Mutsuko. « Hé ! »

« Va t'habiller ! » lui avait ordonné Yuichi. « Je vais tout expliquer à l'intérieur. »

Yuichi gardait ses sens en éveil alors qu'il retournait à la maison d'été, mais toute trace de Yuri avait disparu. Il semblait qu'elle s'était vraiment enfuie.

♡♡♡

Aiko était allongée sur le lit de sa chambre d'amis, regardant le plafond.

Elle s'inquiétait de ce que Yuichi lui avait dit. On aurait dit que sa vie était en danger.

Apparemment, Yuichi n'avait pas au départ prévu d'en parler à Aiko. Mais maintenant, avec un vrai assassin dans les parages, ce serait irresponsable.

Yuri Konishi était ici.

Bien sûr, il était possible que ce ne soit qu'une coïncidence. La famille Konishi pourrait très facilement avoir une maison d'été ici aussi, et si c'était le cas, ce serait un endroit naturel pour elle de passer ses vacances d'été.

Mais si elle se faufilait sur sa propriété et les espionnait, il fallait que ce soit plus que cela. En plus de cela, elle était aussi une Anthromorphe.

Aiko ne savait pas pourquoi Yuri en avait après elle. Yuichi ne semblait pas non plus savoir grand-chose à ce sujet. Il avait juste dit que cela serait difficile à expliquer, et il ne semblait pas qu'il mentait ou qu'il essayait de couvrir quelque chose, alors Aiko avait laissé tomber.

Bizarrement, elle n'était pas particulièrement inquiète que sa vie soit en danger. Elle s'était convaincue que Yuichi la protégerait.

Elle les imaginait tous les deux comme une princesse et son chevalier en armure brillante. Si elle était vraiment en danger, alors Yuichi resterait près d'elle et il ferait attention à elle. Et, bien qu'elle ne devrait peut-être pas penser de cette façon, elle sentait que cela lui donnait une longueur d'avance sur Natsuki.

Oh ! À quoi je pense… ? Aiko ne savait même pas ce que Natsuki ressentait vraiment pour Yuichi, mais elle avait commencé à la considérer comme une rivale.

Mais en fait… comment je me sens vraiment ? C'était vrai qu'elle avait de l'affection pour Yuichi. Mais jusqu'à quelle ampleur ? Elle ne pouvait même pas répondre à cette question.

Les questions se retournant sans cesse dans son esprit, Aiko s'était mise à dériver dans ses pensées, avant de se lever.

Elle marchait de façon instable dans un couloir la nuit.

Il n’y avait pas de lumière, mais elle savait ce qui l’entourait aussi facilement que s’il faisait jour.

L’obscurité n’avait pas d’importance pour Aiko. Elle pouvait sentir Yuichi.

C’était le sang — l’odeur sucrée et sirupeuse du sang qui pulsait sous sa peau.

Aiko suivait l’odeur de Yuichi. Avec des pas instables, mais persistants, elle s’était dirigée vers l’endroit où il se trouvait.

Elle avait entendu une voix.

C’était la même qui lui avait chuchoté pour qu’elle tue Kyoya.

Elle lui disait maintenant de sucer le sang de Yuichi. Elle lui disait de faire de lui son esclave.

Dans son cœur, elle savait que c’était mal. Mais elle n’avait pas pu résister à la tentation. Yuichi lui appartiendrait. Ne serait-ce pas merveilleux de l’avoir pour elle toute seule ?

L’instant d’après, Aiko se tenait devant Yuichi. Il était dans son lit, respirant lentement au rythme du sommeil. Il avait poussé les couvertures jusqu’au coin du lit, peut-être parce qu’il faisait si chaud.

Aiko avait souri. Yuichi ne montrait aucun signe de vouloir se réveiller.

Elle s’était assise sur le lit et lui caressa doucement le cou. Les trous qu’elle y avait mis une fois auparavant avaient cicatrisé. Elle avait placé sa bouche au même endroit. Cette fois, elle lui apposera sa marque — sa preuve de propriété — et elle ne disparaîtra jamais.

De petits crocs sortirent de la bouche d’Aiko. Elle s’était allongée sur le lit, son corps sur celui de Yuichi. Sa bouche se rapprochait de son cou.

« Qu’est-ce que tu fais ? Je ne peux pas baisser ma garde une minute ! Je vois que j’avais raison de rester debout au cas où cela se produirait, » cria une voix.

Aiko, qui avait tout oublié sauf Yuichi, s’était figée.

Le couvre-lit poussé dans le coin du lit s’était déplacé, et Yoriko était sortie de dessous.

Aiko regarda Yoriko avec des yeux rougeoyants.

« Noro ? … Qui es-tu !? » Yoriko la regarda dans la peur.

« … Hein ? Yoriko ? Qu’est-ce qui se passe ? » Soudain, tout s’était remis en place, et Aiko était restée confuse. Elle n’était pas tout à fait sûre où elle était. Elle semblait chevaucher Yuichi, et Yoriko était tout près, lui criant dessus.

« Qu’est-ce que c’est ? C’est ma réplique ! Tu te fous de moi ! » cria Yoriko. « Je n’aurais jamais pensé que tu essaierais de te faufiler ici la nuit ! J’étais de garde contre la fille Takeuchi ! »

« Hein ? Se faufiler ? Hein ? » demanda Aiko.

« Faisais-tu du somnambulisme ? » Yoriko semblait enfin se rendre compte qu'Aiko n'était pas complètement saine d'esprit.

« Hé, peux-tu me lâcher ? » demanda Yuichi. Il regarda Aiko en étant mal à l'aise. Il était naturel qu'il se réveille, avec le bruit qu'elles faisaient en se disputant.

« Oh ! Euh, désolée ! » Aiko s'était rapidement retirée de lui.

Yuichi s'était assis et s'était gratté la tête. Il venait de se réveiller, et il était clairement confus au sujet de ce qui se passait. « Que faites-vous ici ? »

« Désolée, je pense que je faisais du somnambulisme…, » c'est tout ce qu'Aiko pouvait dire. Elle avait l'impression d'avoir rêvé.

Yoriko avait répondu. « Je dors toujours dans ta chambre, donc je me sentais seule, et j'ai décidé de venir ici avec toi… »

« Faites ce que vous voulez, mais taisez-vous, » après ça, Yuichi s'allongea de nouveau et il recommença immédiatement à dormir.

Aiko ne savait pas quoi faire après ça.

Chapitre 4 : Bienvenue sur l'île Kurokami remplie de mystère !

Partie 1

Yuri marchait dans le couloir curieusement lumineux et large.

Le passage avait été taillé dans un carré parfait, à partir d'un matériau inconnu, parfaitement lisse. Les murs, le sol et le plafond, tout rayonnait

de lumière. Chaque côté mesurait environ cinq mètres.

On avait dit à Yuri que c'était une installation utilisée par l'ancienne armée japonaise, qui avait fait des expériences ici sur l'île de Kurokami.

Elle ne savait pas si c'était vrai, et très franchement, elle avait trouvé cette affirmation douteuse. Elle doutait qu'il soit possible de faire quelque chose comme ça dans les années 1940. Même avec la technologie moderne, ce serait probablement très difficile.

Alors que Yuri se trouvait dans une impasse du couloir, un trou carré s'était ouvert sans bruit devant elle. Il y avait autre chose qu'elle ne comprenait pas. Comment un trou comme ça peut-il s'ouvrir dans un mur sans marques ?

Yuri avait traversé le trou et était entrée dans la pièce du fond.

La pièce était bordée de cylindres en résine transparente.

Chaque cylindre était rempli d'un liquide trouble, et des choses à l'intérieur du liquide qui se tortillaient un peu. De temps en temps, il y avait un bruit sourd quand l'une des choses frappait avec force contre son cylindre.

Yuri avait marché parmi eux.

Elle s'était approchée d'un cylindre en particulier, puis s'était arrêtée. Elle avait regardé le panneau devant elle. Il contenait une grille de boutons.

Yuri n'avait pas reconnu les symboles inscrits sur les boutons. Ils ne faisaient partie d'aucune langue qu'elle avait vue.

Yuri avait appuyé sur les boutons avec les symboles dans l'ordre dans lequel on lui avait dit.

Le cylindre s’était ouvert puis l’eau trouble avait commencé à s’en écouler, révélant la forme d’un jeune homme nu.

« J’ai entendu dire qu’il était temps, » déclara Yuri au fur et à mesure que le cylindre se soulevait, libérant ainsi le jeune homme. « Comment te sens-tu ? »

C’était Takashi Jonouchi. Pendant quelques instants, il regarda autour de lui dans la confusion, comme s’il ne savait pas où il était. Mais enfin, il fixa les yeux sur Yuri avec un éclat de fureur.

« Toi… toi ! Qu’est-ce que c’était que ça ? Qu’est-ce que tu essaies de me faire !? » Il semblait ne montrer aucun respect à quelqu’un qui l’aidait.

« Qu’est-ce que j’essaie de faire ? J’essaie bien sûr de te faire retrouver tes pouvoirs d’Anthromorphe, » répondit Yuri.

« Comme ça ? » cria-t-il.

« C’est quelle chose étrange à dire ? Qu’est-ce que tu croyais que ça allait être ? Réciter des chants et brûler de l’encens ? C’est ridicule ! Pensais-tu vraiment que quelque chose comme ça pourrait faire de toi un Anthromorphe ? » demanda-t-elle.

« C’est…, » commença l’autre.

Elle avait expliqué à Takashi que le village de la foi du Dieu bestiale pouvait effectuer un rituel qui le transformerait en Anthromorphe.

Elle ne mentait pas. C’était en effet un village qui vénérait un dieu des bêtes, et c’est ce rituel qu’ils avaient fait. C’est juste que le rituel n’était pas du tout ce à quoi Takashi s’attendait.

« Si… Si tu pouvais vraiment y croire, cette méthode aurait aussi fonctionné, » déclara-t-elle. « Mais en tant que citoyen de la société moderne, je doute que tu accordes beaucoup d’importance à la façon dont

les gens faisaient les choses, à l'époque des mythes et des légendes. Ai-je raison ? La seule façon pour un homme moderne comme toi d'accepter l'idée d'être transformé en Anthromorphe serait d'utiliser le pouvoir de la biotechnologie. »

« Vraiment ? » demanda-t-il. « J'ai du mal à croire que ça marcherait ! »

« Mais tu as pensé "peut-être", n'est-ce pas ? Injecté avec des drogues, coincé dans une cuve… cela semblait plus plausible qu'un mystérieux rituel, n'est-ce pas ? » Yuri attendait que ses mots s'enfoncent en lui. Elle avait l'intention de l'utiliser comme homme de main, mais il serait inutile s'il était trop rebelle. Il avait besoin d'un certain degré d'acceptation. « Ça a marché pour toi, alors qu'elle est le problème ? »

« Ça… a marché ? » demanda-t-il.

« Oui. Tu es sous forme humaine en ce moment, ce qui veut dire que c'est un succès. Aimerais-tu voir un échec ? » Yuri avait tourné les yeux vers la prochaine cuve.

Une main gonflée frappa à plusieurs reprises sur la cloison de la cuve. On lui avait dit que c'était l'un des échecs.

« Si tu as suffisamment récupéré, nous pouvons remonter à la surface, » déclara-t-elle. « Aiko Noro va bientôt arriver, semble-t-il. Je suggère que nous allions la rencontrer. »

Takashi se leva et regarda sa paume. La fourrure animale avait commencé à pousser à l'extérieur. Ses ongles poussaient et s'affûtaient, comme des couteaux.

Il l'avait ensuite fait revenir à sa main humaine normale.

« C'est de retour… haha… le courant est revenu ! » Takashi pleura de joie, avec tous ses ressentiments oubliés.

Il est certainement égoïste, pensa Yuri.

□□□□□

La deuxième journée du camp de formations s'était déroulée sous un ciel ensoleillé.

Yuichi avait passé la matinée à se préparer pour leur voyage sur l'île bizarre de Mutsuko. Il transportait leurs bagages sur le navire de la famille Noro, un grand yacht à cabine à deux étages et un grand pont au deuxième étage à l'arrière. Le premier étage comprenait des cabines, ainsi qu'une salle de bain et des douches.

Une fois arrivés sur l'île de Kurokami, ils camperaient à l'extérieur, alors il avait dû emporter des tentes, des sacs de couchage et d'autres outils de camping.

« A-t-on besoin de ce parapluie ? » demanda Yuichi, portant la grosse monstruosité de papier et d'acier qu'ils avaient utilisée comme parasol de plage la veille.

« J'ai pensé qu'on pourrait en avoir besoin pour la plage de l'autre côté ! » Mutsuko avait dit qu'elle apportait elle-même des choses légères, comme des ustensiles de cuisine.

« Hey, tu ne peux pas demander à Ibaraki de porter quelques trucs lourds ? » se plaignait-il. Étant donné que le gars avait apporté beaucoup de choses à la maison en premier lieu, il semblait tout à fait approprié qu'il le fasse.

« Oh, tu ne savais pas ? Ibaraki est dans le cachot avec le frère de Noro, » déclara Mutsuko.

« Le cachot !? Ils en ont un ici aussi ? … Qu’est-ce qui s’est passé, de toute façon ? » demanda-t-il.

« Ils épiaient, » répondit Mutsuko.

« Ahh…, » Yuichi avait raison. Il semblait que Mutsuko avait vraiment préparé ses défenses.

« Tu prends un pari et tu perds, tu dois accepter la punition ! » déclara Mutsuko.

« Comment les as-tu découverts ? » demanda Yuichi.

« J’ai repéré à l’avance les meilleurs endroits de voyeurisme, et j’ai placé des hommes en bois sur chacun d’eux. »

« Ces choses-là ? » Yuichi s’était froissé le nez.

Les hommes en bois étaient des choses humanoïdes faites de rondins : des marionnettes à mouvement d’horlogerie, en quelque sorte. Elle avait recréé les poupées d’entraînement qu’elle avait vues dans un film de kung-fu. Yuichi ne savait pas comment ils fonctionnaient, mais ils faisaient des adversaires très durs. Ils étaient assez puissants pour que Yuichi se demande pourquoi il s’était donné la peine de s’entraîner alors qu’elle pouvait simplement envoyer les marionnettes au combat. Elle aurait dû les utiliser comme des chiens de garde. Il avait sympathisé avec Ibaraki sur ce point, juste un petit peu.

« Alors, quoi ? On les laisse derrière nous ? » demanda-t-il.

« Je pense que nous devrions leur donner quelques jours pour réfléchir à ce qu’ils ont fait, » avait dit Mutsuko.

Yuichi fut surpris que Kyoya ait participé au voyeurisme. Mais apparemment, il aimait les gros seins, alors peut-être qu’il avait voulu entrevoir Kanako.

« Cependant, c’est une punition étonnamment sévère, » déclara Yuichi. « Je me suis dit que ça ne te dérangeait pas d’être vue nue… »

« Comme c’est grossier ! Moi aussi, je suis gênée, tu sais ! » déclara-t-elle.

« Alors, ne te balade pas nue ! » répliqua Yuichi.

Yuichi faisait référence à la nuit précédente, quand elle était sortie en courant sans mettre de vêtements après avoir entendu Yuichi frapper l’arbre.

« Ça ne compte pas quand c’est toi, Yu ! » dit-elle joyeusement.

« Non, tu devrais encore être un peu gêné devant ton frère, » s’exclama-t-il. « C’est une question de décence de base. »

Ils avaient transporté une série de bagages les uns après les autres pendant qu’ils parlaient. Il y avait beaucoup d’autres objets lourds en plus du parapluie.

« C’est tout ce qu’il y a ? » demanda Yuichi.

Il n’était pas encore midi alors qu’ils terminaient leurs préparatifs, ils avaient donc déjeuné, puis s’étaient dirigés vers la mystérieuse île en question.

Yuichi et Aiko se tenaient sur le pont du côté de la proue, regardant l’océan. Yuichi portait une chemise, une veste et un jean, tandis qu’Aiko portait une robe grise avec des manches à volants et un chapeau blanc à large bord.

« Ce chapeau te fait ressembler à une héritière, » dit Yuichi.

« Hein ? Vraiment ? » Aiko semblait un peu ravie par ce commentaire.

Se sentant un peu mal à l’aise qu’elle agisse de la sorte à cause d’une

simple observation, Yuichi avait changé de sujet : « Alors, qui est Akiko ? »

Akiko conduisait le bateau. C'était une chose surprenante pour un civil ordinaire d'avoir un permis pour le faire.

« Je ne sais moi-même pas grand-chose…, » Aiko l'avait admis.

Akiko était une servante au service de la famille d'Aiko, et pourtant Aiko ne semblait pas en savoir beaucoup sur elle.

Yuichi pensait juste qu'ils pourraient peut-être se calmer jusqu'à ce qu'ils arrivent sur l'île, quand Mutsuko et Yoriko étaient apparues, tirant un gros coffre derrière elles.

Mutsuko portait un survêtement, elle avait apparemment pensé que c'était la meilleure façon de créer cette atmosphère de « camp d'entraînement ».

Yoriko était habillée de façon décontractée avec une chemise sans manches et un pantalon léger. En tant que son frère, Yuichi ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter qu'elle montre un peu trop de peau.

Natsuki avait suivi, n'aidant pas du tout. Elle portait un chemisier blanc et un pantalon Capri.

« D'accord, Yu! Il est temps de commencer l'entraînement ! » Mutsuko avait ouvert le coffre. Il était rempli d'objets en forme d'anneau. Ils avaient environ trois centimètres d'épaisseur et de toutes tailles différentes.

Yuichi en avait pris un. C'était très lourd. On aurait dit des tubes flexibles remplis de poids. Vous pourriez aussi voir des chaussures ou des sacs à dos pleins de poids.

« Mets-les ! » demanda-t-elle.

« Ouais, ouais. J’ai compris, » déclara-t-il.

Elle lui avait beaucoup fait subir ce genre d’entraînement — en couvrant son corps de poids pour augmenter sa résistance. Elle avait peut-être l’intention qu’il les porte tout le temps qu’ils seraient sur l’île. Yuichi enleva sa veste et obéit aux ordres.

« Cela fait environ 100 kg en tout, » déclara Mutsuko. « Je voulais vraiment te donner plus de poids, mais c’est dur de les mettre quand tu peux à peine bouger. »

« Mutsuko, il sera bon avec tout ça ? » demanda Aiko avec inquiétude.

« Ouais. Ce n’est rien que Yu ne puisse gérer ! Il fait ça tout le temps ! » proclama-t-elle.

En effet, Yuichi portait ce genre de choses plus ou moins tous les jours. Elle lui en avait même fait porter des versions plus discrètes à l’école.

« Mais les plus visibles sont encore plus lourds…, » murmura Yuichi. Il était cependant presque sûr qu’il pouvait encore bouger. Il avait expérimenté en soulevant légèrement ses mains et ses pieds.

« Maintenant, nage ! » déclara Mutsuko.

Coup de poing ! Mutsuko avait donné un coup à Yuichi.

Ce petit geste avait suffi à faire perdre l’équilibre à Yuichi. Il avait heurté la rambarde à hauteur de la hanche, s’était mis à se renverser et avait tendu la main de façon réfléchie.

Mutsuko s’était précipitée vers lui et avait repoussé la main.

Sans défense, Yuichi tomba.

Il avait frappé l’eau en produisant un grand jet et il s’était enfoncé dans

l’eau. Au fur et à mesure qu’il coulait, le bateau s’éloignait de plus en plus.

« Grand Frère ! » hurla Yoriko.

« Sakaki ! » Aiko avait crié en chœur.

Mais la seule qui avait bougé, c’était Natsuki, qui avait immédiatement couru auprès de Yuichi.

« Ah…, » déclara Yoriko.

Yoriko s’était déplacée pour la poursuivre, mais Mutsuko avait saisi son épaule pour l’arrêter.

« Sœurette ! » cria Yoriko.

« Ne fais pas ça, Yori, » dit-elle. « Si ça continue, cela sera trop pour lui. Si tu plonges, ça pourrait le tuer ! »

« Hein ? Mais…, » déclara Yoriko.

« Avec Takeuchi, il devrait pouvoir y arriver. Pas plus que ça, car sinon, il pourrait vraiment mourir, » déclara-t-elle.

Yoriko s’était arrêtée, incapable de plonger après avoir entendu ça.

« Yu! On continue sans toi ! » La voix de Mutsuko résonnait sur la mer.

Il s’éloignait de plus en plus.

« Donne-moi une chance ! » Yuichi avait nagé de toutes ses forces et avait sorti son visage de l’eau en criant. Il n’aurait jamais imaginé qu’elle le repousserait.

Il ne pensait pas baisser la garde, mais Mutsuko connaissait toutes les

mauvaises habitudes de Yuichi. Elle l’avait complètement déséquilibré.

La première chose que Yuichi avait vue quand il avait refait surface, c’était Natsuki qui se noyait.

« Hé ! Qu’est-ce que tu fais ? » demanda-t-il en crachant de l’eau.

Ses mains et ses pieds battaient à tout rompre, et elle crachait désespérément l'eau qu'elle avalait. Yuichi nagea rapidement jusqu'à Natsuki, mais Natsuki déplaça ses bras vers lui et elle s'accrocha là.

Il avait maudit rapidement sa folie de s'être approché par devant.

« Hé ! Attends une minute ! » protesta-t-il. Il ne pouvait pas bouger avec ses bras autour de lui comme ça, elle allait finir par noyer son sauveur potentiel.

Finalement, Yuichi avait réussi à l'arracher à lui et s'était retrouvé derrière elle.

« Écoute-moi bien. D'abord, tu dois te détendre et te calmer. Tu flottes. Tu ne portes pas de poids, alors tu vas flotter ! » Yuichi avait eu du mal à retrouver son souffle pour l'instruire. Il portait 100 kilos sur ses mains et ses pieds, qui tentaient sans relâche de le traîner au fond de la mer d'une manière cruelle.

Il avait accroché son bras droit autour de Natsuki pour la retenir. C'était d'une façon que cela lui avait écrasé les seins, mais c'était une situation d'urgence… Il n'avait pas vraiment le choix.

D'abord, il l'avait mise dans une posture apaisante.

Il avait écarté les jambes et avait donné des coups de pied l'un après l'autre. C'était une vieille méthode pour avancer dans l'eau.

« Eh bien ? Tu te sens plus calme ? » demanda-t-il.

« Je vais bien. Je vais bien. Euh… désolée. » Comme il était derrière elle, il ne voyait pas l'expression de son visage, mais la voix de Natsuki semblait vraiment désolée.

« Je pense que tu ne m’aies jamais dit ça avant, » avait-il commenté.

« Est-ce que ça va ? » demanda-t-elle.

« Oui, je devrais aller. Je sais même nager en armure… mais wôw, tu sais nager, Takeuchi ? » demanda-t-il.

« Non. » Elle était étrangement franche, peut-être parce qu’elle était consciente des problèmes qu’elle lui avait causés.

« Pourquoi as-tu plongé si tu ne sais pas nager ? » demanda-t-il.

« Quand j’ai cru que tu allais mourir, mon corps a bougé tout seul. Parce que, tu sais… C’est moi qui suis censée te tuer. C’était une sorte de “bon sang, l’océan ne m’enlève pas ça”, tu vois ? » répondit-elle.

« L’océan fait un sacré rival…, » dit Yuichi. Natsuki semblait vraiment avoir absorbé beaucoup d’influence de Mutsuko.

« Qu’est-ce qu’on va faire ? » demanda Natsuki.

« Je suppose qu’on n’a plus qu’à aller sur l’île, » déclara-t-il.

« Ne serait-il pas plus rapide d’y retourner ? » demanda-t-elle.

Le bateau venait juste de quitter l’île de Madono. Ce serait beaucoup plus facile d’y retourner.

« Non, nous continuerons, » déclara Yuichi. « Si on fait demi-tour, j’aurai l’impression d’avoir échoué. » Il n’envisagerait même pas non plus d’enlever les poids. En fin de compte, Yuichi voulait que les ordres de Mutsuko soient exécutés.

« Est-ce vraiment le moment ? » Natsuki respira, horrifiée.

« Je sais de quoi ça a l’air, mais ma sœur n’exige rien de moi que je ne

puisse gérer. Ce qui veut dire qu'on devrait pouvoir y arriver, » déclara-t-il.

Malgré tout, c'était une situation assez délicate. C'était à 20 kilomètres de l'île. Nager, ce serait dur dans le meilleur des cas, et il portait 100 kg de poids et transportait une fille qui ne savait pas nager. En plus, ils n'avaient ni nourriture ni eau.

« Nous n'avons pas beaucoup de temps pour nous décider…, » commenta Yuichi. Il s'inquiétait pour Natsuki. Serait-elle d'accord pour venir avec lui comme ça ? « Tu veux y retourner, Takeuchi ? »

Il pourrait ramener Takeuchi sur le continent, puis se diriger lui-même vers l'île.

« Je vais m'en sortir, » déclara-t-elle. « J'ai plus d'endurance qu'une personne normale, mais je ne sais pas nager. »

Yuichi s'inquiétait toujours de la partie « ne sait pas nager », mais il était bien conscient des capacités surhumaines de Natsuki. « D'accord, allons-y. Aussi vite que possible. »

Yuichi avait commencé à nager vers l'île Kurokami.

Partie 2

L'île de Kurokami.

Le nom traduit donnerait « L'île du Dieu Noir », mais on pourrait aussi l'interpréter comme « Île aux cheveux noirs ».

C'était une petite île dans la mer du Japon, à environ dix kilomètres de côtes et 70 kilomètres carrés de terre. L'île avait été formée par un strato-volcan presque circulaire qui se trouvait en son centre, auquel l'Agence météorologique japonaise avait attribué un rang d'activité de

classe A.

Malgré tout, il ne fumait pas tout le temps et, en fait, il n’avait pas eu d’activité digne de mention au cours des dernières années.

Le volcan était presque au centre de l’île, et il mesurait environ 400 mètres de haut. Les rives de l’île étaient presque toutes des falaises abruptes, ce qui signifiait que toutes les entrées et sorties de l’île avaient lieu dans un petit port.

Les résidents désignaient le côté de l’île selon le port — le côté qui fait face au continent — comme le devant et l’autre côté comme l’arrière.

Le front était entièrement plat et abritait les résidences locales et leurs rizières.

L’arrière était principalement constitué de montagnes et de forêts, et n’était donc pas adapté aux habitations. La famille qui contrôlait l’île avait déclaré cette zone interdite.

Malgré l’isolement de l’île, environ 300 personnes y vivaient encore et gagnaient leur vie.

Rien de tout cela ne donnait l’impression qu’il s’agissait d’un endroit très intéressant à visiter, mais comme Mutsuko l’avait dit, il y avait pas mal de légendes liées à la région.

Selon une légende, des pirates étrangers s’y seraient installés à l’époque du Genroku, y auraient caché leurs gains mal acquis après des années de pillage, puis auraient disparu sans laisser de traces.

Selon une autre rumeur, l’armée impériale japonaise aurait utilisé l’île à des fins de recherche sur les armes, et l’île aurait été effacée des cartes de l’époque en raison de sa nature top secrète.

D’autres rumeurs suggéraient que des OVNIS avaient été vus débarquant

sur l’île, et que des yokais et des monstres y avaient également été vus.

Une dernière rumeur déclarait que l’île était l’hôte d’une divinité monstrueuse, et que d’étranges rituels étaient organisés pour la vénérer. Les habitants de l’île l’avaient cependant fermement nié, de sorte qu’il n’en était resté que du ouï-dire.

La seule façon d’accéder à l’île était par la mer, mais sans un service régulier de traversier, les quelques personnes qui connaissaient l’île auraient dû affréter leurs propres bateaux si elles voulaient s’y rendre.

C’est sur cette île que le club de survie — sans Yuichi et Natsuki — avait finalement touché terre.

*

Leur voyage vers l’île de Kurokami avait pris environ une heure au total. C’était encore en début d’après-midi, et le soleil les avait frappés de plein fouet.

« Ne serait-ce pas difficile de tout déballer sans Sakaki ici ? » demanda Aiko, incertaine, alors qu’elles pénétraient dans le petit port de l’île de Kurokami. La vue des piles de bagages éparpillés au hasard sur le pont était extrêmement démotivante.

« Ahh ! Je n’y avais jamais pensé ! » s’exclama Mutsuko.

Mutsuko pouvait planifier toutes sortes de choses inutiles, même si ce genre de choses lui échappait souvent. Mais elle n’avait pas l’intention d’y retourner pour les deux qu’elles avaient laissés derrière elles. Au lieu de cela, Mutsuko, Yoriko, Aiko et Akiko avaient tous travaillé ensemble et avaient fini par retirer tous les bagages du bateau.

Aiko regarda autour d’elle. Le port était calme, sans une seule personne en vue.

Il y avait deux de ce qui ressemblait à des bateaux de pêche amarrés à la jetée. Aiko se demandait oisivement comment faisaient les résidents pour revenir sur la terre ferme sans aucun ferry régulier. Peut-être qu'ils partaient rarement de là ?

« Eh bien, nous le transporterons jusqu'à la fin du trajet une fois que Yu sera arrivé, » déclara Mutsuko. « Merci pour tout ton travail, Akiko ! Pourrais-tu revenir nous chercher à midi dans trois jours ? »

« Êtes-vous sûre que vous voulez que j'y aille ? Ça ne me dérangerait pas d'attendre ici. » Akiko, la femme de chambre, regardait Mutsuko d'un air inquiet. Il y avait des cabines sur le navire, pour qu'elle puisse y dormir s'il le fallait.

« Je ne pense pas que ça fasse du bien dans son entraînement d'Yu si on peut y retourner à tout moment ! » proclama Mutsuko.

« Est-ce que Sakaki va vraiment venir ici ? Tu ne penses pas qu'il retournera à la maison ? C'était un peu déraisonnable de s'attendre à ce qu'il nage aussi loin…, » demanda Aiko.

« Ah…, » Mutsuko s'était figée une seconde, n'ayant apparemment pas non plus envisagé cette possibilité.

« Ne t'inquiète pas ! Il n'est pas du genre à faire demi-tour, » lui déclara Yoriko d'un ton rassurant.

« C'est ça, c'est ça ! Yu est un gars qui affronte les choses de face ! » Mutsuko avait crié.

Aiko n'en était pas si sûre. Si c'est ce qu'elles lui avaient infligé au départ, alors un entraînement encore pire l'attendait sûrement après son arrivée sur l'île. N'importe qui essaierait d'éviter quelque chose comme ça.

Akiko avait vérifié une fois de plus, puis était retournée dans la cabine du navire. Ils ne pourraient pas quitter cette île avant trois jours.

Aiko avait vérifié son smartphone. Au moins, il semblait toujours avoir de la réception. Peut-être qu'il y avait une station de base sur cette île. Si le pire devait arriver, ils pourraient toujours appeler quelqu'un. Aiko se sentait un peu mieux.

« Qui sait ce qu'on trouvera sur cette île ? » demanda Mutsuko. « J'ai hâte de voir ça ! Et s'il y a un groupe de résistance qui combat des vampires avec des pieux ? »

« J'espère vraiment personnellement qu'il n'y a pas…, » répondit Aiko.

Pourquoi des pieux ? pensa Aiko.

« Au fait, qu'est-ce qu'on va faire ici ? » avait-elle ajouté.

« En termes simples, c'est une formation à la survie, » avait dit Mutsuko. « Pour nous, ce sera plus comme du camping. Nous serons dans les montagnes à la recherche de plantes comestibles, de champignons et d'autres choses, et nous créerons des pièges simples pour attraper les animaux, les poissons et autres choses de ce genre. »

« … Donc on fera des choses différentes de Sakaki ? » demanda Aiko.

« Ouais. Je m'attends à ce que Yu survive tout seul dans la montagne ! » répondit-elle.

« Sans outils !? » demanda Aiko.

« Bien sûr ! C'est le pire des scénarios ! Bien sûr, il aura le droit d'avoir ses vêtements, mais je vais limiter sa vue ! » répliqua-t-elle.

Il était apparu à Aiko qu'il serait peut-être préférable de devoir nager dans des vêtements lestés. Ses sens étaient un peu engourdis.

« Quoi qu'il en soit, prenons le montant minimum dont nous avons besoin et cherchons un endroit pour monter la tente ! » déclara Mutsuko.

Aiko ramassa quelques petites choses et se mit à marcher, mais s'arrêta immédiatement.

À un moment donné, un garçon et une fille étaient apparus sur la jetée.

Comme c'était une île habitée, bien sûr, il n'était pas surprenant qu'il y ait des gens dans la zone. C'était l'identité de l'une des personnes qui avait surpris Aiko, même si elle n'aurait peut-être pas dû.

Yuri Konishi se tenait là dans une robe d'été tape-à-l'œil, aux côtés d'un garçon qui lui semblait vaguement familier. Aiko connaissait un peu Yuri, puisque leurs familles se connaissaient, mais elles ne se parlaient pas très souvent.

Le garçon, par contre, elle ne pouvait pas le reconnaître immédiatement. À en juger par ses beaux vêtements, pensa-t-elle, il était peut-être lié à la famille Konishi… mais elle s'en souvint : c'était le garçon que Natsuki avait laissé tomber quand il l'avait invitée à sortir.

« Hum, Konishi ? » demanda Aiko avec tristesse. Yuichi avait dit à Aiko qu'il était tombé sur Yuri en train de regarder sa villa familiale et qu'elle l'avait attaqué. Aiko ne comprenait pas tout à fait ce que cela signifiait, mais cela avait quand même été troublant.

« Bonjour, Noro ! » Yuri déclara. « Comment vas-tu ? »

« Qu'est-ce que tu fais là ? » demanda Aiko.

« Qu'est-ce que *je* fais ici ? J'adorerais t'expliquer, mais ça pourrait prendre du temps. Peut-on le garder pour plus tard ? Bien qu'étant donné ce qui vous attend, vous ne serez peut-être pas en état de l'entendre à ce moment-là…, » répliqua Yuri.

Yuri n’avait apparemment pas l’intention de s’expliquer. Aiko regarda le garçon.

« Ça fait un moment, Noro, » dit le garçon. Il avait l’air de la connaître, mais Aiko ne se souvenait pas de lui avoir parlé.

« S’est-on déjà rencontrés ? » demanda-t-elle.

« … Je suis Takashi Jonouchi. Ne te souviens-tu pas de moi ? » demanda Takashi en se raidissant.

« Oh ! De Jonouchi Pharmaceutiques ? Vous travaillez avec mon père, non ? » Bien sûr qu’elle avait entendu parler de Jonouchi Pharmaceutiques. Ils devaient se connaître grâce à l’hôpital que son père dirigeait.

« … Tu ne te souviens vraiment pas de moi ? » Il soupira. « Je ne pensais pas qu’on m’oublierait à ce point… »

Au moment où les mots étaient sortis de sa bouche, le corps de Takashi s’était mis à grossir. Elle pouvait voir son corps commencer à enfler en puissance.

Ses muscles s’étaient gonflés vers l’extérieur, déchirant ses vêtements en lambeaux. Puis la fourrure grise avait commencé à pousser sur tout son corps. Son visage s’était transformé en celui d’un chien, rappelant les monstres qui les avaient attaqués au restaurant chinois.

Aiko fut stupéfaite par la transformation de Takashi, et l’instant d’après, ils furent entourés d’anthromorphes.

Chien, chat, belette, ours, renard… Tous les visages étaient différents. La principale chose qu’ils avaient en commun était que, bien que couverts de fourrure, ils étaient bipèdes et humanoïdes.

« Vraiment, Noro, ce n’est rien de personnel, » déclara Yuri avec audace.

« Mais s’il vous plaît, abandonnez et considérez que c’est la volonté du destin. »

Que devrait-elle faire dans une telle situation ?

Si seulement Sakaki était là…, pensa Aiko.

Il ferait sûrement quelque chose. Mais il n’y avait aucun moyen qu’il arrive assez tôt.

Aiko regarda ses alliées.

Mutsuko déplaçait sa tête tout autour d’elle, et ses yeux brillaient de curiosité.

Yoriko était, naturellement, effrayée. Elle n’avait probablement jamais rien vu d’aussi vraiment étrange que ces hommes bêtes auparavant.

« En toute honnêteté, j’adorerais vous tuer ici. Mais mon mécène a demandé à ce que vous soyez recueilli vivant, voyez-vous…, » Yuri avait fait le signe.

Les bêtes s’approchèrent lentement d’elles.

« Je suppose qu’il faut qu’on se fasse prendre pour l’instant, hein ? Même si nous nous enfuyions, nous ne pourrions pas continuer longtemps, » déclara Mutsuko. « Eh bien, une fois que Yu arrivera, c’est là que les choses commenceront vraiment. »

Mutsuko avait l’air de s’amuser.

Partie 3

Yuichi utilisait une technique connue sous le nom de brasse indienne [1]. Il tenait Natsuki avec son bras droit, mais en tendant toutes les autres parties de son corps à leur limite, il parvenait à faire des progrès.

Il n’y avait pas de temps à perdre. Il devait atteindre l’île pendant que son endurance et la lumière étaient toujours là.

C’était juste après midi quand il avait été jeté du bateau, et c’était l’été, de sorte que le soleil ne se couchait pas avant 19 h environ. Ce qui voulait dire qu’il devait nager 20 kilomètres en 7 heures. Dans des circonstances normales, cela n’aurait peut-être pas été un problème, mais ce serait délicat dans son état actuel.

La lumière du soleil et les vagues irrégulières sapaient lentement son énergie. Les poids et l’eau de mer avaient mis un fardeau sur tout son corps.

Mais Yuichi avait déjà traversé des moments difficiles comme celui-ci. La seule chose différente cette fois, c’était le fardeau qu’il portait sur ses bras et ses jambes.

Silencieusement, Yuichi continua à nager.

« Hé, Sakaki, » déclara Natsuki.

« Qu’est-ce que c’est ? Il y a un problème ? » Mais même s’il y en avait, ils ne pouvaient rien faire avant qu’il n’ait fini de nager jusqu’à l’île.

« Je m’ennuie, » déclara Natsuki.

« Voyons ! C’est tout ce que tu as à dire ? » demanda Yuichi.

« Je souffre de l’indignité de te laisser tâtonner ma poitrine, n’est-ce pas ? Me parler est le moins que tu puisses faire, » déclara Natsuki.

Maintenant qu’elle l’avait dit, faire comme s’il n’avait pas remarqué n’allait pas marcher. Il ne pouvait s’empêcher de penser à la façon dont son bras se tordait et déformait la poitrine molle de Natsuki chaque fois qu’il faisait une brasse.

« Ne le dis pas comme ça ! Mais, désolé… C’est vrai que je n’ai pas été très prévenant, » déclara Yuichi. En effet, nager en silence rendrait n’importe qui fou. « Mais je ne sais pas trop de quoi parler… »

Yuichi ne savait pas grand-chose sur Natsuki. Ils allaient aux réunions du club ensemble, mais ils ne parlaient pas beaucoup. Et même quand elle était passée à l’entraînement de Yuichi, ils ne faisaient que se battre. Tout ce que Yuichi savait de Natsuki, c’est qu’elle était une tueuse en série et qu’elle était très forte.

« He ! Si tu voulais me tuer, ce serait facile maintenant, n’est-ce pas ? » déclara-t-il. C’est la seule chose qui lui était venue à l’esprit. Il y avait probablement un sujet plus normal qu’il aurait pu choisir, mais après tout sa réflexion, c’est ce qu’il avait fini par faire.

« Si je te tuais maintenant, je me noierais, » déclara Natsuki. « Et comme je te l’ai déjà dit, ce n’est pas satisfaisant de tuer quelqu’un qui ne peut résister. »

« À propos de cela…, » déclara-t-il. « C’est quelque chose que je n’ai jamais compris. Pourquoi dois-tu tuer des gens ? »

« J’ai reçu l’ordre de “dévorer cette espèce”, » déclara-t-elle.

« Hé, ça circule beaucoup en ce moment, hein ? Ibaraki a aussi cité Parasyte, » répliqua-t-il.

« … Comme c’est humiliant. Avoir à partager des choses avec lui…, » déclara-t-elle.

« Hé, ne t’énerve pas pour ça…, » répliqua-t-il.

« C’est la vérité, en tout cas, » déclara Natsuki. « J’ai toujours eu quelqu’un à l’intérieur de moi, d’aussi loin que je me souvienne. »

« Tu veux dire… Jack l’Éventreur ? » demanda-t-il.

Jack l'Éventreur. Le terrible tueur en série qui avait terrorisé Londres il y a longtemps. Pendant un certain temps, c'était l'étiquette qui avait suspendu la tête de Natsuki, pour des raisons qu'il ne comprenait pas.

Natsuki utilisait des scalpels chirurgicaux quand elle se battait. C'était l'arme de prédilection de Jack l'Éventreur, il y avait donc clairement un lien.

Ibaraki avait suggéré qu'il y en avait d'autres qui s'appelaient aussi d'après des tueurs en série célèbres. Cela inquiétait Yuichi. Depuis qu'il avait commencé à voir ces mots étranges, il s'était mêlé à beaucoup d'incidents étranges. Il y avait une chance qu'il tombe sur un autre de ces tueurs en série.

« Je ne sais pas, » répondit-elle. « C'est ce qu'il semble penser de lui-même… ce qui ne veut pas dire que je puisse distinguer ses pensées des miennes. Sa faim est la mienne. Cette faim s'exprime par l'envie de tuer… et il semble qu'elle s'adresse à toi, pour l'instant. »

« Tu donnes l'impression que tout cela est si banal…, » répliqua-t-il.

« Je ne le comprends pas vraiment non plus, » répondit Natsuki. « Mais il semble que le tueur en moi ne souhaite pas tuer quelqu'un d'autre que toi en ce moment. Pour que tu puisses dormir tranquille, je ne tuerai personne tant que je ne t'aurai pas tué. »

« C'est quoi ce bordel ? Ça veut dire que je dois rester avec toi pour toujours ? » Yuichi se sentait fatigué. Maintenant qu'il connaissait Natsuki, il ne pouvait pas la laisser tuer quelqu'un d'autre. Ce qui suggérait qu'elle serait complètement dépendante de lui à partir de maintenant. Il ne s'en était pas rendu compte avant, mais il semblait qu'il allait devoir prendre des mesures drastiques à un moment donné.

Natsuki avait gloussé. « Tu es très confiant. C'est comme si tu ne pensais pas qu'il est possible que tu puisses mourir. »

« Après tout ce qui s’est passé, je ne peux pas te laisser me tuer, » répondit Yuichi. « Je resterai avec toi aussi longtemps que possible. »

« Puis-je interpréter cela comme une proposition ? » demanda-t-elle.

« Pourquoi le ferais-tu !? Pourquoi épouserais-je quelqu’un qui essaie de me tuer ? Quel genre de mariage assoiffé de sang serait-ce ? » demanda-t-il.

« Mais c’est jusqu’à ce que la mort nous sépare, n’est-ce pas ? C’est le vœu du mariage. Pour le meilleur ou pour le pire, dans la maladie et la santé, jusqu’à ce que la mort nous sépare, » continua-t-elle.

« Oh… bien, peu importe, » marmonna-t-il. « Quoi qu’il en soit, il doit y avoir un moyen. Il y a beaucoup de choses bizarres, alors il doit y avoir un moyen de faire de toi une personne normale, non ? »

Yuichi voulait vraiment éviter d’avoir à continuer à combattre Natsuki jusqu’à ce qu’il vieillisse et meure.

« Une personne normale… Hmm. S’il y avait un moyen, j’adorerais l’entendre…, » Natsuki avait l’air plutôt triste. « Ce n’est pas comme si je faisais ça parce que j’aime ça. Je veux aussi avoir des amis. Je veux vivre une vie heureuse comme une personne normale, comme tout le monde. »

« Vraiment ? Tu sembles traiter les “personnes normales” comme une classe différente de la tienne. Pourquoi n’essaies-tu pas de te rapprocher d’eux ? Tu construis tous ces murs…, » Yuichi n’avait jamais vu Natsuki faire l’effort de s’entendre avec qui que ce soit.

« À cet égard, tu construis des murs entre toi et moi, n’est-ce pas ? » demanda-t-elle.

« Je mentirais si je disais le contraire, » Yuichi était honnête à cet égard. Il ne pouvait pas oublier ses meurtres.

« Je n’aime pas cette partie non plus, mais je ne m’en fais pas trop, » poursuit-il. « Essayer d’imposer des règles juridiques humaines à des êtres d’un autre monde semble plutôt inutile. Si quelqu’un meurt quelque part dans le monde, ce n’est pas mon problème. Ce n’est pas si différent que d’entendre parler des enfants qui meurent de faim à l’étranger. »

Les mots semblaient sans cœur, mais dans le monde réel, les gens ne pouvaient pas s’inquiéter de chaque petite chose. Vous ne pouviez pas sauver des gens que vous n’aviez jamais vus ou connus.

« De plus, si tu étais humain, ce que tu as pourrait être considéré comme de la schizophrénie, n’est-ce pas ? » demanda-t-il. « Légalement, les crimes commis quand tu n’es pas sain d’esprit ne comptent pas. »

L’article 39 du code légal stipulait que les malades mentaux n’étaient pas considérés comme coupables de leurs crimes. C’était une loi controversée.

« Merci, » déclara Natsuki.

Les mots soudains avaient fait que Yuichi s’était raidi. « Pourquoi me remercier ? »

« J’ai l’impression que tu essaies de me réconforter. Tu veux me protéger. Je t’en suis reconnaissante, » déclara Natsuki.

« Tais-toi. C’est juste que je m’ennuie aussi, » déclara Yuichi.

« Tsundere ? » demanda Natsuki.

« Il n’y a pas de “dere” là-dedans ! » Yuichi avait crié avec une certaine gêne.

Il pouvait dire que ses paroles avaient vraiment rendu Natsuki très heureuse. Après un moment de réflexion, Yuichi s’était de nouveau concentré sur sa natation.

Un petit moment passa en silence avant que Natsuki ne s'adresse de nouveau à lui. « C'est clairement contre nature, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que tu crois que c'est ? »

« Qu'est-ce que je pense qu'est-ce que c'est ? » Ils étaient tous les deux tournés dans la même direction, alors il s'était rendu compte de ce qu'elle avait voulu dire.

Il y avait quelque chose dans l'eau, se déplaçant à une telle vitesse qu'elle avait projeté un jet d'eau derrière elle.

Tout comme Yuichi et Natsuki, cela se dirigeait vers l'île de Kurokami.

« Tu ne penses pas que c'est… un requin, n'est-ce pas ? » Yuichi avait grincé des dents. Il savait quelques trucs sur la façon de se battre dans l'eau, mais ses options seraient limitées tant qu'il tiendrait Natsuki. Il faudrait qu'il la laisse partir et qu'il le termine en un seul coup pour qu'ils aient une chance.

Soudain, la chose sembla remarquer Yuichi et Natsuki, et changea de cap pour se diriger vers eux.

« Un chien ? » demanda-t-il. On aurait dit un chien. Un chien à la fourrure noire plaquée sur son corps d'une manière qui lui donnait un aspect légèrement fané.

Une fois qu'il était assez proche, Yuichi pouvait distinguer les mots au-dessus de sa tête.

« Fenrir, » murmura Yuichi.

Il n'avait aucune idée de ce que cela signifiait, mais comme « Nihao la Chine », on aurait dit que c'était une sorte de description.

Pendant une seconde, Yuichi était sûr qu'ils étaient en danger. L'aura qu'il dégageait suggérait un pouvoir extraordinaire.

Pas bon !

Il avait vacillé. Il faudrait qu'il prenne une décision en une fraction de seconde sur la façon d'y faire face.

Cependant, le chien ne semblait pas avoir remarqué l'état de Yuichi. Une fois qu'il s'était approché assez près, il s'était harmonisé en vitesse et avait commencé à nager en parallèle avec lui.

« Hé, » le chien s'était adressé à lui. Il ressemblait à un Anthromorphe, avec un visage canin sur un corps plus ou moins humain. Il était aussi assez grand. « Est-ce l'île de Kurokami ? »

Le chien Anthromorphe nageait d'une patte tandis que l'autre pointait du doigt la masse terrestre qui se trouvait derrière eux. Yuichi n'avait pas réalisé qu'il s'était approché de si près.

« Je pense que oui ? » Yuichi avait répondu honnêtement à la question sans s'en rendre compte.

« Je vois. Merci beaucoup, » après ça, l'Anthromorphe avait repris de la vitesse et se dirigea directement vers l'île.

« Qu'est-ce qui vient de se passer ? » Yuichi murmura une fois que la créature fut hors de vue.

Notes

- 1 La brasse indienne, ou nage indienne, est une nage se caractérisant par son asymétrie. Elle se pratique allongée sur le côté, en deux temps ; dans un premier temps, un des bras est projeté vers l'avant, pendant que l'autre bras pousse l'eau vers l'arrière dans un mouvement semblable à celui de la nage du crawl, les jambes quant à elles font simultanément un ciseau de brasse ; dans un second temps, les deux mains sont ramenées au niveau du thorax alors que les

jambes sont pliées vers l'avant en préparation du mouvement du ciseau. Elle n'est aujourd'hui pas nagée dans les compétitions, mais elle peut être utilisée pour les sauvetages et les longues distances, en raison de son faible coût énergétique.

Chapitre 5 : Laissez le Massacre d'Anthromorphes au Tueur en Série !

Partie 1

Yuichi était arrivé sur l'île juste avant le coucher du soleil.

« Graaaaah ! » Avec une dernière poussée de force, il s'était tiré sur la jetée. Une fois qu'il s'était levé, il avait relâché Natsuki, puis il s'était roulé sur le dos et était devenu léthargique.

Il avait vérifié l'heure. Il était 18 h. Il nageait depuis près de cinq heures sans rien à manger ni à boire. Naturellement, il était épuisé.

« Est-ce que ça va ? » Natsuki lui avait demandé ça en s'inquiétant. Elle était aussi trempée que lui, ce qui avait rendu son chemisier blanc complètement transparent. Mais il n'était pas d'humeur à y penser pour le moment.

« Je ne vais pas bien du tout… de toute façon, où sont les autres ? » demanda-t-il.

« Elles ne semblent pas être dans le coin, » répondit-elle.

« … On pourrait penser que j'aurais droit à un peu plus d'appréciation…, » murmura-t-il. Mutsuko était une chose, mais il pensait qu'au moins Yoriko et Aiko viendraient le saluer. Ce fut une grande déception.

« Tu t’en es très bien sorti, » Natsuki avait pressé les cheveux mouillés de Yuichi. C’était un petit geste, mais Yuichi se sentait mieux.

Bien sûr, cela n’était que des sentiments, car cela n’avait pas changé l’état dans lequel il était.

Il était à sa limite. Il pouvait à peine bouger. Il s’était vraiment surmené. Il souffrait aussi d’hypoglycémie, à cause de la faim.

Il n’y avait aucun moyen de faire en sorte que son corps l’écoute maintenant. Il n’arrivait même pas à avoir les idées claires.

Pourtant, il avait commencé à se rendre compte qu’il se passait quelque chose d’étrange. Mutsuko aurait dû savoir qu’il arriverait dans cet état et elle se serait préparée à le recevoir.

« … Y a-t-il de la nourriture ou de l’eau à proximité ? » demanda-t-il.

N’importe quoi ferait l’affaire. Comme l’île était habitée, il devrait y avoir quelque chose.

« Attends, je vais jeter un coup d’œil. » Natsuki était partie et était revenue après un moment. C’était plus rapide que prévu, elle n’avait même pas pu quitter le port.

« Tiens, » Natsuki lui avait offert une barre de compléments alimentaires et une bouteille en plastique.

Yuichi les avait pris avec des mains tremblantes, plaça le supplément dans sa bouche et l’humidifia avec de l’eau.

Cela l’avait un peu calmé. Lentement, il s’était assis.

« Il y a plus encore. Mange encore plus, » Natsuki lui avait donné tous les suppléments qu’elle portait.

« Merci… D’où ça vient ? » demanda Yuichi.

« Ils étaient là-bas, » répondit-elle.

Laissé par Mutsuko, pensa Yuichi. C’était quand même une façon assez détachée de faire les choses. Ça ne lui ressemblait pas.

Quoi qu’il en soit, il avait besoin de les manger et de reprendre des forces. Yuichi s’était fourré autant de nourriture qu’il avait pu dans la bouche. « Tu manges aussi, Takeuchi. Tu as faim, n’est-ce pas ? »

Face à son insistance, Natsuki avait aussi mangé l’un des suppléments. Bien qu’elle ait été portée pendant tout le trajet, le simple fait d’être dans l’eau consommait beaucoup d’énergie.

« Nous ferions mieux de nous changer rapidement, sinon nous allons mourir de froid, » déclara Yuichi. Même si c’était l’été, la température chuterait quand même une fois le soleil couché. Ils pourraient perdre toute l’énergie qu’ils avaient récupérée.

Se sentant beaucoup mieux maintenant, il s’était enfin levé.

« Regarde ça… Il se passe quelque chose d’étrange, » fit remarquer Yuichi.

Les bagages avaient été empilés dans un tas désordonné à proximité. Les tentes, les ustensiles et toute la nourriture… même les sacs avec des vêtements de rechange avaient été laissés là où ils étaient. Il y avait un sac ouvert, et il était plein de suppléments nutritionnels d’avant.

« Je les ai amenés d’ici, » dit Natsuki en le suivant.

« Je me demande où elles sont et ce qu’elles font, » déclara Yuichi. On aurait dit qu’elles avaient laissé tous leurs bagages derrière elles. « Pour l’instant, allons nous changer. Tes bagages sont là, n’est-ce pas, Takeuchi ? »

Yuichi ramassa le sac qui contenait ses vêtements de rechange et chercha autour de lui un endroit où ils pourraient se changer.

Natsuki enleva son chemisier avec insouciance.

« Hé ! Tu ne peux pas te changer ici ! » s'exclama-t-il.

« Personne d'autre ne regarde. Tu devrais aussi te changer tout de suite, » déclara-t-elle.

« Pourquoi toutes les femmes que je connais sont-elles si indélicates…, » il avait déjà deux sœurs qui se sentaient à l'aise de se mettre nues devant lui. Apprendre que Natsuki était comme elles était plutôt décevant.

Mais réalisant que ce n'était pas le moment de faire preuve de modestie, Yuichi avait fait preuve d'audace. Il avait enlevé les poids avec ses vêtements et ses sous-vêtements mouillés, s'était essuyé le corps, puis mis une nouvelle chemise et un nouveau jean.

Il n'avait jamais quitté Natsuki sans y réfléchir.

Au bout d'un moment, il avait décidé qu'il devait être en sécurité, et il s'était retourné.

Natsuki se tenait là, vêtue d'une tenue de bondage en cuir noir. C'était recouvert partout de ce qui ressemblait à des étuis, avec des scalpels médicaux placés dans chacun d'eux.

« Euh, Takeuchi ? » Yuichi était complètement abasourdi. Il n'avait pas pu s'empêcher d'être impressionné.

« Sakaki, » dit-elle. « Tu comprends la situation, n'est-ce pas ? Le sang ne circule-t-il pas encore correctement dans ton cerveau ? »

« Hein ? » C'était vrai que sa tête ne fonctionnait pas bien. Les engrenages de son cerveau avaient énormément ralenti.

« C’est ce que je pensais, » déclara-t-elle. « Tu dois te ressaisir. Elles n’auraient pas laissé leurs bagages ici. Elles ont dû être kidnappées par quelqu’un. »

« Kidnappées par qui ? » Demanda-t-il.

« Pourquoi ne pas le leur demander ? » Natsuki avait montré du doigt un point derrière lui.

Yuichi se retourna pour regarder…

Une vache se tenait là. Au-dessus de sa tête se trouvait l’étiquette « Anthromorphe (Vache) ».

En fait, c’était plus comme une personne avec une tête de vache. Les taches noires et blanches suggéraient une Holstein, et la poitrine était particulièrement grande, suggérant que c’était une femelle.

Yuichi connaissait un autre mot pour une créature comme celle-ci : un Minotaure, le monstre à tête de taureau de la légende grecque.

À côté, il y avait « Anthromorphe (Cochon) » qui avait une tête de cochon, et qui évoquait un certain personnage de Saiyuki.

Une créature à tête d’éléphant qui évoquait le dieu Ganesha portait l’étiquette « Anthromorphe (éléphant) », tandis qu’une autre ressemblait à un cheval blanc. Au début, Yuichi pensait que celui-ci avait une tête de cheval, mais une corne poussait sur son front. L’étiquette disait « Anthromorphe (Licorne) », donc c’était probablement vrai.

Il y en avait aussi un autre avec une tête de chien, semblable à ce qu’il avait vu auparavant. Bien que celui-ci ait techniquement dit « Anthromorphe (Chien) », il était difficile de le distinguer des loups-garous.

Jusqu’à présent, ils étaient tous des mammifères, mais il y avait aussi un

« Anthromorphe (Serpent) » qui avait une tête de serpent, se penchant en avant avec un long cou.

Bien qu'il s'agissait d'un assortiment chaotique, ils étaient tous Anthromorphes. C'était vaguement comme si un conte de fées avait surgi autour de lui.

Yuichi s'était rendu compte qu'il n'était pas complètement sain d'esprit. Ce fut un choc de constater qu'il n'avait pas remarqué autant de présences évidentes dans les environs.

« Pas bon… Je ne m'en suis pas du tout remis, » murmura-t-il.

D'abord, il avait besoin d'un moyen pour que son état redevienne normal. Yuichi avait commencé à concentrer sa respiration…

□□□□□

Aiko et les autres avaient été capturées sans résistance. Elles étaient totalement en infériorité numérique, et elles savaient qu'un peu de lutte ne changerait rien.

Heureusement, leurs adversaires étaient apparemment assez confiants dans leur capacité à garder les prisonniers obéissants, et ils ne s'étaient donc pas sentis du tout obligés de les brutaliser. Ils pensaient clairement que si leurs prisonnières essayaient de fuir ou de résister, ils pourraient facilement les abattre.

Les filles avaient laissé leurs bagages à l'air libre lorsqu'elles les avaient retirés du bateau, mais les Anthromorphes ne s'y étaient pas intéressés, prenant la peine de confisquer leurs téléphones portables, leurs montres, etc. Par la suite, elles avaient été emmenées en voiture au siège des Anthromorphes.

La caractéristique la plus marquante de l'île de Kurokami était le volcan

qui la surplombait. Il s'élevait de plus en plus au fur et à mesure que l'on se dirigeait vers le centre, et vers la moitié de la pente se tenait une étrange demeure de style japonais.

Son style architectural incohérent suggérait un bâtiment qui avait été ajouté à plusieurs reprises au fil du temps, mais il était suffisamment grand pour qu'il soit difficile d'en saisir toute la portée d'un coup d'œil.

Dès qu'ils étaient entrés, Aiko avait su que quelque chose avait changé dans l'air autour d'eux. C'était un peu visqueux, un peu collant. Il y avait une odeur aigre dans l'endroit, comme si cela s'était mis à ramper sur la peau.

Elles avaient été conduites plus profondément à l'intérieur.

Il y faisait sombre, avec seulement des ampoules nues pour fournir de la lumière. Il était difficile de dire si c'était intentionnel, mais cela signifiait qu'il y avait toujours des ténèbres quelque part autour d'elles.

Depuis combien de temps marchaient-elles ? C'est à peu près au moment où Aiko avait complètement perdu la trace de leur position actuelle qu'elles avaient semblé arriver à destination.

C'était une prison à portes coulissantes — une pièce de style japonais bordée de treillis en bois.

Elles avaient été envoyées à l'intérieur, et naturellement, la porte s'était fermée derrière elles.

Leur seul garde était un homme seul qui s'était assis devant la porte. Mais c'était probablement un Anthromorphe, et il pouvait se transformer s'il le fallait.

« Que va-t-il nous arriver ? » Demanda Aiko en soupirant alors qu'elle s'asseyait sur le tatami.

Elle n’avait vraiment aucune idée de ce qui se passait. Ils étaient venus sur la petite île isolée pour leur camp de formations, et quelques minutes plus tard, des monstres étaient apparus et les avaient enfermées. Ce n’était pas ce à quoi elle s’attendait, c’est le moins qu’on puisse dire.

Mutsuko, pour sa part, ne semblait pas affectée. « Quoi qu’il arrive, ça arrivera ! Pour l’instant, restons calmes et attendons de voir. » Elle s’était allongée sur le sol du tatami, complètement à l’aise dans cette situation.

« Comment va-t-on aller aux toilettes ? » demanda Yoriko, en inspectant la pièce. Apparemment, elle n’avait plus peur non plus.

« Les toilettes sont… là, » déclara une voix venant de quelque part dans la faible lumière de la pièce.

Surprise, Aiko regarda vers elle, et vit deux filles squatter là. L’une d’elles avait dirigé une main vers une porte. On aurait dit qu’il y avait au moins des toilettes.

« Ils te nourriront aussi. Du moins, un petit peu. Nous sommes des sacrifices, apparemment, donc je suppose qu’ils s’en fichent si nous avons l’air un peu maigres…, » déclara l’autre fille avec une trace de sarcasme.

« Euh, qui êtes-vous ? » demanda Aiko avec hésitation.

« Je suis Akemi, » répondit la fille à la queue de cheval. « C’est Manaka. »

La fille à la queue de cheval était donc Akemi, et la fille aux cheveux longs qui avait montré les toilettes était Manaka. C’est ainsi qu’Aiko les avait mémorisés. Elles avaient toutes les deux l’air plus âgées qu’elle — elles n’étaient probablement pas au lycée, du moins — et étaient toutes les deux vêtues de simples kimonos qui ressemblaient à des pyjamas.

« Avez-vous dit… sacrifices ? » répéta Aiko.

« C’est ce qu’il semblerait, » déclara Akemi. « À la prochaine pleine lune,

ils organisent une fête en l'honneur de leur dieu, et nous sommes l'hommage. Donc je suppose qu'on va vivre jusque-là ? On a des futons, et des vêtements de rechange si ça ne vous dérange pas… C'est assez gênant d'avoir ce type qui nous regarde tout le temps, mais sinon ils prennent bien soin de nous. »

Les filles étaient à l'université, semble-t-il. Cinq personnes étaient venues sur l'île de Madono pour les vacances d'été. Ils s'étaient endormis dans leur auberge, et quand ils s'étaient réveillés, ils avaient été piégés ici. Ce qui veut dire que les filles ne savaient même pas qu'elles étaient sur une île éloignée appelée Kurokami.

« Une île isolée, hein ? Ce qui veut dire que même si on sort d'ici, on ne peut pas rentrer à la maison…, » déclara Akemi, semblant moins frustrée qu'on ne le penserait. Elle avait déjà dû se résigner à la situation.

« Vous étiez cinq, vous avez dit ? » demanda Aiko.

« Ouais. Alors pourquoi n'y a-t-il que nous deux ici ? Est-ce que vous voulez dire ? Êtes-vous vierges ? » demanda Akemi.

« E-Euh ? » répondit Aiko, se demandant si elle avait bien entendu la fille.

« J'ai demandé si vous étiez vierges, » demanda Akemi.

La deuxième fois qu'on lui avait posé la question, Aiko avait regardé autour d'elle, confirmant les réponses de ses collègues du club.

« Oui, mais qu'est-ce que ça a à voir avec tout ça ? » chuchota Aiko.

« Je pense qu'ils mettent les vierges ici, » expliqua Akemi. « Les trois autres s'amusaient beaucoup… et les vierges et les sacrifices vont souvent de pair, vous savez ? »

« Ah…, » Aiko ne savait pas trop comment répondre à cela.

« Bingo, » l’homme assis à l’extérieur de la prison avait soudainement parlé d’une voix qui, d’une certaine façon, semblait aussi collante que l’air qui les entourait.

« Quel dommage, » continua-t-il. « Je croyais que toutes les lycéennes de nos jours s’amusaient. »

Des frissons avaient couru le long de la colonne vertébrale d’Aiko alors qu’elle sentait l’homme la déshabiller avec ses yeux.

« Voulez-vous savoir ce qui est arrivé aux trois autres ? » Il y avait un ton sadique dans sa voix ce qui rendait leur destin facile à imaginer.

« Non ! Ne le dites pas ! » cria Manaka en se couvrant les oreilles.

L’homme ne semblait pas vouloir avoir à s’occuper d’elle en faisant des histoires, alors il n’avait rien dit de plus. Aiko était contente de cela, elle ne voulait pas non plus entendre les paroles cruelles de l’homme.

« Pourquoi ne s’entraînerait-on pas avec des images, comme Gohan et Krillin dans Dragon Ball Z ? Ça tue vraiment le temps dans des situations comme celle-ci ! » Mutsuko avait brisé l’ambiance avec joie.

« Euh, Mutsuko ? » Aiko s’était aventurée à lui demander.

« Noro ! Tout ira bien, alors détends-toi, d’accord ? Une fois que Yu sera là, tout va s’arranger ! On a juste beaucoup de temps à tuer d’ici là, c’est tout. Tu veux jouer à une chaîne de mots ? Et vous, les filles ? Manaka, Akemi ? » Mutsuko avait appelé les deux étudiantes avec joie.

« Mutsuko et moi ne sommes pas inquiètes, alors tu peux te calmer aussi, Noro, » déclara Yoriko avec fierté. « Bien sûr, la situation étant ce qu’elle est, je serai un peu plus gentille avec toi. »

Aiko commençait à se sentir comme si c’était elle idiote de s’inquiéter pour ça.

Partie 2

Yuichi avait régulé sa respiration, l'utilisant pour forcer son corps à se battre contre son état de léthargie.

Il ne savait pas encore si les Anthromorphes qui les entouraient étaient des amis ou des ennemis, alors il n'aurait pas nécessairement à se battre. Mais s'il devait le faire, il devait être préparé.

« Tuez cet homme. La femme est vierge, alors on va la capturer, » déclara la licorne Anthromorphe, qui était apparemment leur chef.

Ces mots confirmèrent à Yuichi que c'étaient des ennemis.

« Ton talent spécial est si flippant ! Qu'est-ce que c'est que ce bordel !? Je sais que tu es une licorne, mais quand même ! C'est si dégoûtant qu'on le voit à l'odeur ! » déclara la vache à la licorne. Elle avait l'air d'être sincère, ils ne devaient pas être de très bons amis.

« Ils se battent entre eux…, » chuchota Yuichi.

« Ne baisse pas ta garde, » répondit rapidement Natsuki.

« La ferme, la vierge ! » Le type licorne avait crié. « Comment peux-tu de toute façon être vierge avec des seins comme ça ? Laisse-moi un peu… »

« C'est du harcèlement sexuel ! Arrête ou je te poursuis en justice ! » cria la vache.

Les autres Anthromorphes regardaient la vache et la licorne se chamailler.

Il ne semblait pas qu'ils allaient se battre tout de suite, alors Yuichi avait de nouveau évalué sa situation. Ils se tenaient au milieu d'une jetée d'une dizaine de mètres de large, dépassant de la terre sur l'océan.

Sauter dans l’eau serait la voie d’évacuation la plus facile. Mais vu l’état de faiblesse de Yuichi, il ne savait pas jusqu’où ils pouvaient aller.

Les Anthromorphes s’étaient dispersés devant eux, comme pour couper toute voie d’évacuation plus loin sur la terre ferme. De gauche à droite, c’était porc, vache, cheval, éléphant, serpent et chien.

« Que devrions-nous faire ? » murmura Yuichi. « Je ne pense pas pouvoir me battre très longtemps… »

« Il ne nous reste plus qu’à les combattre tous, » avait convenu Natsuki. « D’après ce que je vois, il y en a six ici en ce moment. Je ne vois aucun signe de renforts, mais s’ils s’échappent, ils pourraient en demander. Si nous voulons avoir la possibilité de fouiller l’île pour trouver les autres membres de notre club, nous devrons les battre jusqu’au dernier d’entre eux. »

« Ouais, je suppose que c’est à ça qu’on en revient, » avait convenu Yuichi. « Il ne serait pas difficile d’en abattre un ou deux et de s’enfuir, mais cela créerait des problèmes plus tard… »

Yuichi n’était pas sûr de pouvoir tenir assez longtemps pour les battre tous, c’est pourquoi il avait demandé conseil à Natsuki. Mais il semblait qu’elle avait une réponse à ça aussi.

Elle avait fait un pas devant Yuichi.

En réponse à cela, la vache et le cheval avaient réalisé que leur proie se préparait à se battre, et ils avaient cessé de se chamailler.

Natsuki avait tendu les deux mains derrière elle et avait choisi autant de scalpels qu’elle pouvait maintenir dans ses mains.

Les Anthromorphes étaient sur le point de bouger quand Natsuki avait balancé ses bras vers l’avant aussi fort qu’elle le pouvait.

La posture qui avait suivi était comme le déploiement d'ailes. Les scalpels volèrent, traçant des lignes rouges derrière eux. Il était difficile de dire si les Anthromorphes les avaient vus.

Un scalpel avait ouvert un trou dans le visage de l'éléphant, tandis qu'un autre avait enlevé la tête de la licorne. Un troisième et un quatrième coupèrent l'estomac du chien et coupèrent la tête du serpent en deux.

Après le lancer de Natsuki, Yuichi avait sauté dans l'action en courant après les scalpels. Il se déplaçait derrière la vache et le cochon indemnes et poussait le plat de sa paume sur chacun d'eux. Tous les deux étaient tombés par terre avec un tabassage morne.

*

Les Anthromorphes neutralisés, Yuichi était tombé au sol.

Il avait encore faim. Yuichi avait besoin de plus de nourriture que ce à quoi on pourrait s'attendre pour un jeune homme de sa taille et de sa carrure. Bien que les compléments alimentaires lui aient donné les vitamines dont il avait besoin, ils n'avaient pas eu beaucoup de calories.

Il regarda l'un des scalpels qui avaient touché le sol à proximité. Il y avait une ficelle rouge attachée à son manche. C'est pour ça qu'ils semblaient être comme une ligne rouge.

« C'est quelque chose que la présidente du club m'a appris, » déclara Natsuki.

Mettre des ficelles sur des armes de jet était une sage décision, avait pensé Yuichi. Ça les avait fait voler plus droit.

« C'était un peu risqué, non ? Il est difficile de mettre beaucoup de puissance dans un scalpel lancé…, » déclara Yuichi, en regardant l'état tragique des Anthromorphes.

« Tu te souviens que je peux couper à travers l'acier, n'est-ce pas ? » demanda Natsuki. « À cette distance, même s'ils ne sont pas dans ma main, je peux toujours mettre une puissance considérable en eux. »

En tant qu'attaque d'armes de jet, il serait difficile de se défendre contre elle. Yuichi s'était souvenu de la première fois qu'il avait combattu Natsuki, et il avait dû admettre que c'était vraiment une attaque gênante.

« C'est quoi cette tenue ? » demanda-t-il.

Natsuki portait un body en cuir noir qui s'accrochait à ses courbes. Il s'était demandé la même chose quand elle venait s'entraîner en justaucorps, mais elle ressemblait encore plus à un assassin maintenant.

« La présidente du club l'a préparé pour moi, » déclara Natsuki. « C'est pratique. C'est vraiment pratique et cette tenue contient beaucoup de scalpels. »

« Sœurette, qu'est-ce que tu fais jusqu'à maintenant… ? » murmura Yuichi. Ce n'était pas le genre de choses qu'on pouvait acheter dans un magasin, alors Mutsuko avait dû le concevoir et le faire fabriquer quelque part.

« Sont-ils en vie ? » demanda Natsuki en regardant la vache et le cochon. Ils étaient revenus à la forme humaine, peut-être parce qu'ils avaient perdu connaissance. L'une était une fille avec des cornes et une queue de vache, l'autre était un homme avec des oreilles et un museau de porc. Elles étaient toutes les deux nues, à l'exception du tissu enroulé autour des hanches et de la poitrine de la fille et des hanches de l'homme.

« … Nous n'avons probablement pas besoin de les tuer, » déclara Yuichi. « Il suffit de les déposséder de leur puissance. Mais ils essayaient de nous tuer, donc je ne me plaindrai pas de ceux que tu as tués. » Même en disant ça, il savait qu'il avait l'air de trouver des excuses.

« Je vois, » déclara Natsuki. « Alors je ne me plaindrai pas non plus de ta façon de faire les choses. Puis-je apporter quelque chose pour les attacher ? »

« Ouais. Il y a probablement quelque chose dans les bagages de Mutsuko, » déclara-t-il.

Alors que Natsuki se dirigeait vers les sacs empilés sur le sol, Yuichi se retrouva à la regarder partir. D'habitude, il aurait remarqué les premiers signes d'attaque et ne se serait jamais laissé distraire comme ça. Mais Yuichi avait baissé complètement sa garde.

L'homme-cochon s'était soudain levé.

Il avait dû attendre sa chance, parce qu'il s'était transformé en sa forme de bête en un instant, et il l'avait frappé avec un sabot.

La réponse de Yuichi était arrivée trop tard. Même s'il savait que l'attaque approchait, son corps ne répondait pas assez vite.

Il s'était juste levé, se préparant à encaisser l'attaque et à la contrer.

Mais le coup ne l'avait jamais atteint.

Du sang sur le front de l'homme-cochon s'était répandu.

Yuichi s'était retourné. Natsuki se tenait là, le bras tendu en position de lancer. Elle avait lancé l'un des poids que Yuichi portait auparavant.

« Réveille-toi, tu veux bien ? » Natsuki l'avait appelé. Elle avait fouillé dans le sac de Mutsuko et avait trouvé une corde.

« Ouais, » pas d'excuse pour celui-là, Yuichi l'avait accepté.

« Je pourrais si facilement te tuer maintenant, Sakaki, » murmura Natsuki. Elle avait exsudé de la méchanceté.

Ou plutôt, Yuichi pouvait détecter les mouvements les plus faibles de ses muscles, ceux qui annonçaient une attaque meurtrière, et il avait interprété cela comme de la malice. À ce moment-là, Natsuki pensait vraiment à le tuer.

« … Mais je ne le ferai pas, » avait-elle conclu. « Te connaissant, tu as probablement quelque chose dans ta manche. »

Mais ce n'était que pour un moment. Elle l'avait rapidement rejetée, et la méchanceté autour d'elle s'était dispersée.

« Je n'ai rien dans ma manche dans cet état…, » murmura Yuichi en se le reprochant.

Natsuki n'avait pas répondu quand elle avait commencé à attacher la vache Anthromorphe avec la corde.

Yuichi avait reconnu cette corde. Elle était fait de soie d'araignée artificielle tressée, le textile le plus résistant de l'ère moderne. Les Anthromorphes étaient probablement plus forts que les humains, mais il n'y avait aucune chance qu'ils puissent s'en sortir.

« Nous devrions nous cacher un moment, » déclara-t-il. « Est-ce d'accord ? »

« Ouais. Nous devons récupérer, » répondit Natsuki.

Natsuki avait jeté les Anthromorphes morts à la mer, mais les taches de sang autour de la zone avaient clairement montré qu'il y avait eu une bataille, et il serait probablement inutile de prendre plus de temps pour essayer de couvrir cela.

Après s'être débarrassé des corps, Natsuki avait cassé la serrure d'un petit entrepôt sur le port et avait ouvert les volets. Elle avait traîné la vache Anthromorphe et l'avait laissée là.

Yuichi avait pensé à l'aider, mais Natsuki avait tout fini dans le temps qu'il lui avait fallu pour boiter jusque là.

Ils étaient entrés dans l'entrepôt et avaient fermé le porte coulissante. Ils n'avaient pas l'intention de rester longtemps, alors ils avaient décidé que le camouflage minimal serait suffisant.

Yuichi s'était effondré sur le sol, pendant que Natsuki se reposait avec le dos contre le mur. La vache Anthromorphe était aussi sur le sol.

« Alors, qu'est-ce qu'on fait ensuite ? » demanda-t-il à Natsuki une fois que tout semblait stable.

Elle n'avait rien dit.

« D'abord, la nourriture, » décida Yuichi. « J'ai besoin de manger pour récupérer. Viande. J'ai besoin de manger de la viande. »

« … Tu veux dire que tu veux me manger ? » demanda Natsuki, avec son visage légèrement rouge.

« Je n'ai pas le temps de jouer avec tes blagues. Franchement, je veux du bœuf ou quelque chose comme ça, » déclara-t-il.

« Non ! Ne me mange pas ! Aussi délicieux que je puisse être… »

Le cri soudain avait poussé Yuichi à regarder la source de la voix. La fille vache s'était réveillée.

« Je n'avais pas prévu de te manger ! » cria-t-il.

« Ne t'inquiète pas, » lui assura Natsuki. « Sakaki veut dire ça dans un sens sexuel. C'est pour ça qu'il t'a laissée vivre. S'il avait voulu t'utiliser comme provisions, il t'aurait tué, n'est-ce pas ? »

« Sexuelle ? C'est pour ça que tu ne m'as pas tuée ? » La fille vache avait

dégluti.

« Franchement, ça suffit avec les blagues, » marmonna Yuichi. « Je n'ai pas envie de jouer avec ça en ce moment. »

« Ennuyeux, » se plaignait Natsuki.

Yuichi se sentait anxieux, Natsuki prenait clairement des habitudes de Mutsuko.

Reprenant son calme, Yuichi se retourna pour parler à la fille-vache une fois de plus.

« J'ai quelques questions. Pourrais-tu y répondre ? » demanda Yuichi.

« Que me feras-tu si je ne le fais pas ? » La fille-vache se tortilla, essayant de garder ses distances. Il semblait qu'elle se méprenait encore sur la situation.

« Si tu ne veux pas répondre, je ne te forcerai pas, » déclara Yuichi. « Je n'essaierai pas de te forcer à parler. Mais je vais devoir te laisser où tu es, malheureusement. Si tu réponds à mes questions, j'enlève la corde. »

Après un moment de réflexion, la jeune fille avait acquiescé. « … D'accord. »

« D'accord. D'abord, pourquoi nous avez-vous attaqués ? » demanda Yuichi.

« L'île se prépare pour le festival, » déclara la jeune fille. « Nous sommes censés attaquer les étrangers à vue. On avait fini par être en patrouille autour de l'île quand on vous a trouvé. »

« À vue ? N'est-ce pas un peu imprudent ? » demanda Yuichi.

« Pas vraiment. Les habitants de l'île sont tous des individus comme nous.

Les étrangers ne sont pas les bienvenus, » déclara la fille.

« Que voulais-tu dire quand tu avais dit que vous aviez “fini” en patrouille ? » demanda-t-il.

« C’est la première fois qu’on nous confie ce travail. Je ne m’attendais pas à ce que quelque chose comme ça arrive, » déclara la fille.

« Y a-t-il d’autres patrouilles ? » demanda-t-il.

« Ouais. Un bon nombre, enfin, je crois, » répondit-elle.

« Connais-tu quelqu’un d’autre que nous qui soit venu sur cette île ? » demanda Yuichi.

« Non. Nous venons nous-mêmes juste de venir ici, » répondit-elle.

« Que se passe-t-il quand une patrouille trouve quelqu’un ? » demanda Yuichi.

« Nous sommes censés les tuer, » répondit l’Anthromorphe. « À moins qu’elles ne soient vierges, auquel cas nous sommes censés les amener chez les Kukurizaka. Mais la plupart d’entre nous ne savent pas distinguer l’un de l’autre, tu sais ? Le type à la licorne est un cas spécial, tu vois… »

« C’est quoi Kukurizaka ? » Yuichi lui avait coupé la parole. S’il l’avait laissée se déchaîner sur le type qu’elle n’aimait pas, ça pourrait prendre un moment.

« La famille qui dirige l’île, » répondit la vache Anthromorphe. « Leur maison est sur la montagne, au centre de l’île. Je crois que c’est à peu près à mi-chemin. »

« Que se passe-t-il après que vous les y ayez emmenés ? » demanda-t-il. C’est ce qui l’inquiétait. Les autres pourraient être dans une très

mauvaise situation en ce moment.

« Elles seront sacrifiées, à ce que j'ai entendu dire, » déclara la fille. « Elles vont être des hommages à La Tête entre tous, mais elles seront probablement en sécurité jusque là… tu as déjà demandé, mais est-ce que quelqu'un d'autre est venu ici ? »

« Oui, des amis et de la famille, » répondit Yuichi. « Maintenant, ma dernière question. Tu sais où je peux trouver de la nourriture ? Pas des trucs instantanés. Je veux dire de la vraie viande et des légumes. »

« De la nourriture ? Il devrait y avoir des champs dans la région. Il y a une sorte de petit supermarché à quelques kilomètres d'ici. Est-ce que c'est suffisant ? » demanda-t-elle.

« Oui, ça m'aide beaucoup. » Comme promis, Yuichi avait détaché la fille. « D'accord, on y va. Si nous nous revoyons, il y aura une bagarre, alors j'aimerais que tu restes à l'écart. Tu ne veux pas mourir, n'est-ce pas ? »

En vérité, Yuichi ne pouvait pas imaginer la tuer, mais toute bagarre pouvait se terminer par la mort. Il emportait cette pensée avec lui tous les jours.

Il s'était levé, mais il s'était précipité et avait trébuché. Son épuisement était vraiment grave.

« Attendez ! » Alors qu'ils étaient sur le point de quitter l'entrepôt, la fille-vache les avait appelés.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda-t-il.

« Tu veux manger quelque chose, hein ? Pourquoi ne pas venir chez moi ? » avait-elle offert.

Chapitre 6 : Yuichi Sakaki mange beaucoup

Partie 1

Takashi Jonouchi se promenait dans le manoir Kukurizaka.

Il n'y avait pas beaucoup de lumière. C'était difficile de voir quelque chose comme ça. Mais la faible lumière était suffisante pour les gens qui vivaient dans le manoir. Takashi l'avait compris maintenant.

C'était peut-être l'éveil de sa nature Anthromorphe, mais il pouvait voir clairement même dans l'obscurité. Tous ses sens étaient aussi devenus plus aiguisés. Il y avait peut-être des races d'Anthromorphes qui ne voyaient pas aussi bien dans l'obscurité, mais elles avaient probablement leurs propres méthodes pour se déplacer.

À chaque pas qu'il faisait, Yuri Konishi marchant à côté de lui, le couloir produisait un son comme un cri. Peu de temps après, ils étaient arrivés dans la chambre du chef de l'île.

La famille Kukurizaka était les dirigeants de l'île de Kurokami. En d'autres termes, l'homme qui contrôlait l'ensemble de cette nation isolée était dans cette pièce.

« Je ne suis rien de particulier. Il suffit d'entrer et de s'asseoir, » une voix au plus profonde de la pièce déclara ça alors que Takashi hésitait sur la façon de se comporter à l'intérieur.

Takashi avait fait ce qu'on lui avait dit de faire, avançant plus loin pour s'asseoir. Son compagnon avait fait la même chose.

Il pensait qu'il devait s'asseoir à genoux, mais Yuri s'était mise à l'aise à côté de lui, alors Takashi avait adopté une posture en tailleur.

« Ça a marché, hein ? » demanda le vieil homme ridé en s'adressant à eux.

« Il semble qu'il y ait une vraie différence entre ceux qui ont des présages et ceux qui n'en ont pas. »

Dogen Kukurizaka, le maître de l'île, était un petit vieillard en costume traditionnel japonais.

Ne l'offensez pas. C'était ce qu'on avait dit à Takashi, mais qui rêverait de plaisanter en présence de quelqu'un comme ça ? Takashi ressentait de l'ambition chez l'homme qui niait son âge avancé. Il se sentait comme s'il avait été jeté nu devant une sorte de prédateur sauvage.

Si c'était un village d'Anthromorphes, alors cet homme avait sûrement en lui le pouvoir d'un animal dangereux.

« Merci pour votre aide aujourd'hui, » dit Yuri à Dogen.

Le vieil homme hocha la tête placidement. « Je crois que vous le savez, mais j'ai besoin que vous restiez ici jusqu'à la pleine lune de demain. Est-ce acceptable ? »

« Oui, cela ne devrait pas être un problème, » avait convenu Yuri. « Mais je suis curieuse de connaître la fin des individus que j'ai capturés… »

« Vous avez dit que vous vouliez qu'ils meurent, n'est-ce pas ? Demain, ils seront sacrifiés à la Tête entre tous. Est-ce acceptable ? Je voudrais autant de sacrifices que possible. C'est l'accomplissement d'un vœu vieux de plusieurs siècles, alors je veux que ce soit fait dans un grand style, » déclara Dogen.

« Oui. Ça ne me dérange pas, tant que vous les tuez. » Yuri voulait vraiment la mort d'Aiko le plus tôt possible, mais elle ne pouvait pas le faire elle-même tant que son contrat avec Kukurizaka était toujours en cours. Elle avait obtenu la permission d'utiliser les cuves de modificateur de bestialisation en échange de sacrifices.

« Est-ce un signe de la décadence morale de la société ? » s'interrogea le vieil homme. « Vraiment triste. Je ne pensais pas qu'il serait si difficile de trouver des filles vierges pour le sacrifice… »

Trouver des vierges n'aurait pas nécessairement été si difficile, mais Kukurizaka avait mis des conditions spécifiques sur l'âge et la beauté. Malgré cela, Yuri n'avait pas fait grand-chose pour trouver des sacrifices. Elle avait appris qu'Aiko et les autres venaient, alors elle les avait attrapés à leur arrivée.

« Vous participerez aussi au festival, » lui déclara Dogen. « Votre rôle ne sera pas difficile. Soyez là, c'est tout. »

« Je serai honorée d'être présente pour la renaissance de La Tête de Tous ! » Yuri avait parlé avec sa voix pleine d'entrain, comme si c'était vraiment ce qu'elle pensait.

Takashi se sentit soudain mal à l'aise. Cet homme, Dogen, n'était pas digne de confiance.

C'est ce que les instincts de Takashi lui disaient.

□□□□□

La fille-vache avait conduit Yuichi et Natsuki chez elle.

Il s'agissait d'une maison située à une dizaine de minutes à pied du port, composée de trois maisons de plain-pied reliées les unes aux autres. De l'extérieur, il avait l'air plutôt délabré, peut-être que le vent marin avait fait des ravages.

La fille les avait conduits à la maison sur la droite. C'était une maison

longue et étroite, mais pas très grande dans l'ensemble.

La première pièce qu'ils franchirent était la cuisine, au-delà de laquelle se trouvaient deux pièces alignées verticalement et séparées par une porte coulissante. Les toilettes et la salle de bain étaient à l'arrière.

Le groupe s'était assis à une table basse dans la salle du milieu.

« OK, détendez-vous, » dit la fille pendant qu'elle préparait un verre dans la cuisine.

Elle était maintenant pleinement humaine et portait les vêtements de Yoriko. Pour une raison inconnue, elle avait presque été nue, et elle avait donc emprunté quelques affaires dans les bagages de Yoriko. Cependant, ils étaient un peu trop petits pour contenir complètement ses proportions.

« Qu'est-ce qui t'a poussé à faire ça ? Mademoiselle… euh, Cowgirl ? » demanda Yuichi.

« Hé, tu te moques de moi ? Appelez-moi Rion, Rion Takamichi, » déclara Rion.

« Alors, pourquoi fais-tu ça ? » demanda Yuichi. « Tu trahis ton propre peuple, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, je suppose que oui. Ils pourraient me tuer s'ils le découvrent, mais je ne suis en vie que jusqu'à demain de toute façon, alors je me suis dit, pourquoi pas, » Rion avait dit tout cela d'une manière tout à fait banale lorsqu'elle avait apporté des verres de thé d'orge froid.

Yuichi avait bu son verre en une gorgée.

« En plus, j'ai un peu de mal avec les hommes forts, » déclara-t-elle. « C'est l'instinct. Je suppose que c'est l'animal en moi. J'ai l'impression que je dois obéir aux gars forts, » elle jeta un regard fugace sur Yuichi.

« Que se passe-t-il demain ? » demanda Natsuki en prenant une gorgée de son thé.

« Le festival, » déclara Rion. « C'est la plus grande depuis la fondation de l'île. Les gens qui dirigent cette île sont fous, alors ils parlent de sacrifices humains et tout ça. Tous les jeunes de l'île, y compris nous, seront sacrifiés, et nous comblons ce qui nous manque en enlevant des étrangers. »

« Je suppose que ça explique la trahison, mais tu te fiches qu'on ait tué ces types ? » demanda Yuichi. Lui-même ne regrettait pas ce qu'ils avaient fait, mais il y avait quelque chose d'embarrassant à parler au dernier membre survivant du groupe.

« Ce n'est pas comme si nous nous connaissions vraiment, » déclara Rion. « Le groupe ne s'est formé qu'hier, et je suppose que quand ils meurent en ressemblant à des monstres, ça ne semble pas complètement réel. »

« Qu'est-ce que c'est que cette île ? » murmura Yuichi. « Depuis qu'on est arrivés ici, c'est la folie chaque fois… »

« Je vais tout vous expliquer, » déclara Rion. « Ah, mais ça vous dérange si je le fais pendant qu'on mange ? » Rion avait apporté une assiette chaude de la cuisine et l'avait mise sur le dessus de la table. « D'abord, les gens qui vivent sur cette île sont ceux qui… hey, quels sont vos noms, de toute façon ? »

« Je suis Yuichi Sakaki. Et voici…, » déclara Yuichi.

« Natsuki Takeuchi, » déclara Natsuki.

« Nous sommes venus sur l'île comme un camp de formations pour notre club, » termina Yuichi.

« Je vois. Yuichi et Natsuki. Comme vous l'avez vu, cette île est pleine de

monstres, moi y compris, » Rion avait sorti de grandes quantités de bœuf du réfrigérateur. Elle avait allumé la plaque chauffante et avait commencé à la faire frire.

« Cannibalisme ? » demanda Natsuki en regardant la fumée s'élever du bœuf.

« Ce n'est pas comme si j'étais une vraie vache, » protesta Rion. « Bref, passons à autre chose. Les monstres ont toujours vécu sur cette île, mais nous vivons comme des humains normaux. Je suis allée à l'école comme n'importe quel enfant normal, et à partir du collège, j'ai quitté l'île… puisque nous n'avons qu'une école primaire ici. Eh bien, j'espérais pouvoir quitter l'île et vivre comme une personne normale, mais après mon entrée au lycée, j'ai été rappelé sur l'île pendant les vacances d'été. »

« Et tes parents, alors ? » demanda Yuichi.

« Ils sont restés sur l'île. Je vivais dans un dortoir. J'ai dit que j'étais un monstre, mais je n'en suis pas vraiment un. Je pouvais faire pousser des cornes de vache — c'était à peu près tout. Pareil pour les autres. Le serpent a des écailles, l'éléphant a le nez plus long, ce genre de choses. »

« C'est pour ça que ta poitrine est si grande ? » demanda Natsuki avec désinvolture.

« La ferme ! La ferme ! Tu sais à quel point ça craignait à l'école d'être appelé "Holstein" et tout ça ? Eh bien, je suppose que c'est lié… comme, le gars au cheval avait un visage de cheval même quand il était sous forme humaine, » déclara Rion.

« Était-il lui aussi monté comme un cheval ? » demanda Natsuki avec intérêt.

« Comment le saurais-je !? » Rion avait crié avec son visage cramoisi.

« Takeuchi… on ne va nulle part. S'il te plaît, arrête d'intervenir, » déclara Yuichi. Les blagues de Natsuki étaient impénétrables.

« Quoi qu'il en soit, » déclara Rion, « on nous rappela sur l'île, emmenés au sous-sol de la maison Kukurizaka, et enfermés dans ces choses en forme de réservoir, qui se remplissaient d'eau. J'ai cru que j'allais me noyer, mais pour une raison inconnue, je pouvais respirer à l'intérieur. Mais ça me rendait folle de ne pas savoir ce qui se passait ! Puis, au moment où j'étais sur le point de devenir folle, l'eau s'est écoulée. L'instant d'après, j'avais acquis la capacité de devenir un monstre en forme de vache. Oh, et mangez ! » Rion avait préparé des assiettes et des sauces.

Yuichi avait commencé à le manger sans hésitation. Il était trop affamé pour ressentir la moindre prudence à propos de la nourriture.

« Puis on nous a emmenés à la rencontre du chef de l'île, Kukurizaka, et il nous a dit que nous allions être sacrifiés à la Tête de Tous, » avait poursuivi Rion. « Il a dit qu'on devrait considérer ça comme un honneur. Puis il m'a mis dans un groupe avec d'autres comme moi, et nous a demandé de surveille l'île. Il a dit qu'on devait tous s'entraîner à utiliser nos formes de bêtes. Je n'avais pas voulu être transformé en cette chose, mais c'était comme s'il ne semblait même pas penser que quelqu'un essaierait de le défier ou de s'enfuir. Après tout, s'enfuir ne changerait rien. Alors quelle importance ? Je suppose que c'est ce que je pensais… et c'est là que vous êtes arrivé. »

Yuichi passait à travers la viande avec une vitesse terrifiante. Sans se décourager, Natsuki commença aussi à lui emboîter le pas. Rion en avait apporté plus du frigo.

« Au fait, pourquoi y a-t-il autant de bœuf chez toi ? » demanda Yuichi.

« Ne me dis rien. Si tes parents ne sont pas là, c'est parce que…, » Natsuki demanda ça.

Refroidi par l’idée, Yuichi avait arrêté de manger.

« C’est quoi ce bordel !? » Rion avait crié. « Mes parents sont chez les Kukurizaka, c’est tout ! Je ne sais pas ce qu’ils font là-bas… Mais de toute façon, le bœuf est une sorte de dernier souper. Nous voulions manger les choses les plus délicieuses que nous pouvions pour notre dernier repas… »

Rion avait l’air un peu solennelle quand elle l’avait dit, mais Yuichi avait recommencé à manger, avec enthousiasme.

« Eh bien, si je vous donne ce festin, c’est parce que j’espérais que vous pourriez me sauver, » poursuit Rion. « Qu’est-ce que vous en pensez ? »

« Bien sûr que oui, » déclara Yuichi.

« Ah, je veux dire, je doute que vous soyez prêt à m’aider à m’échapper de cette île bizarre juste en échange d’un peu de nourriture, mais… quoi ? » Rion regarda Yuichi, ébahie. Elle ne devait pas vraiment s’attendre à ce qu’il l’accepte. « Vous en êtes sûr ? »

« Tu m’as nourri, après tout, » déclara Yuichi. « Si tu ne l’avais pas fait, je serais sans doute sans défense en ce moment. Tu m’as aidé à m’en sortir. Dans ma maison, nous avons une règle selon laquelle tu dois toujours rembourser un bon repas… eh bien, c’est ce que dit ma sœur, de toute façon. »

Yuichi continuait à manger. La nourriture qu’il mangeait ne serait pas digérée et transformée en nutriments tout de suite, mais plus il mangeait, plus il sentait sa force revenir à lui.

« C-C’est vrai ! Alors, continuez à manger ! Il en reste encore plein ! » Rion lui apporta joyeusement plus de bœuf.

Partie 2

« *Byouin-zaka no Kubi-kukuri no Ie,* » déclara Mutsuko. C'était le titre d'un livre de Seishi Yokomizo, également connu sous le nom de La Maison de la Pendaison.

« E…, » avait réfléchi Aiko en pensant à la dernière syllabe de la phrase que Mutsuko avait utilisée. « E… Émulsion ! Ah… »

En déclarant un mot qui se terminait par un N, Aiko avait perdu la partie. Ils jouaient à la chaîne de mots, version genre. Quelqu'un avait déclaré un mot ou une phrase, et la personne suivante devait énoncer une autre, en commençant par la dernière syllabe du dernier joueur. Le rebondissement, c'est qu'ils ne pouvaient utiliser que les mots des genres qui leur avaient été assignés. Le genre de Mutsuko était le roman policier, celui d'Aiko la cuisine et celui de Yoriko la mode.

« Noro… si tu réfléchissais un peu plus à ces choses, tu te souviendrais quand un mot se termine en N avant de le dire, » déclara Yoriko, exaspérée.

« Ouais… à la minute où quelque chose me vient à l'esprit, je veux juste le dire…, » répliqua Aiko, consciente de ça.

À ce propos, une émulsion faisait référence à la fusion de deux liquides — comme l'eau et l'huile — qui ne se mélangent pas normalement. Cela avait été utilisé pour faire des recettes comme les *spaghetti aglio e olio.*

« Ah, mais il n'y a rien à faire. Je me demande quand Yu va venir nous sauver ! » avait gémi Mutsuko, se débattant sur les tatamis.

Aiko gardait plus ou moins son calme, mais elle ne comprenait toujours pas comment Mutsuko pouvait se comporter ainsi dans une situation comme celle-ci.

« Euh… êtes-vous *sûre* qu'il vient ? » demanda-t-elle.

« Noro ! Insinues-tu que mon frère nous abandonnerait ? » demanda Yoriko avec indignation.

« Bien sûr que non ! Et s'il n'arrive pas à temps ? Ils ont dit que ce rituel était ce soir. » Une nuit s'était écoulée depuis leur capture initiale.

Tout ce qu'elles pouvaient utiliser pour connaître l'heure avait été confisqué, donc Aiko ne savait pas exactement quand c'était, mais elle savait qu'un certain temps s'était écoulé depuis le petit déjeuner. C'était probablement vers midi maintenant.

« Tu sais, je me suis toujours demandé ce que ça ferait d'être une princesse capturée, mais c'est en fait assez ennuyeux, » se plaignit Mutsuko. « Il n'y a rien à faire ! Noro, était-ce comme ça quand Takeuchi t'a capturée ? »

« Quoi, moi ? Moi ? Je n'ai pas vraiment eu le temps de m'ennuyer… Je me suis réveillée et j'ai parlé un peu avec Takeuchi, puis Sakaki est venu tout de suite…, » déclara Aiko.

Aiko avait cru que Yuichi viendrait la sauver à ce moment-là, mais cela avait été profondément émouvant quand il l'avait fait. Elle comprenait pourquoi Mutsuko avait tant d'espoir.

« … Hmm, il y a une chance que Yu n'arrive pas à temps si nous attendons, » déclara Mutsuko. « Donc si on veut s'échapper, on devrait le faire maintenant, hein ? Il n'y a qu'un garde, après tout. »

« Excuse-moi ! Je t'entends ! » cria le garde.

Il n'y avait qu'un garde, mais il était vraiment attentif. Les gardes se relaient régulièrement, de sorte qu'il ne semblait y avoir aucune chance qu'il se fatigue et s'endorme. Il avait entendu les propos rebelles de

Mutsuko, ce qui l'aurait probablement mis encore plus en état d'alerte.

« Et alors ? ? Tu ne peux pas nous arrêter ! » déclara Mutsuko.
« Maintenant, pour s'échapper… Je me demande combien de combats il faudrait, au minimum ? C'est un bon gars, mais si on s'en tient au strict minimum après ça… plus, Noro ne peut probablement pas se battre…, » Mutsuko commença à murmurer.

Combattre.

Aiko ne serait probablement d'aucune utilité dans une bagarre. Mutsuko le savait et l'éliminait du groupe de combattants potentiels.

Mais… si j'utilisais ça…

La transformation.

Aiko ne savait toujours pas ce qui s'était vraiment passé à l'époque. Elle se souvenait des événements, mais ils ressemblaient à un rêve, comme si elle avait été à l'extérieur à regarder à l'intérieur. Même ainsi, elle s'était servie de cet état pour repousser brièvement son frère déchaîné, donc c'était probablement une forme apte au combat.

Elle aurait probablement besoin de boire du sang pour se transformer. Mais elle n'était pas sûre de pouvoir le contrôler.

« Noro ? » demanda Yoriko en la regardant avec inquiétude.

« Oh, désolée. Je réfléchissais juste…, » déclara Aiko.

« Nous avons décidé comment l'aborder, » déclara Yoriko.

« Quel est le plan ? » demanda Aiko.

« Nous allons nous échapper d'ici et retrouver mon frère, » expliqua la fille, comme si ce n'était rien.

« Hein ? Je suis pour, mais comment on s'en sort ? » demanda Aiko.

« On décidera avec du pierre-papier-ciseaux ! » Mutsuko avait poussé son poing.

« Hein ? Décider quoi ? » Aiko n'avait aucune idée de ce que les deux sœurs complotaient.

« Qui se bat en premier ! » expliqua Mutsuko. « Parce qu'on ne peut pas se battre sur une longue durée comme Yu. »

« Ne t'embête pas avec ça, grande sœur. J'y vais en première, » déclara Yoriko. « C'est mieux si c'est toi qui restes mobile jusqu'au bout, non ? »

« C'est un bon point… mais es-tu sûre, Yori ? » demanda Mutsuko.

« Si je finis par m'immobiliser, je compterai sur toi, Noro, » dit Yoriko, à la grande surprise d'Aiko.

« Euh, bien sûr, OK…, » répondit Aiko, même si elle était encore extrêmement confuse.

« J'aimerais m'échapper et l'éliminer d'un seul coup. Tu crois que je peux le faire ? » demanda Yoriko.

« C'est bientôt l'heure du déjeuner, non ? C'est probablement le cas, » déclara Mutsuko.

Aiko ne disait rien, Mutsuko et Yoriko semblaient savoir ce qu'elles faisaient.

*

Cela devait vraiment être l'heure du déjeuner maintenant, parce que le garde se dirigeait vers la prison avec des plateaux de nourriture. Il avait commencé à faire passer les plateaux à travers l'espace sous les

barreaux.

Yoriko s’était approchée de l’homme avec désinvolture.

« Hé, monsieur…, » lui déclara Yoriko, avec un ton séduisant dans sa voix.

L’homme n’avait pas baissé sa garde. Dès qu’elle s’était approchée des barreaux, il avait su qu’il était en danger.

Mais ce qu’il ne savait pas, c’est à quel point Yoriko était une menace. S’il l’avait su, il ne se serait jamais laissé approcher d’aussi près.

« Furukami, » chuchota Yoriko.

Elle avait planté ses pieds, avait baissé ses hanches, avait concentré sa force sur un seul point et avait déplacé sa main droite vers l’avant.

Sa paume avait passé à travers les barreaux et avait continué d’avancer, droit dans le visage de l’homme.

C’était suffisant pour l’envoyer voler. Il s’était écrasé violemment contre le mur, puis s’était immobilisé.

« Euh ? » Aiko regarda la scène se dérouler en état de choc.

Même si les barreaux n’étaient qu’en bois, le coup de paume de Yoriko avait suffi à les écraser et à faire voler l’homme devant eux.

« Hé ! Mais c’était… c’était…, » Aiko bégayait.

C’était une technique que Yuichi avait utilisée. Une technique pour se concentrer sur sa puissance et dépasser temporairement les limites humaines.

« Grande Soeur… Je ne peux plus bouger mon bras droit, » s’était plainte Yoriko.

« Laisse-moi voir. » Mutsuko a vérifié le bras droit de Yoriko. « Yori, tu as de la chance ! Ça n’a pas l’air grave. Mais oui, je suppose que tu ne pourras pas l’utiliser avant un moment. Entre vous et moi, je parie qu’il nous reste trois combats. Puisqu’on ne peut pas faire grand-chose si on immobilise nos jambes. »

Aiko frissonna lorsqu’elle comprit le sens de cet échange. « E-Euh, est-ce que ça veut dire… ? »

« Ouais. Contrairement à Yu, nous avons nos limites, » déclara Mutsuko. « La tragédie de la naissance d’une femme ! Nous n’avons pas la même endurance physique. »

Mutsuko regarda Manaka et Akemi, qui regardaient fixement, stupéfaite de ce qu’elles venaient de voir.

« Si on sort, on viendra vous sauver plus tard, alors voulez-vous rester ici ? » demanda Mutsuko. « Vous pouvez venir avec nous si vous le voulez, mais on ne peut pas promettre de s’occuper de vous. »

« Oh, euh, oui. La première chose, s’il vous plaît…, » Akemi acquiesça rapidement.

« OK, dépêchons-nous ! Restez près de moi, d’accord ? » ordonna Mutsuko.

Aiko et les sœurs Sakaki quittèrent la prison et commencèrent à courir

pour s’échapper du manoir.

Partie 3

Yuichi s’était réveillé un peu après midi.

Après le dîner, l’épuisement de Yuichi et Natsuki les avait rattrapés, et ils s’étaient endormis rapidement.

« Tu manges beaucoup et tu dors beaucoup. C’est assez impressionnant ! » déclara Rion. « J’ai préparé le déjeuner. En veux-tu un peu ? »

Rion s’était réveillée avant eux et avait préparé le déjeuner. Natsuki, qui dormait à côté de Yuichi, se réveilla elle aussi et se frotta les yeux.

« Ouais. Merci. La nourriture serait une bonne chose, » déclara Yuichi.

Natsuki, pour sa part, hocha la tête sans paroles. Peut-être qu’elle n’était pas du matin.

Il semblait qu’il restait encore un peu de bœuf que Rion avait placé avec des légumes pour un sauté impromptu.

« Je sais que je t’ai demandé de me sauver, mais tu sais comment ça va se passer ? » demanda Rion. Elle ne semblait pas avoir une idée concrète de la façon dont elle voulait être sauvée.

« Il ne nous reste plus qu’à trouver un moyen de sortir de cette île, » déclara Yuichi. « Une fois de retour à la civilisation, ma sœur s’occupera du reste. »

« Ne te considères-tu pas comme étant quelqu’un d’irresponsable, Sakaki ? » commente Natsuki. « Tu as fait la même chose quand tu m’as combattue : ne jamais penser plus d’un pas en avant. »

« Euh…, » balbutia Yuichi.

L’observation de Natsuki avait réduit Yuichi au silence. Elle avait raison. Pour tout ce qu’il ne voulait pas être chargé, il le laissait toujours à sa sœur.

Mais pour laisser les choses à sa sœur, il faudrait d’abord qu’il la sauve.

« Tu as parlé du manoir de Kukurizaka, n’est-ce pas ? » demanda Yuichi. « Ça devrait être notre premier arrêt. Si elles ont été capturées, elles seront là. Si elles ne sont pas là, c’est qu’elles se sont probablement échappées. »

« Le manoir de Kukurizaka est juste en haut de la montagne, » déclara Rion. « Mais c’est assez grand, et il y aura une forte sécurité juste avant le festival. Je doute qu’il soit si facile d’entrer et de le fouiller. »

« Où se déroule le festival ? Ce n’est pas au manoir, n’est-ce pas ? » demanda Yuichi.

Elle avait dit que les filles allaient être sacrifiées, ce qui signifiait que Mutsuko et les autres seraient probablement amenées vivantes au lieu du festival.

« Le site du festival, » déclara Rion. « Mais on ne peut y accéder qu’à partir du manoir… »

Rion avait réfléchi une minute, puis elle sembla se souvenir de quelque chose. Elle était entrée dans l’arrière-salle et était revenue avec une vieille feuille de papier.

« Voici une carte de l’île. Le site du festival est ici, » déclara Rion.

L’image représentait l’île presque circulaire, largement divisée en zones supérieure et inférieure. Ils se trouvaient actuellement dans la partie inférieure, le côté communément appelé le « devant ».

Le site du festival se trouvait à l'arrière, sur le côté diamétralement opposé de la montagne du manoir de Kukurizaka.

« Je n'y suis jamais allée que par le manoir. Mais si c'est comme ça sur cette carte, alors peut-être que vous pouvez y accéder par l'arrière, » déclara Rion. « Mais l'arrière est interdit aux visiteurs, donc je n'y suis jamais allée. Je ne sais pas grand-chose à ce sujet. »

« L'arrière, hein ? » avait réfléchi Yuichi. « Si la sécurité est aussi stricte que tu le dis, il semble qu'il serait dangereux d'y aller depuis le manoir, alors… »

Yuichi voulait s'y rendre aussi discrètement que possible.

« La sécurité, hein ? » demanda Natsuki. « De quoi le protègent-ils exactement ? Je ne peux pas imaginer que l'île reçoit beaucoup de visiteurs. »

Yuichi se demandait la même chose que Natsuki. Pour arriver sur l'île, il vous faudrait affréter votre propre bateau. Vous ne pourriez pas vraiment y aller sur un coup de tête.

« Oh, c'est comme… Il y a des rumeurs qui circulent sur Internet, vous voyez ? À propos de cette fête secrète que nous organisons et dont les gens ne peuvent pas parler, » expliqua Rion. « C'est plus que de simples rumeurs. D'une façon ou d'une autre, il s'est avéré que le festival est demain. Je veux dire, ce n'est pas comme s'il y avait tant de façons d'arriver sur l'île de toute façon, mais c'est le festival tant attendu de la renaissance de La Tête de Tout et tout ça. C'est le moment où les villageois attendent depuis des lustres, donc si ça échoue, ils ne seront plus rien. L'île pourrait aussi bien ne plus exister. »

« Au fait, tu n'arrêtes pas de mentionner "La Tête de Tout". Qu'est-ce que c'est, exactement ? » demanda Yuichi.

« Ils disent que c’est un dieu, qu’il est tombé du ciel il y a longtemps, et que c’était juste une tête, comme son nom l’indique. Ils disent que cela a donné aux habitants de l’île le pouvoir de se transformer en animaux, et depuis, tous les enfants de l’île sont nés avec ce pouvoir. Le réveil, c’est quand la tête veut à nouveau un corps. Nous existons pour lui donner ce corps. Une fois par an, beaucoup de gens sont offerts en sacrifice. La Tête de Tout les absorbe pour récupérer son corps, » expliqua Rion.

« Alors, est-ce que ça existe vraiment ? » demanda Yuichi. Pour lui, un dieu était une figure invisible dans le ciel, regardant les gens d’en haut et les protégeant d’en haut. Mais Rion parlait clairement de quelque chose de beaucoup plus tangible.

« Oui, et tout le monde croit que c’est un dieu, » répondit Rion. « Je n’y crois pas moi-même, mais on dit que le monde entier est un rêve de la Tête de Tout. On dit que c’est le temps de ses rêves. »

« C’est le temps de ses rêves, hein ? Cela me rappelle une légende des aborigènes. Dans les temps anciens, des personnes à moitié humaine et à moitié bête parcouraient un certain monde, et les gens y allaient quand ils dormaient. » Yuichi repensa aux paroles de Tomomi. Elle avait mentionné, dans son exposé sur les visions du monde, quelque chose au sujet d’une faction qui croyait que le monde n’était que le rêve de quelqu’un d’autre.

« Wôw… tu t’y connais en trucs comme ça, hein, Yuichi ? » dit Rion avec admiration.

« Je n’en sais pas beaucoup à ce sujet, » déclara-t-il. « Je me souviens de ce que ma sœur m’a dit. De toute façon, je doute que les légendes australiennes aient quelque chose à voir avec cette île. Alors, quel genre de type est cette “Tête de Tout” ? »

« Je ne l’ai jamais vu qu’à travers un paravent, » déclara Rion. « C’est assez grand… eh bien, quand je l’ai regardée, j’ai eu si peur que je

pouvais à peine bouger. C’est la même chose pour la plupart des gens. De toute façon, les gens qui vivent ici le font depuis longtemps. Et il semble qu’il est presque temps que le corps de La Tête de Tout se rétablisse complètement. »

« Que fera la Tête de Tout une fois qu’elle sera complètement rétablie, ou ravivée, ou quoi que ce soit d’autre ? » demanda-t-il.

« Ils disent que ça détruira l’humanité et créera une planète où les Anthromorphes régneront, » déclara-t-elle.

« C’est une grosse affaire, » c’était difficile pour Yuichi de savoir à quel point il devait prendre tout ça au sérieux. Mais Dieu ou pas, ça valait le coup de tout garder en mémoire. « Quoi qu’il en soit, allons sur le site de la cérémonie et voyons ce qu’il y a là. Takamichi, tu peux rester ici ? On viendra te chercher plus tard. »

« Avez-vous un téléphone portable ? » demanda Rion.

« Hein ? Veux-tu dire que cette île a de la réception ? Je n’en ai pas, cependant. C’est resté trop longtemps dans l’océan…, » il avait réalisé que son téléphone était cassé quand il s’était changé, alors il l’avait laissé là.

« J’ai compris, » dit-elle. « Je vais attendre ici. Mais tu ferais mieux de venir me chercher, d’accord ? »

« Et tes parents, au fait ? » demanda-t-il.

« … Je doute qu’ils nous suivent. Ils sont vraiment pour la façon de faire de l’île. Je doute qu’ils soient prêts à vivre ailleurs, » déclara Rion.

« Compris, » dit Yuichi. « Tout le monde a sa situation. Mais je promets que je reviendrai te chercher. »

« Ah, attends. Prends ça, si tu veux bien, » alors qu’ils s’apprêtaient à

partir, Rion avait crié.

Elle lui avait donné la carte d’avant, ainsi qu’un trousseau de clés.

« Qu’est-ce que c’est ? » demanda Yuichi.

« La clé d’une camionnette, » déclara-t-elle. « Ça pourrait être utile. »

Yuichi n’avait aucune expérience de la conduite automobile. Il avait regardé Natsuki.

« Je sais conduire, » annonça Natsuki.

Yuichi avait pris les cadeaux avec gratitude, et malgré un profond sentiment d’appréhension, il laissa Natsuki s’occuper de la conduite.

□□□□□

Mutsuko s’avança avec détermination à travers la grande demeure. Aiko et Yoriko l’avaient simplement suivie.

Heureusement, elle semblait plutôt déserte malgré sa grande taille, car elles n’avaient rencontré personne. Cela signifiait aussi qu’elles avaient évité d’autres bagarres.

« Connais-tu la sortie ? » demanda Aiko.

« Oh, ne t’inquiète pas ! Je me souviens de tout, facile comme bonjour ! Je le voyais, après tout, » déclara Mutsuko en toute confiance. « Je vois même à travers un bandeau ! J’ai une orientation parfaite, même en voiture ! »

« Pour te tenir au courant, ma grande sœur fait beaucoup de simulations du genre. “Et si j’étais kidnappée ?”, » expliqua Yoriko. « Voudrais-tu aussi apprendre à le faire ? Tu as l’air d’avoir un visage de “kidnappée”. »

« *Quel* genre de visage ? » Aiko avait riposté aux moqueries de Yoriko.

Elle fixa Yoriko du regard un instant. Mais comme elle remarquait la façon dont le bras droit de Yoriko se balançait inutilement à ses côtés, le regard noir s’était transformé en un regard d’inquiétude.

« Yoriko, ton bras va-t-il bien ? » demanda Aiko.

« Oui. Ce n’est pas grand-chose. Quoi, tu t’en fais pour moi ? » demanda Yoriko.

« Plutôt… inquiète, » déclara Aiko.

« C’est très bien. Je me suis blessée à la main droite, et je suis droitière. Ça veut dire que j’aurai du mal à manger, » déclara Yoriko.

« Mais n’est-ce pas…, » Aiko avait eu du mal à voir à quel point c’était « bien ».

« Oui. Ça veut dire que je vais obliger mon frère à me nourrir ! Je suis sûre qu’il me ferait plaisir s’il sait que j’ai abîmé ma bonne main ! Il me dira “Dis ah, dis ah” ! Il pourrait même être prêt à faire du bouche-à-bouche ! Ah, je suppose que je ne vais pas finir mal au point de devoir faire du bouche-à-bouche, n’est-ce pas ? »

« Quoi ? » Il avait fallu quelques secondes à Aiko pour comprendre exactement de quoi Yoriko parlait. « Attends, tu veux dire que tu as utilisé ta main droite parce que… »

La pensée qu’elle avait immobilisé sa bonne main, exprès, pour quelque chose comme ça… ça avait donné à Aiko un nouveau respect pour le sang froid de Yoriko.

« Cela rendra aussi difficile de s'habiller ! J'aurai besoin de l'aide de mon frère pour cela aussi, » avait déclaré Yoriko. « "Oh, quel ennui ! Je ne peux pas le faire ! Chaque fois que j'essaie de m'habiller, la douleur devient si forte"… et puis je peux le faire me serrer dans mes bras, guider ses mains, et m'effondrer sur lui, et m'allonger sur lui, et il ne peut pas se débarrasser de moi ! Parce que je suis blessée ! Il ne peut pas dire non aux demandes de sa chère sœur dans un moment pareil ! » Les yeux de Yoriko brillaient comme jamais auparavant à l'idée d'avoir l'excuse infaillible.

Aiko avait fermé les yeux sur elle.

« Bien sûr, cela ne fait pas très mal, » déclara Yoriko. « J'utilise l'effet du furukami pour atténuer la douleur. Une fois que tu seras aussi bonne que mon frère, tu pourras couper toute sensation. »

Peut-être se rendant compte qu'elle était allée trop loin, ou se sentant juste mal à l'aise d'avoir Aiko la regarder fixement, Yoriko avait changé de sujet.

« Malgré tout…, » déclara Aiko. Yoriko ne pouvait pas bouger son bras sous l'épaule, et des marques violettes d'apparence douloureuse étaient visibles sur la chair exposée. C'était difficile de croire que ça ne faisait pas mal, comme elle l'avait prétendu.

« Oh, tu te souviens du chant "douleur, douleur, douleur, envole-toi" ? Ça marche vraiment, » dit Aiko. « Savais-tu cela ? »

« Vraiment ? J'ai toujours pensé que c'était un effet placebo, » déclara Yoriko.

« C'est en partie cela, mais le fait d'appuyer sur la partie qui fait mal te permet aussi de réacheminer les signaux de douleur. Ça s'appelle la théorie du contrôle des portes. Les mots ont aussi un effet. La façon dont une personne pense à la douleur peut l'améliorer ou l'aggraver. Donc, si

tu leur dis que la douleur a disparu, c’est en quelque sorte le cas, » déclara Aiko.

« Noro, tu t’intéresses aussi au contrôle des portes ? » interrompit Mutsuko, bouillonnante de curiosité.

« Hein ? Non, pas vraiment…, » déclara Aiko.

« Théorie du contrôle des portes ! La “porte” fait référence aux cellules substantia gélatinosa du fascicule dorsolatéral près de l’entrée de la moelle épinière ! La douleur passe par là pour atteindre le cerveau ! De minces nerfs appelés la fibre A-delta et la fibre C portent la douleur à travers la porte ! Les fibres A-delta supportent la douleur courte, tandis que les fibres C supportent la douleur persistante ! Mais la stimulation momentanée de la pression utilisée dans “douleur, douleur, douleur, envole-toi” augmente les signaux voyageant à travers les fibres A-beta épaisse, qui envoient des informations de pression ! La porte peut permettre à l’information provenant de plusieurs fibres à la fois, mais comme la fibre A-bêta est plus épaisse, une surcharge peut submerger la porte et empêcher l’information des fibres minces de passer à travers ! Cela empêche les signaux de douleur d’atteindre —, » déclara Mutsuko.

Aiko avait arrêté d’écouter à mi-chemin.

Mutsuko semblait avoir une mémoire impressionnante, cependant, et elles étaient arrivées à l’entrée du manoir sans une seule mauvaise rencontre. Les chaussures qu’elles avaient enlevées étaient toujours là, alors Aiko avait remis les siennes.

Aiko était sur ses gardes, mais en regardant autour d’elle, elle n’avait vu personne dans la zone.

« Il y avait deux gardes ici quand on est entrés, mais je ne les vois pas maintenant ! Dieu merci ! » Heureuses, Aiko et les autres passèrent par la porte.

*

Aiko n’avait appris cela que plus tard, mais les préparatifs du rituel étaient terminés, de sorte que les deux gardes étaient déjà en route pour le site du festival. Les patrouilles de l’île s’y rendaient aussi.

C’était quatre groupes de six gardes chacun. En d’autres termes, vingt-quatre Anthromorphes en route vers le site du festival venaient de rentrer au manoir de Kukurizaka.

Dès qu’elles étaient sorties par la porte d’entrée du manoir, elles avaient été accueillies par une masse d’Anthromorphes qui les regardaient toutes avec des yeux froids.

Chapitre 7 : Le Chien d’Aiko est là

Partie 1

« Nous… pouvons nous en sortir, n’est-ce pas ? » Aiko regarda Mutsuko d’un air implorant en sentant de la sueur couler de son front.

« Hmm, je ne sais pas… C’est très bien réussi de leur part…, » apparemment, même Mutsuko n’avait pas pu trouver un plan pour sortir d’une telle situation.

Aiko regarda autour d’elle.

Il y avait des Anthromorphes partout — trop nombreux pour les compter en un coup d’œil. Il y en avait probablement au moins une vingtaine.

Elles étaient à peine à l’extérieur du manoir Kukurizaka.

Aiko était sur le point de suggérer de retourner à l’intérieur, mais juste à ce moment-là, elles avaient entendu des bruits de pas par-derrière. Apparemment, quelqu’un s’était rendu compte qu’elles s’étaient

échappées, et leurs poursuivants les avaient finalement rattrapées.

« Je suppose qu'il n'y a pas moyen de s'en sortir, » déclara Yoriko, vaincue.

« Et si on les laissait nous attraper à nouveau ? Ils se sont bien occupés de nous…, » Aiko avait fait sa demande, mais savait que ce n'était pas une suggestion réaliste. Elles avaient profité de ces « bons soins » pour sortir déjà une fois, ce qui signifiait que leurs ravisseurs augmenteraient probablement la sécurité la prochaine fois, les privant ainsi d'une future chance de s'échapper.

« Hé, Noro ! Tu penses que Yu pourrait venir nous sauver à cet instant précis ? » demanda Mutsuko.

« H-Hey, ouais ! C'est à peu près au moment où Sakaki se pointe toujours ! Après tout, je suis apparemment l'Intérêt Romantique ! » déclara Aiko.

« Même en ignorant cette idiotie de l'Intérêt Romantique, mon frère ne manquerait jamais de sauver sa petite sœur chérie ! » déclara Yoriko.

Les trois filles avaient appelé à l'unisson :

« Yu! »

« Sakaki ! »

« Grand Frère ! »

Leurs cris résonnaient sur la montagne.

Aiko pouvait sentir le regard des Anthromorphes se refroidir d'un niveau.

« Hé ! Pourquoi Yu n'est-il pas là ? Ça va être difficile à ignorer ! Tu seras puni pour ça plus tard ! Avec des tortures à la Yugo ! » déclara Mutsuko.

« Sœurette, si on ne fait rien, il n'y aura pas de plus tard ! » avait gémi Yoriko.

Les Anthromorphes les entouraient.

« Qui sont ces individus ? » s'était demandé l'un d'eux.

« Oh, je sais. Nous les avons capturées hier avec le groupe dont je faisais partie, » déclara un autre.

« Alors elles se sont échappées, hein ? Leur garde dormait-il au travail ? »

« Eh bien, c'est le bon moment, n'est-ce pas ? Nous allons sur le site du festival de toute façon, alors emmenons-les. »

Ils ne semblaient pas vouloir les tuer tout de suite, il semblait qu'elles devaient être trop précieuses en tant que sacrifices.

Qu'est-ce que je fais !? Aiko était incertaine.

Devrait-elle libérer ses pouvoirs vampiriques ? Ou alors, devait-elle se laisser prendre et attendre les secours ?

Elle pourrait sucer le sang de Mutsuko ou de Yoriko et devenir une vampire, enfin, peut-être… mais pourrait-elle vraiment s'occuper de tant d'ennemis ? Elle ne le savait pas, mais elle devait essayer. C'est tout ce à quoi Aiko pensait. Et si elle ne pouvait pas tous les battre, ou si elles ne pouvaient pas s'enfuir, au moins elle serait la seule victime, Mutsuko et Yoriko auraient encore de la valeur comme sacrifices.

Aiko se dirigea vers Mutsuko et lui murmura. « Euh, Mutsuko… pourrais-je sucer ton sang ? »

« Oh ! C'est donc ça ton plan. Pas de problème ! Mais es-tu sûre ? » demanda Mutsuko.

Mutsuko avait donné son consentement sans aucune hésitation.

Aiko se déplaça derrière Mutsuko, qui s'accroupissait. Aiko posa doucement ses lèvres sur son cou…

Elle était sur le point de se concentrer sur l'extension de ses crocs, quand soudain, c'était arrivé. Ce qui ressemblait à la tête d'un chien, d'une belette et d'un ours volait dans les airs.

« Hein ? » demanda Aiko.

Alors qu'Aiko leva les yeux pour confirmer qu'elle ne l'avait pas imaginé, ils furent rejoints par les têtes d'un chat et d'un cochon. Les têtes volaient à droite et à gauche sur un rythme joyeux.

Aiko avait regardé, abasourdie. Elle s'était retrouvée avec tous les Anthromorphes qui les entouraient qui s'étaient effondrés. Aucun d'entre eux n'avait encore de tête.

« Sakaki ? Non… ça ne l'est pas, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle. Peu importe à quel point Yuichi était surhumain, il ne pouvait pas faire tout ça.

Aiko regarda autour d'elle. Il y avait un Anthromorphe debout là.

C'était un homme-loup. Ses traits du visage avaient une allure masculine et il mesurait environ deux mètres de haut, bien bâti et costaud.

Il était immédiatement clair qu'il n'était pas l'un de leurs ravisseurs, c'était lui qui les avait tués. Il avait autour de lui une présence qui manquait chez les Anthromorphes qu'ils avaient rencontrés sur cette île jusqu'à présent.

Le loup-garou se dirigea vers Aiko et s'agenouilla. Il s'inclina si bas que son nez toucha le sol — bien qu'il parût encore très grand face à la petite Aiko.

« E-Euh…, » Aiko bégayait de confusion.

« Noro ! Je parie que tu es censé dire “debout” ! Il a l’air d’être ce genre de type ! » déclara Mutsuko.

Certes, il semblait qu’il pourrait rester ainsi si elle ne disait rien.

« Je suis désolée. Pourriez-vous vous lever, s’il vous plaît ? » demanda Aiko.

Le loup-garou avait fait ce qu’on lui avait dit, levant les yeux pour la regarder. C’était vraiment un beau loup.

« Comment appelleriez-vous ça, un WILF ? » murmura Yoriko en regardant le loup-garou.

« Euh, merci. Vous nous avez sauvées, n’est-ce pas ? » demanda Aiko avec hésitation.

« Je suis indigne de vos paroles…, » déclara le loup.

Aiko avait reculé en raison de la surprise.

« Euh… pourriez-vous s’il vous plaît agir normalement ? » demanda-t-elle. C’était difficile de savoir ce qui était normal pour lui, mais Aiko avait l’intuition que la conversation n’irait pas très loin avec lui en continuant comme ça.

« Vous nous avez sauvées, n’est-ce pas ? » ajouta Aiko.

« En effet, » déclara le loup-garou. « J’ai vu que le mal était sur le point de frapper ma princesse, et j’ai donc pris leurs têtes sans hésitation. »

« Princesse ? Euh… ouais, OK, je suppose que je vois où ça nous mène. Vous voulez dire moi, c’est ça ? » demanda Aiko. Elle se sentait un peu gênée de reconnaître qu’on s’adressait à elle en tant que princesse.

« Vous ne vous souvenez pas de mon être indigne ? » Le loup s'était rapproché d'elle.

Aiko avait reculé. « Non, je ne me souviens pas de vous. Je n'ai aucune idée de qui vous êtes, et j'ai peur que vous ayez trouvé la mauvaise personne. »

« Impossible ! Je reconnaîtrais l'odeur de la princesse n'importe où ! » déclara le loup-garou.

« L'odeur ? » Aiko était de plus en plus gênée à l'idée d'avoir une odeur distinctive.

« Donc, je ne comprends pas tout ce qui se passe ici, mais est-ce que je peux supposer que vous êtes de notre côté ? » demanda Mutsuko au loup-garou.

« Oui. Si vous êtes avec la princesse, alors je suis aussi avec vous, » déclara le loup-garou.

« Si nous restons ici à parler, quelqu'un d'autre viendra probablement tôt ou tard. On devrait peut-être y aller ? » demanda Mutsuko.

Le loup-garou regarda Aiko à nouveau, comme s'il demandait la permission de se lever.

Attends un peu… est-ce qu'il va continuer à faire ça !?

« Euh… Cette femme est la présidente de notre club. Elle est mieux classée que moi. Donc, si vous pouviez vous en remettre à elle…, » déclara Aiko.

« Je comprends. Si Votre Altesse ne me donne pas d'ordre et que je n'y vois rien de mal, j'obéirai à la Présidente du Club, » déclara le loup-garou.

Aiko doutait qu'il comprenne vraiment ce qu'elle lui demandait.

□□□□□

Yuichi et Natsuki avaient fouillé les bagages au port, avaient pris tout ce qui pouvait être utile et l'avaient chargé dans la fourgonnette. Puis ils avaient vérifié la carte, puis s'étaient dirigés vers le site du festival. C'était de l'autre côté de la montagne, de l'autre côté du manoir Kukurizaka, alors ils avaient fait le tour de la côte, du port à l'autre côté de l'île.

Cette partie de l'île était habituellement interdite, et il y avait même une clôture qui la séparait. Mais Yuichi avait utilisé ses talents de crocheteur de serrures, et ils avaient réussi à passer sans problème.

Heureusement, Natsuki n'était pas aussi mauvaise conductrice qu'il le craignait. C'est juste qu'elle avait ignoré tous les panneaux routiers, peu nombreux qu'il y avait.

« Takeuchi, où as-tu appris à conduire ? » demanda Yuichi.

« Je n'ai pas eu à "apprendre". Ce n'est pas si dur, tu sais, » déclara Natsuki.

Une fois de l'autre côté de l'île, ils pouvaient voir l'arrière de la montagne. Ce côté était une falaise abrupte, avec quelques roches brunes en saillie ici et là.

Il y avait aussi quelque chose de si incroyable que Yuichi ne pouvait pas en croire ses yeux immédiatement.

« C'est… un vaisseau spatial, non ? » demanda Yuichi.

« Est-ce le cas ? Je n'avais jamais vu de vaisseau spatial auparavant, donc je ne pouvais pas dire, » répondit Natsuki.

« Je n'en ai jamais vu non plus, mais…, » Yuichi avait l'impression qu'il y avait un vaisseau spatial qui sortait de la montagne.

C’était un objet en argent brillant, de forme aérodynamique, qui sortait de la falaise à peu près à mi-hauteur. Yuichi avait vérifié la carte. Le label de site du festival correspondait à l’emplacement du « vaisseau spatial ».

Une fois qu’ils avaient atteint le côté exactement opposé de l’île depuis le port, ils avaient changé de cap pour se diriger vers la montagne.

Les routes n’étaient pas pavées, alors le camion avait été secoué pendant qu’ils roulaient.

Plus ils s’approchaient, plus ce qui sortait de la montagne ressemblait à un vaisseau.

Il sortait à angle droit, alors cela semblait être tombé du ciel et s’y être écrasé. Yuichi était de plus en plus convaincu que c’était un vaisseau spatial.

« S’ils veulent appeler ça un site de festival, OK, mais…, » murmura-t-il.

« Pourquoi ça te dérange ? Qu’est-ce que ça peut faire la manière dont quelqu’un l’appelle ? » demanda Natsuki.

« Je suppose que non… mais quand je rentre chez moi, je regarde Google Maps, » déclara-t-il.

Peu de temps après, la voiture était arrivée au pied de la falaise. Ils étaient sortis et avaient examiné la falaise.

Ça ressemblait à une paroi presque verticale. Ce n’était pas une montagne très haute — à seulement 400 mètres du sommet — et le vaisseau spatial était bloqué à mi-chemin. En d’autres termes, environ 200 mètres.

« J’ai pensé qu’il pourrait y avoir une route ou quelque chose comme ça, mais…, » il n’avait jamais imaginé que le site du festival serait un vaisseau spatial saillant d’une falaise.

Yuichi avait vérifié la carte une dernière fois. Il avait l'impression que l'entrée du navire devait se trouver à l'intérieur de la montagne.

« Je parie que le vaisseau spatial était ici à l'origine, et que le manoir a été construit plus tard pour servir de… comme un passage ou une porte d'entrée pour y accéder, » déclara-t-il. Mais ça ne les aiderait pas à entrer.

« Ça prendrait trop de temps pour revenir en arrière. Devrions-nous y grimper ? Ça semble plus rapide, » Yuichi avait sorti la corde de soie d'araignée qu'il avait mise dans les bagages et l'avait mise sur ses épaules.

Il avait levé les yeux vers la falaise, avait déterminé le chemin le plus court, puis avait sauté pour s'agripper à la paroi rocheuse.

« Que vas-tu faire, Takeuchi ? » demanda-t-il. Il avait attaché la corde, puis avait regardé en bas pour voir si elle la suivait.

Elle n'était pas là.

« Tu essaies de t'en aller tout seul ? » La voix de Natsuki parlait d'à côté de lui.

Elle se soutenait à l'aide d'un scalpel enfoncé dans la paroi rocheuse.

« Tu peux utiliser ça comme ça ? » Yuichi fixa un regard choqué tandis que Natsuki continuait à utiliser les scalpels pour grimper en douceur sur la paroi rocheuse.

« Ne tarde pas trop, ou je te laisse derrière, » déclara Natsuki.

Yuichi avait vite fait de la suivre.

La paroi rocheuse était solide, avec de nombreuses poignées, permettant à Yuichi de grimper les 200 mètres sans trop de difficulté.

De loin, le vaisseau spatial avait l'air lisse, mais de près, il était assez patiné, avec beaucoup d'endroits où s'accrocher. Tous les deux avaient escaladé l'extérieur du vaisseau spatial pour atteindre le sommet.

« Alors, il y a une entrée ou quelque chose ici ? » demanda-t-il.

Ils avaient regardé autour d'eux sur le vaisseau spatial. De ce point de vue, ils pouvaient voir qu'il était vraiment assez grand. Il mesurait environ 100 mètres de large, et la partie visible de la longueur, à elle seule, était d'environ 200 mètres. Mais il n'y avait pas d'entrée aussi loin qu'ils pouvaient voir.

« Sakaki, et ça alors ? » Natsuki montra du doigt ses pieds.

Il avait regardé et s'était rendu compte qu'il y avait des fissures dans le châssis ici et là.

Yuichi s'était accroupi à côté d'une des fissures, et Natsuki marcha à côté de lui pour regarder. Les murs et le sol à l'intérieur étaient tous éclairés, ce qui permettait de voir facilement ce qui s'y trouvait.

« Hein ? » Yuichi s'exclama en voyant un spectacle inattendu.

Yuri Konishi était à l'intérieur du vaisseau, et elle était furieuse.

Partie 2

L'intérieur de l'astronef visible à travers la fissure était une pièce ronde. La salle mesurait environ 50 mètres de diamètre, et 50 mètres jusqu'au plafond. Personne ne regardait dans leur direction, mais ils pouvaient probablement être vus s'ils n'étaient pas prudents.

En face de l'entrée de la pièce, il y avait quelque chose qui ressemblait à un autel. Une masse de couleur dorée était enroulée sur le dessus.

Son étiquette était « Dieu ».

Yuichi ne savait pas exactement quelle partie était la tête, mais il devait supposer que c'était la zone sous l'étiquette.

« … Wôw. J'arrive enfin à voir Dieu… » chuchota-t-il d'une voix abasourdie.

Si l'on devait faire confiance à Lecteur d'Âme, c'était le lieu rituel, et la masse d'or était La Tête de Tout.

Yuichi avait essayé d'estimer sa taille. Sa silhouette exacte était difficile à déterminer en raison de la façon dont elle était enroulée, mais elle semblait de la taille d'un éléphant d'Afrique. Six mètres de long, trois mètres de haut.

L'autel était entouré de paravent pour l'empêcher d'être vu à hauteur des yeux, et devant l'autel se trouvait un petit groupe de personnes qui semblaient être au milieu d'une dispute.

« Qu'est-ce que cela signifie ? » demanda l'un d'eux. C'était Yuri Konishi, portant une robe d'été tape-à-l'œil. Au-dessus de sa tête était accrochée l'étiquette « Anthromorphe (Chat) », et elle était clairement furieuse pour quelque chose.

Derrière elle se tenait un garçon vêtu d'un kimono. Son étiquette était « Anthromorphe (Loup) », et il lui semblait vaguement familier. Yuichi réalisa que c'était le garçon qui avait essayé d'inviter Natsuki à sortir.

« Je crois qu'il s'appelait Takashi Jonouchi, » déclara Natsuki. Elle avait prétendu l'avoir oublié auparavant, mais il semblait qu'elle s'en souvenait maintenant. Peut-être que le fait d'expliquer les choses à Aiko avait été trop gênant à l'époque, ou peut-être qu'elle avait juste voulu agir d'une manière désintéressée devant Yuichi.

La cible de la colère de Yuri Konishi était un petit vieil homme vêtu à la japonaise avec l'étiquette « Anthromorphe (Babouin) ».

Cela devait être Dogen Kukurizaka, le chef de l'île.

À en juger par son comportement et l'atmosphère féroce qui l'entourait, il était la personne la plus forte dans cette pièce. Selon Rion, la hiérarchie des Anthromorphes avait été décidée en fonction de la force, ce qui signifie qu'il devait être l'autorité suprême sur l'île. Cette autorité avait été affirmée par le groupe d'hommes qui se tenaient derrière lui.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? » demanda Dogen à Yuri, qui ne semblait pas impressionnée par son attitude irrespectueuse.

« Aiko Noro, la fille que j'ai capturée ! Elle s'est échappée, n'est-ce pas ? » s'était écriée Yuri. « Ce n'est pas ce que vous m'aviez promis ! »

« Ah, elle s'est échappée, oui. C'est ce que j'avais entendu dire, » déclara Dogen.

Elle s'est échappée ? C'était une bonne nouvelle pour Yuichi. Ça voulait dire qu'il n'aurait pas à se précipiter là-dedans à moitié armer.

« Vous êtes au courant ? Comment pouvez-vous être si calme ? Vous avez besoin d'elle pour votre sacrifice, n'est-ce pas ? » s'écria Yuri.

Yuichi s'était posé la même question. Dogen semblait extrêmement calme. C'était comme s'il ne se souciait même pas que ses sacrifices soient en liberté.

« Sacrifice ? » demanda-t-il. « Ah, oui. C'est vrai, les sacrifices sont importants. »

« C'est tout ce que vous avez à dire !? » demanda Yuri.

« Ce n'est pas parce qu'elles se sont échappées du manoir qu'elles vont

s’échapper de l’île. On les attrapera tôt ou tard, » déclara Dogen.

« J’en ai assez ! Je vous ai laissé le boulot, et vous les avez laissées vous glisser entre les doigts ! Dès que vous l’attraperez, je l’achèverai moi-même ! Est-ce que vous me comprenez ? » cria Yuri.

« Hmm. Inacceptable. Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre d’autres sacrifices, » déclara Dogen.

Yuri s’était retournée et s’était préparée à partir, mais un groupe d’hommes lui avait bloqué le passage.

« Les sacrifices vierges doivent être utilisés après le réveil de la Tête de Tout, » déclara Dogen. « Ils ajoutent de la saveur à la fête de la renaissance, mais elles ne sont pas nécessaires pour cela. Pour guérir la blessure à la tête, il faut autre chose… »

« Qu’est-ce que vous racontez ? » demanda Yuri.

Les subordonnés de Dogen avaient encerclé Yuri.

« Elle exige des sacrifices Anthromorphes, » déclara-t-il. « Nous servons la Tête de Tout depuis les temps anciens, et bien que je sois prêt et disposé à m’offrir à lui… c’est la nature humaine de vouloir utiliser autant d’étrangers que possible, vous ne trouvez pas ? »

La masse dorée sur l’autel bougeait. Il avait levé la tête et avait pointé son visage sur le paravent.

Tandis que Yuichi le regardait, il sentit un choc le traverser.

Son visage était humain.

La langue de la tête était sortie et elle avait entouré Takashi. En un instant, Takashi était dans la bouche de la chose.

« Warrrrgh ! » Takashi cria alors qu'on s'emparait de lui et se transforma instantanément en bête — un loup-garou.

Mais la transformation était futile à ce stade. Le corps de Takashi avait déjà commencé à fusionner avec la zone de la bouche de la Tête de Tout.

Il n'avait pas été avalé ou mâché — il y avait été absorbé directement. Son corps s'était peu à peu rétréci et avait perdu de ses traits.

Yuri avait tout regardé, sans voix. Ce n'est que lorsque Takashi fut à moitié absorbé qu'elle revint à la raison.

« Vous nous avez piégés ! » elle cria, et prit sa propre forme de bête. Ce n'était pas la forme demi-bête que Yuichi avait vue auparavant, mais un vrai chat Anthromorphe, le corps couvert de fourrure dorée.

La transformation était-elle destinée à fuir ou à combattre ? Quoi qu'il en soit, Yuri n'avait jamais eu l'occasion de l'essayer, car elle avait été immédiatement poussée au sol par des Anthromorphes qui étaient apparus derrière elle.

« Vous avez de la chance. Il semble que vous serez un sacrifice pour après son réveil. » Dogen s'était approché de Yuri et lui avait souri.

« Enfermez-la jusqu'à l'heure prévue, » ordonna-t-il, et Yuri fut emmenée.

La créature ne s'intéressait apparemment pas à Yuri. Une fois que le dieu avait fini d'absorber Takashi, il s'était arrêté, avec un air de satisfaction. Puis il s'était tourné vers le plafond.

Il avait regardé Yuichi, et il avait souri. Son énorme visage déformé, avec un sourire plus large que n'importe quel visage humain ne pourrait jamais le faire.

C'est alors que Yuichi avait commencé à réfléchir à des moyens de le tuer.

□□□□□

Le loup-garou avait mené la descente de la montagne, suivi d'Aiko, Yoriko et Mutsuko. Heureusement, personne ne les suivait en ce moment, et ils n'avaient pas non plus rencontré de villageois sur le chemin.

« Je m'appelle Aiko Noro. Ce sont Yoriko et Mutsuko Sakaki, » déclara Aiko en le présentant aux sœurs. Elle avait trouvé le loup-garou un peu effrayant au début, mais elle commençait peu à peu à s'habituer à sa présence.

« Lady Aikonoro… c'est votre nom ? » Le loup-garou parlait couramment leur langue, mais parfois, son intonation était un peu fausse.

« Quel est votre nom ? » demanda Aiko.

« Alors, vous ne vous souvenez vraiment pas…, » le loup-garou baissa tristement le visage.

« Je suis désolée. Je ne sais vraiment pas…, » Aiko était certaine qu'elle n'avait aucun souvenir du loup-garou, mais elle se sentait toujours mal à cause de la tristesse que cela lui causait.

« Vous n'avez pas besoin de vous excuser ! » avait-il déclaré. « Il est naturel d'oublier le nom d'une chose insignifiante comme moi. Votre Altesse n'est pas en faute ! »

« Mais ne pas savoir votre nom va devenir très gênant, alors pourriez-vous nous le dire tout de suite ? » Yoriko l'interrompit, ennuyée par la conversation bloquée.

« Je m'appelle Néron, » déclara-t-il. « C'est le nom que Votre Altesse m'a

donné. »

« OK, Néron, » Mutsuko était intervenue. « Qu'est-ce qui t'amène ici tout d'un coup ? Tu nous as sauvées, mais nous ne savons pas pourquoi ! »

« J'ai parcouru le monde à la recherche de la princesse, quand l'autre jour, brusquement, j'ai senti son pouvoir, » expliqua-t-il.

« Ah ! Je parie que c'est quand Noro s'est transformé ! » cria Mutsuko.

« Transformé ? » Yoriko inclina la tête dans la confusion.

Aiko s'était rendu compte que Yoriko ne savait pas grand-chose de ce qui s'était passé l'autre jour. Elle ne savait peut-être même pas qu'Aiko était une vampire.

« Je t'expliquerai une autre fois ! » déclara Aiko, essayant de détourner le sujet. C'était trop difficile à expliquer maintenant.

« Il était clair que la princesse était au Japon, » dit le loup-garou, « Et quand j'y suis arrivé, j'ai rencontré une femme étrange. Elle m'a dit que je vous trouverais ici. »

« Je me demande qui est cette femme, » avait dit Mutsuko. « Presque personne ne savait que nous devions venir sur cette île pendant notre camp de formation… Et pourquoi es-tu une princesse, Noro ? »

« Néron ! » Aiko l'avait soudainement interrompu. « Je ne sais vraiment pas pourquoi je suis votre princesse, et je ne veux pas non plus le savoir. Alors, pourriez-vous juste… »

Aiko se sentait anxieuse. Elle ne savait pas quoi faire quand on l'appelait princesse dans un contexte dont elle ne savait rien. Peu importe ce que cet homme avait dit, elle ne pouvait pas croire que ça avait quelque chose à voir avec elle.

« Je comprends, » déclara le loup-garou. « Votre Altesse… Lady Aiko, vous avez votre propre vie maintenant, et je n'ai pas l'intention de menacer cela. À partir de maintenant, je jure ma loyauté et mon service envers Lady Aikonoro. »

« Vous "jurez votre loyauté" ? » Aiko était soulagée de voir qu'il semblait au moins comprendre ça. Elle se sentait gênée par le serment de loyauté, mais elle avait le sentiment que cela ne servirait à rien d'en discuter, alors elle avait décidé de laisser faire pour le moment.

« Si tout est réglé pour l'instant, réfléchissons à ce qu'on va faire ensuite ! » Mutsuko était entrée dans la discussion.

« Mais que devrions-nous faire ? Quitter l'île ? » demanda Aiko.

À l'origine, ils étaient venus sur l'île pour leur camp de formations, mais ils n'étaient certainement pas en état de le faire maintenant.

« Bonne question, » déclara Mutsuko. « Le meilleur moyen de sortir d'ici serait de rappeler Akiko… »

« Mais comment la contacter ? » demanda Aiko. « Ils ont pris nos portables. »

Elles n'avaient pas eu le temps de récupérer leur téléphone portable pendant l'évasion.

« Entrons par effraction dans une des maisons et utilisons leur ligne fixe ! » déclara Mutsuko. « J'ai mémorisé son numéro de téléphone, alors tout va bien ! »

Peut-être qu'il était inutile de s'inquiéter d'entrer par effraction sur une île où tout le monde voulait les tuer, mais Aiko se sentait quand même un peu coupable de l'idée.

« Bref, où est Yu dans un moment pareil ? » se demanda Mutsuko.

« Et si… il n’est vraiment pas arrivé sur l’île ? » demanda Aiko avec inquiétude. Elles n’avaient toujours pas la confirmation que Yuichi s’était rendu sur l’île.

« Yu, vous dites ? Un autre de vos alliés ? » demanda Néron.

« Mon petit frère, » déclara Mutsuko. « Je l’ai poussé dans l’océan, alors je savais qu’il serait un peu en retard, mais… »

« … Était-il, par hasard, avec une femme ? » demanda le loup-garou.

« Tu l’as croisé quelque part ? » demanda Mutsuko.

« En me rendant sur cette île, j’ai aperçu un jeune homme portant une femme dans l’eau, » répondit-il. « Cette île semblait être sa destination. »

« Je vois ! » cria Mutsuko. « Ce qui veut dire qu’il est déjà sur l’île ! Il faut qu’on le retrouve ! »

Ils avaient décidé de se rendre d’abord au port. Si Yuichi était vraiment venu, il y aurait probablement eu des signes de lui.

Partie 3

Natsuki tremblait.

Yuichi la tenait dans ses bras.

« Je suis désolée. Permets-moi de rester encore un peu plus longtemps, » demanda-t-elle.

Il ne l’avait jamais vue comme ça. Cette histoire de « tête » avait dû vraiment lui faire peur. *Ce qui est tout à fait naturel,* pensa Yuichi.

Mais ils ne pouvaient pas rester comme ça éternellement. S’il n’avait pas encore « ressuscité », ils avaient encore une chance. Ils devaient

rencontrer Mutsuko et les autres et quitter l'île pendant qu'ils le pouvaient encore.

« Tu veux y retourner, Takeuchi ? » demanda-t-il.

« Ah ? » Natsuki leva les yeux vers lui, ses yeux comme ceux d'un enfant effrayé.

« D'après ce qu'ils ont dit là-bas, on aurait dit que nos amies s'en étaient sorties, » déclara-t-il. « Ce qui veut dire qu'elles se dirigeront probablement vers le port. Alors… »

« Que vas-tu faire, Sakaki ? » demanda-t-elle.

« Konishi a été capturée, » dit-il. « Je dois la sauver. »

« Pourquoi ? » demanda-t-elle.

La confusion de Natsuki était naturelle. Yuichi avait à peine parlé à Yuri Konishi dans le passé, et elle lui avait déjà tendu une embuscade. Il n'avait aucune obligation de la sauver, ce qui pourrait même occasionner de futures attaques.

Malgré tout, Yuichi ne trouvait pas en lui le courage de l'abandonner.

« Ma sœur m'a donné cet entraînement bizarre qui m'a rendu plus puissant que la plupart des gens, » déclara-t-il. « Je ne l'ai pas fait pour une raison particulière… mais tant que je l'ai, je veux l'utiliser pour sauver des gens. Pour être utile aux autres. Mais ce n'est pas… tu sais… le truc de "grande puissance, grande responsabilité". Je déteste ces trucs, » Yuichi se gratta la tête, se sentant mal à l'aise de dire les mots à voix haute.

« … Je viens avec toi, » déclara Natsuki. « Je pourrais être utile d'une façon ou d'une autre. Mais je te déconseille d'essayer d'arrêter ce monstre. Ce que c'est dépasse la compréhension humaine. C'est comme

un ouragan ou un raz-de-marée… Ce n’est pas quelque chose qu’on peut combattre. »

Yuichi se demandait si Natsuki avait déjà combattu quelque chose comme ça auparavant, mais il ne voulait pas être indiscret. Elle semblait si effrayée. Cela suggérait un souvenir terrible qu’elle ne voulait pas revivre.

« C’est avant tout une mission de sauvetage, donc nous n’aurons probablement pas à la combattre, » avait-il assuré. Pourtant, une partie de l’esprit de Yuichi continuait à y penser, retournant le peu de connaissances qu’il avait, essayant de trouver un moyen de rendre la chose morte. « Eh bien, pour l’instant, nous devons trouver un moyen d’entrer à l’intérieur du vaisseau ou nous ne pourrons même pas faire grand-chose à ce sujet. »

Yuichi libéra doucement Natsuki et regarda autour de lui. Il avait rapidement repéré une fissure assez grande pour qu’une personne puisse passer à travers.

Avant de rentrer là-dedans, ils avaient décidé de redescendre dans la montagne et de ramasser tous les bagages utiles dont ils pourraient avoir besoin.

□□□□□

Il y avait des Anthromorphes qui attendaient au port, mais ils n’étaient pas à la hauteur de Néron.

Sa force bestiale se situait à un tout autre niveau. Les Anthromorphes sur cette île n’étaient que des humains à fourrure, aussi effrayants qu’ils

puissent paraître, ils ne pouvaient rien faire face à un vrai monstre.

Néron suivit fidèlement la demande d'Aiko de « essaye de ne pas les tuer, si possible », mais vu la grande différence de pouvoir, c'était un peu hors de son contrôle.

« *Dynasty Warriors: Nero!* Et c'est *tellement* facile ! » cria Mutsuko, sautant comme une enfant excitée.

« Mutsuko, ce n'est vraiment pas le moment…, » déclara Aiko, en regardant le port.

Il n'y avait pas un seul bateau amarré là, bien qu'Aiko se souvienne qu'il y en avait eu plusieurs quand ils étaient arrivés.

« C'est vrai. D'abord, il nous faut un moyen de quitter l'île, d'accord ? Voilà ! » Mutsuko avait fouillé les poches des Anthromorphes tombés et avait sorti une radio et un téléphone portable. « Pas de service sur les portables. Alors, les lignes terrestres ne fonctionneront peut-être pas non plus. Il s'agit probablement de transmissions par ondes avec le continent, de sorte qu'ils peuvent facilement le couper de la tour de contrôle… »

Mutsuko continuait à murmurer à elle-même.

« Grande Soeur ! Grand Frère est vraiment venu ici ! » s'exclama Yoriko en observant les bagages qui avaient été laissés derrière elle.

Les autres s'étaient rassemblés autour d'elle.

Il y avait des signes que Yuichi et Natsuki s'étaient changés. Les vêtements qu'ils avaient enlevés avaient été mis de côté, et il y avait moins de vêtements dans les sacs. La vue des poids que Yuichi portait placé sur le sol en était la plus grande preuve.

« OK, trouvons un moyen de se retrouver et de sortir d'ici ! Après tout, on ne peut pas vraiment organiser un camp de formations comme ça ! »

Mutsuko s’était mise à fouiller dans leurs bagages et avait sorti un téléphone portable.

« Je croyais que tu avais dit que les téléphones portables ne passeraient pas, » s’était objecté Aiko. En effet, elle venait de le dire il y a à peine une minute.

« Oh, ouais ! » déclara Mutsuko. « Mais c’est un téléphone portable satellite, donc il fonctionne partout ! »

« Suis-je la seule à penser que c’est de la triche ? » demanda Aiko.

Mutsuko avait appelé Akiko à la maison de vacances et lui avait demandé de venir les chercher. C’était aussi simple que ça.

« Maintenant qu’on est sortis, on doit trouver Yu, » déclara Mutsuko. « Néron, tu peux pister son odeur ? »

« Est-ce que ce sac appartient à votre “Yuichi” ? » demanda-t-il. « Alors, je peux. » Néron commença immédiatement à suivre l’odeur.

*

Yuichi s’était apparemment rendu à l’entrepôt près du port, puis s’était dirigé vers une maison locale un peu plus loin. Puis, selon Néron, ils étaient partis dans une sorte de véhicule, et à ce moment-là, il avait perdu l’odeur.

« Il n’y avait rien dans l’entrepôt, alors essayons la résidence ! » proclama Mutsuko. Elle portait maintenant un gantelet d’argent sur sa main gauche, qui servait apparemment à la fois d’arme et d’armure.

Aiko portait un pistolet paralysant à projectile, bien qu’elle doutait qu’il puisse fonctionner sur un Anthromorphe.

« Il y a quelqu’un à l’intérieur. Faites attention, » déclara le loup-garou.

« C’est si pratique de t’avoir dans les parages, Néron ! » cria Mutsuko. « Hé, on peut t’adopter ? »

Aiko et les autres s’étaient arrêtés devant la rangée de maisons. Si Yuichi y était resté un certain temps, il pourrait y trouver un indice sur l’endroit où il se trouvait actuellement.

La plaque signalétique à l’avant indiquait « Takamichi ». Mutsuko avait sonné à la porte d’entrée, et quelqu’un était immédiatement arrivé en courant.

« Yuichi ! » s’écria une personne quand la porte s’ouvrit.

« Yuichi ? » Yoriko avait cligné des yeux.

C’était aussi une voix de femme. Aiko avait un mauvais pressentiment.

« Hein ? Qui êtes-vous tous ? » déclara la fille, s’affaissant de déception.

Elle semblait avoir le même âge qu’Aiko et les autres. Elle avait les cheveux bruns, légèrement bouclés et mi-longs, et portait une simple camisole blanche et un jean bleu foncé. La première chose qu’Aiko avait remarquée, c’était la taille de ses seins. Ceux-ci semblaient être les plus grands jusqu’à présent. Des seins aussi grands avaient inspiré moins un sentiment d’envie et plus d’admiration.

« Nous sommes le Club de Survie du Lycée Seishin ! » annonça Mutsuko.

« Mutsuko, ce n’est pas une façon utile de nous présenter…, » murmura Aiko.

« Oh ! Vous êtes la grande sœur de Yuichi ? » demanda la jeune fille.

D’une manière ou d’une autre, l’introduction irréfléchie de Mutsuko s’était avérée extrêmement efficace.

« Ça veut dire que Yu est vraiment venu ici ? » déclara Mutsuko.

« Ouais. Vous voulez entrer ? » demanda la fille.

Le groupe avait accepté l'invitation de la jeune fille et était entré chez elle. Mais par sécurité, ils avaient demandé à Néron de monter la garde dehors.

Elles s'étaient toutes assises à une table basse. La fille, Rion Takamichi, apporta à boire et s'était placée en face d'elles.

« Yuichi a dit qu'il est parti vous sauver. Il a dû vous rater ? » demanda Rion d'un air grimaçant.

« On dirait bien, » déclara Mutsuko. « Savez-vous où il est allé ? »

« Probablement au site du festival. Je lui ai dit que c'est là qu'ils allaient faire des sacrifices, » déclara Rion.

« Hmm, que faire ? » Mutsuko avait réfléchi. « Si on s'en va vers lui maintenant, il pourrait encore nous manquer… »

L'île était assez grande. S'ils agissaient trop au hasard, il y avait de fortes chances qu'ils se croisent à nouveau.

« Pourquoi ne pas rester dans le coin ? » suggéra la fille. « Yuichi m'a dit que si le rituel commençait et que vous n'étiez pas là, il reviendrait ici. On a un accord. »

« Vous êtes terriblement informel avec lui, n'est-ce pas ? En utilisant son prénom et tout…, » déclara Yoriko, n'essayant pas de cacher son irritation.

« Hein ? Qu'est-ce qui t'énerve ? » Rion avait répliqué en réponse. Elle avait dû trouver l'attitude de Yoriko incompréhensible.

« Yoriko, tu es très impolie, » lui déclara Aiko. Malgré tout, le ton de Rion avait aussi énervé Aiko. L'idée qu'elle et Yuichi avaient passé du temps ensemble lui avait fait mal à la poitrine.

« Alors, c'était quoi cet "accord" dont vous avez parlé ? » Aiko lui demanda, avec curiosité.

« Je ne voulais pas être sacrifiée, alors je lui ai demandé de m'emmener quand il partirait d'ici, » déclara Rion. « L'un de ces cas de fugue, vous voyez ? »

« Ah ! c'est simple, alors, » annonça Yoriko. « Si tu meurs avant d'être sacrifié, ça résout tout. Dois-je t'aider ? »

« C'était quoi ça, morveuse ? » cria Rion. « J'en ai assez de tes conneries ! »

Aiko regarda les deux se disputer, désorientée.

Mutsuko était assise à la radio qu'elle avait prise des Anthromorphes sur la table. « Plutôt que de rester assis ici, il serait plus facile de se retrouver si nous continuons à bouger, mais en laissant des indices derrière nous. Je laisse cette radio ici. Alors si Yu vient, préviens-le, d'accord ? »

« Sakaki est parti en voiture, non ? Peut-on le rattraper à pied ? » demanda Aiko. Bien que l'île ne soit pas très grande, le site du festival devait être assez éloigné pour qu'il ait eu besoin d'une voiture.

« Il y a plein d'autres voitures ! » s'exclama Mutsuko.

« Pourrais-tu s'il te plaît ne pas proposer de voler si facilement… ? » murmura Aiko.

Mutsuko ne semblait pas se sentir coupable de cette pensée. Elle n'avait jamais montré de scrupules à prendre cette radio avant.

« C’est une urgence, alors quel choix avons-nous ? » demanda-t-elle. « La loi prévoit aussi des évacuations d’urgence ! C’est l’article 37 du Code pénal ! »

Il semblait à Aiko qu’elle devait faire attention à ne pas donner à Mutsuko des causes telles que « l’évacuation d’urgence » et « l’autodéfense légitime ».

*

Alors qu’ils quittaient la maison de Rion, Aiko avait immédiatement remarqué quelque chose qui clochait.

Néron hurlait.

Elle n’avait pas eu besoin de demander pourquoi, elle avait tout de suite compris de quoi Néron essayait de les avertir.

C’était un monstre.

Un énorme visage humain les regardait d’en haut. Il avait le corps d’un quadrupède, des ailes sur le dos, et un serpent comme queue. C’était une grande bête dorée du genre qu’on ne voyait que dans la fiction, jamais dans la réalité.

Les jambes d’Aiko étaient engourdies. Elle trouvait qu’il lui était impossible de se déplacer face à sa présence écrasante.

« La Tête de Tout…, » Rion, qui était venue les voir partir, chuchota les mots en partie dans la terreur.

« Oh ? La fille Takamichi. J’étais sûr que tu étais mort. » La voix venait des pieds du monstre, de ce qui ressemblait à un babouin vêtu de vêtements japonais.

« Aine, euh, ce n’est pas…, » Rion était en panique. Le babouin

Anthromorphe devait être le chef de l'île, Dogen Kukurizaka.

Quant à la réaction de Mutsuko…

« Une autre chose incroyable ! Un sphinx ? Une Nue ? Un chérubin ? Un lammasu ? Une manticore ? Une chimère ? Quoique tu sois, Néron nous couvre ! Allez, Noro, n'aie pas peur ! C'est ici que ton chevalier blanc fait ses affaires ! D'accord, vas-y ! »

Comme d'habitude, elle était intrépide devant le monstre. Elle l'avait pointé du doigt, la main gauche placée sur sa hanche, et avait donné l'ordre comme si elle était la propriétaire de Néron.

« Oui madame ! » Néron se précipita sur le sol, comme elle l'avait ordonné.

Le match semblait se terminer avant même qu'Aiko puisse réagir. Néron ne baissa pas sa garde. Le monstre avait brandi ses propres griffes, mais Néron s'y faufila pour frapper le premier avec les siennes.

Les griffes de Néron creusèrent profondément dans la chair du monstre. Le coup aurait dû éparpiller le cerveau du monstre sur le trottoir.

Mais ce n'est pas ce qui s'était passé. Les griffes s'étaient arrêtées à mi-chemin, incapables de continuer ou de se rétracter. Ils étaient simplement restés coincés là où ils étaient.

Ses griffes — son bras lui-même — fusionnaient avec le monstre.

« Votre Altesse ! S'il vous plaît, —, » s'écria Néron en réalisant qu'il avait perdu. Mais ses paroles avaient été coupées alors que le reste de son corps était rapidement absorbé par le monstre.

« Euh ? » La voix de Mutsuko s'était échappée de sa gorge, abasourdie. Mais un instant plus tard, elle avait pointé sa main gauche vers le monstre.

Un disque s’était envolé avec force du gantelet sur sa main. Il avait rebondi inutilement sur la peau solide du monstre.

« Mince… Je l’ai trouvé assez puissant, mais ses muscles sont si épais que cela n’a pas l’air de faire de dégâts, » murmura Mutsuko. Son fier outil, le tireur de chakram, n’avait eu aucun effet.

« Néron ! » hurla Aiko à l’agonie.

« Maintenant, le festival n’a même pas encore commencé, » avait dit Dogen. « Pourriez-vous être de bons sacrifices jusqu’à ce qu’on ait besoin de vous ? Apportez-les. »

À la demande de Dogen, d’autres Anthromorphes étaient apparus.

« Hé ! Pourquoi le dieu se promène-t-il avant son rituel de réveil ? C’est contre les règles ! » cria Mutsuko.

Alors même qu’elle se faisait capturer, Mutsuko continuait à protester.

Chapitre 8 : Le Réveil du Dieu Maléfique ! Le Prélude à la Destruction de l’Humanité !

Partie 1

Il dormait.

Il a vécu une vie dans une brume éternelle.

De temps en temps, il s’éveillait, rappelant l’incomplétude de son corps.

Brisé, perdu, parti.

La restauration exigerait beaucoup de temps et de nourriture.

Le temps, il l'avait. La simple perte de son corps ne le tuerait pas.

Mais ne pas mourir n'est pas la même chose que guérir.

Il n'existait pas de nourriture adéquate dans ce monde.

Quand il était tombé du ciel, seules les créatures les plus primitives existaient ici.

Il serait difficile de les absorber dans leur forme actuelle. Il avait décidé de changer ces créatures, petit à petit.

Petit à petit, il les poussa à évoluer vers une vie plus compatible avec lui.

Au fil du temps, une race convenable s'était forgée.

Il avait commencé à les absorber et, après une reprise suffisante, il avait concocté un nouveau plan. Il avait commencé à planter les graines de l'intelligence dans les créatures qu'il avait créées.

Peut-être qu'il pourrait les utiliser pour retourner au ciel.

Il les avait encouragés à évoluer vers plus de connaissance. L'intelligence pour développer la technologie, pour naviguer dans la mer des étoiles.

Plus de temps avait passé. Il avait commencé à se considérer comme Dieu. Car ces êtres avaient inventé le langage et créé leurs propres mythes, et dans ces mythes, ils l'appelaient « Dieu ».

Il avait créé des adorateurs pour ce qu'il était, Dieu. Car en tant que créateur, qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ?

Le temps entre les réveils devenait plus court. La conscience revenait maintenant toutes les quelques heures. Son corps s'était complètement rétabli.

Cette dernière nourriture, une masse de grande puissance, avait été l'élément décisif. Elle était plus forte aujourd'hui qu'elle ne l'avait jamais été avant la perte initiale.

La lumière de la lune.

C'était tout ce dont il avait besoin maintenant.

Le corps et l'esprit s'uniront alors.

Dans son existence dans la brume, il attendait le temps du renouveau.

□□□□□

Aiko et les autres étaient sur un palanquin.

Il avait été décoré de façon grandiose, dans un style anachronique. Sans la situation dans laquelle elles se trouvaient, elles auraient pu avoir l'impression d'être traitées comme des aristocrates. Il était assez grand pour que quatre filles puissent y monter avec encore de la place libre.

Les stores en bambou à l'avant qui servaient d'entrée étaient baissés. Elles n'étaient pas attachées, donc s'échapper serait aussi facile que lever les stores. Mais si elles sortaient, elles se retrouveraient au milieu d'un groupe d'Anthromorphes en état d'alerte, donc ça ne valait pas la peine d'essayer.

Le palanquin se balançait. Elles étaient transportées quelque part.

Il y avait quatre filles piégées à l'intérieur du palanquin. Les trois filles du club de survie : Mutsuko, Yoriko, et Aiko, et aussi Rion Takamichi.

Elles portaient toutes des kimonos blancs diaphanes plus proches des sous-vêtements — des vêtements traditionnels de « sacrifice humain ». Il semblait que les sacrifices devaient être bien traités, même si elles avaient essayé de s'échapper une fois, leurs ravisseurs ne semblaient pas capables de faire des offrandes futures à leur dieu. Par conséquent, elles n'avaient pas été dépouillées de force, mais simplement encouragées à mettre des robes blanches très fines.

Réalisant qu'il était inutile d'essayer de les combattre à ce stade, elles avaient changé de vêtements avec obéissance. Leurs vêtements d'origine étaient dans le palanquin avec elles, mais elles n'étaient pas sûres de pouvoir se changer à nouveau.

« Croyez-vous que c'est bien de garder nos chaussures ? » demanda Aiko.

Aiko portait des baskets. Comme il s'agissait à l'origine d'un camp de survie, elle avait apporté des vêtements qui lui permettaient de facilement bouger dedans.

Mutsuko portait des bottes à lacets courtes et résistantes. Aiko avait le sentiment qu'elles étaient piégées, elles aussi.

« Ils ne nous ont pas dit de ne pas le faire, alors je ne vois pas pourquoi, » répondit Mutsuko. « Ces vêtements sont en soie, non ? Ils sont agréables contre ma peau ! Peut-être qu'ils se fichent qu'on porte des chaussures parce que ça va nous ronger et laisser nos pieds derrière nous ? »

« Ne dis pas des choses comme ça, s'il te plaît…, » Aiko s'était sentie malade rien que d'y penser.

Après s'être changées, elles avaient levé les stores en bambou pour voir à l'extérieur, et personne ne les avait grondés pour cela. Le palanquin avait été transporté dans le manoir de Kukurizaka.

Devant elles se trouvaient deux Anthromorphes de buffles d'eau, portant

le palanquin sur leurs épaules. Il y en avait probablement deux autres à l'arrière. Le palanquin était entouré d'Anthromorphes qui semblaient tous en état d'alerte. Il n'y avait probablement aucun moyen de leur échapper.

Aiko ne savait pas où ils allaient, mais Mutsuko était probablement en train de mémoriser l'itinéraire. Ce serait utile si elles sortaient un jour, alors Aiko s'était sentie un peu soulagée.

« Mais wôw, cette situation est vraiment mauvaise, » avait commenté Mutsuko.

« Après tout ça, tu le penses enfin, hein ? » demanda Aiko.

Malgré ses paroles, Mutsuko se comportait plus ou moins de la même façon que d'habitude.

« Ahh ! Merde ! Bon sang ! Si vous n'étiez pas venues, ça ne serait jamais arrivé ! » Rion boudait. Elle avait dû penser qu'elle était sortie des problèmes après avoir rencontré Yuichi.

« Même si nous n'avions pas été capturées, nous serions tous dans la merde une fois que ce truc serait en place. » Yoriko marmonna à son tour.

« Ouais… vous avez raison…, » Rion s'était remise à trembler quand elle se souvint de la vue de la Tête de Tout.

« Mais qu'est-ce qu'ils font à l'extérieur ? » demanda Aiko. « C'est quint… Tête de tout, tu l'as appelé ainsi ? »

C'était comme s'il avait attendu devant la maison de Rion. Ils ne savaient pas comment il les avait trouvés.

« Bonne question, » déclara Mutsuko. « Tu crois que c'était après Néron qu'il était venu ? Il s'est envolé, l'air plutôt satisfait, après l'avoir absorbé. »

Après avoir fait cela, le monstre s'était envolé sans leur faire un autre regard. Il semblait logique de supposer qu'il en avait après Néron depuis le début.

« Alors c'est de votre faute ! Merde ! Bon sang ! » Rion s'était encore plainte.

« Mais il ne sera peut-être pas possible de quitter l'île sans se débarrasser de la Tête de Tout, » avait répondu Mutsuko. « Je veux dire, ça vole ! Tu ne peux pas vraiment fuir ça. »

L'idée d'un tel monstre les poursuivant jusqu'au bout de la terre avait provoqué chez Aiko des frissons dans sa colonne vertébrale. Il n'y avait aucun moyen d'échapper à quelque chose comme ça.

« Qu'est-ce qu'on va faire ? » demanda Aiko. « Rion, savez-vous quelque chose ? »

Elle ne voulait pas savoir ce qui allait se passer, mais le simple fait de rester assise en silence l'angoissait aussi.

« Vous voulez dire : qu'arrive-t-il aux sacrifices ? » demanda Rion. « Certains sont comme vous venez de voir : ils sont absorbés par le corps. Mais c'est seulement pour les Anthromorphes. Certains sont consommés entiers. C'est seulement pour les vierges. Je ne sais pas ce qu'il y a de si spécial dans le goût des vierges, mais c'est la règle depuis toujours. »

Ce qui voulait dire que Rion pouvait tomber dans l'une ou l'autre des catégories. Depuis qu'elle était avec Aiko et les autres, elle faisait apparemment partie du groupe « à manger ».

« Offrir des vierges aux dieux est une coutume dans le monde entier, pour une raison ou une autre, » commenta Mutsuko. « Personnellement, je pense que c'est parce que les prêtres voulaient utiliser leur dieu comme excuse pour s'en prendre à des vierges. D'autre part, en tant que source

de nourriture, les femmes qui ont accouché ont probablement un équilibre hormonal différent, ce qui pourrait affecter la saveur ! »

« On va se faire manger ? » demanda Aiko nerveusement. Le réveil de la Tête de Tout aurait lieu lorsque la pleine lune atteindrait son sommet. C'était le soir quand elles avaient été capturées, ce qui signifiait que tout pourrait être terminé en quelques heures seulement.

Je suppose que je dois vraiment me transformer…, pensa Aiko.

Maintenant que Néron n'était plus là, le pouvoir d'Aiko était tout ce sur quoi elles devaient compter. Elle ne pourrait probablement pas battre ce monstre, mais ça pourrait les aider à s'enfuir, au moins. La seule question était de savoir si elle pouvait le contrôler. La dernière fois qu'elle s'était transformée, son corps avait bougé tout seul.

Et puis il y avait eu l'autre jour, quand elle s'était promenée dans la chambre de Yuichi dans un second état. Si cela avait été un effet du vampirisme, alors elle n'avait certainement pas le contrôle de ses pouvoirs.

« Personnellement, je pense que mon Grand Frère va venir nous sauver ! Tu n'es pas d'accord, Noro ? » Yoriko s'adressa à Aiko avec désinvolture, y croyant apparemment très fermement.

« O-Oui, » dit Aiko. Maintenant qu'elle l'avait dit, elles n'avaient pas vu Yuichi depuis un moment.

Peut-être que Sakaki viendra vraiment nous sauver…

Puisqu'elle ne savait pas si elle pouvait l'utiliser ou non, l'acte avec le pouvoir du vampire devrait être gardé pour un dernier recours.

Yuichi viendrait. Elle y croyait.

*

Elles avaient été transportées du manoir jusqu'au sous-sol, en passant par un passage éclairé par une lumière étrange. C'était complètement différent des hôtels particuliers de style japonais dans lesquels elles se trouvaient auparavant. Un couloir parfaitement carré éclairé uniformément par une lumière tamisée.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » demanda Aiko, stupéfaite, à personne en particulier.

« C'est le site du festival, » répondit Rion. « C'est un endroit bizarre, hein ? Certains disent que c'est comme être dans un vaisseau spatial, mais…, » Rion avait dit ça d'un ton qui suggérait qu'elle n'y croyait pas.

« Un vaisseau spatial ! Peut-être que La Tête de tous est un extraterrestre ! Bien sûr ! Il y a des théories d'origine extraterrestre pour beaucoup de yokai et de dieux ! » Mutsuko regarda autour d'elle avec beaucoup d'intérêt.

« Y en a-t-il ? » Aiko avait trouvé plausible que ça puisse être un vaisseau spatial. La technologie avait certainement l'air extraterrestre.

De temps en temps, elles arrivaient à une impasse apparente, dans laquelle un trou carré s'ouvrait automatiquement à leur approche. Elle agissait comme une porte automatique, sauf qu'elle ressemblait à un mur ordinaire jusqu'à ce qu'elles soient juste à côté. Elle n'avait jamais rien vu de tel sur Terre.

En parlant de ça, Aiko s'était rendu compte que Yoriko avait été très calme pendant tout ce temps. Elle avait décidé de vérifier comment allait la fille. Le visage de Yoriko était pâle et elle berçait son bras droit. Elle avait dit qu'elle maîtrisait la douleur, mais il semblait qu'elle avait atteint sa limite.

« Yoriko, tu vas bien ? » Aiko s'approcha de Yoriko. Elle ne savait pas quoi faire à part lui frotter doucement le dos.

« Noro… merci, » dit Yoriko.

Aiko n’avait jamais vu Yoriko agir aussi raisonnablement. La douleur avait dû s’aggraver.

« Sakaki viendra, j’en suis sûre, » lui assura Aiko. « Ensuite, nous pourrons rentrer ensemble à la maison. Tout va bien se passer. »

« Oui, Noro, je le sais, » dit Yoriko. « C’est toi qui n’y crois toujours pas, n’est-ce pas ? »

Si Yoriko agissait ainsi envers elle, alors elle devait se sentir assez bien.

Elles avaient traversé mur après mur, jusqu’à ce qu’elles arrivent dans une chambre ronde.

La première chose qu’Aiko remarqua dans la chambre fut ce monstre.

Il était assis sur le point le plus élevé de la pièce, une estrade de l’autre côté. Il semblait être enroulé et endormi, mais il projetait une présence écrasante dans toute la pièce qu’il était impossible d’ignorer.

Trois filles en kimonos fins étaient accroupies à la base de l’estrade.

Elles étaient entourées d’une foule d’Anthromorphes, tous des êtres inhumains aux traits animaux variés, regardant La Tête de Tout en révérence. Les filles n’étaient pas attachées, mais il n’y avait probablement aucun moyen de sortir de leur position actuelle.

Le groupe d’Aiko était dans une telle situation.

Les Anthromorphes de buffle d’eau avaient amené le palanquin au centre de la pièce, puis s’étaient arrêtés et l’avaient déposé. Les Anthromorphes s’éloignèrent du palanquin et pointèrent du doigt vers la base de l’estrade. C’était comme s’ils leur disaient d’y aller.

« Je te connais ! Tu es Sato, celui qui habite de l'autre côté de la rue ! Ne crois pas pouvoir t'en tirer comme ça ! » Rion répondit en criant.

Ils devaient se connaître.

Peut-être, qu'il était du type stoïque, ou peut-être que c'était simplement une règle, mais le buffle n'avait rien dit en réponse.

« Faisons ce qu'ils disent pour l'instant, » Mutsuko était sortie du palanquin sans se plaindre. « Nous sommes aux premières loges, d'une certaine façon ! On va voir de près le réveil d'un dieu ! Je veux dire, le fait de l'avoir vu se promener plus tôt m'enlève un peu de l'excitation, mais quand même ! »

Après un moment d'hésitation, Aiko la suivit.

Elles avaient marché, en file indienne, à travers la foule des Anthromorphes. Leurs kimonos n'étaient probablement pas transparents de loin, mais Aiko s'était quand même penchée en marchant, se sentant gênée.

Arrivée à la base de l'estrade, Aiko était devenue en état de choc. « Hein ? Konishi ? »

L'une des filles présentes était Yuri Konishi, la camarade de classe d'Aiko.

Yuri était l'un de ceux qui les avaient capturés, pourquoi était-elle traitée comme un sacrifice ? Les deux autres étaient Manaka et Akemi, les filles qui avaient été dans la prison avec elles avant.

« Aiko Noro ! » Yuri l'avait regardée fixement.

C'était déconcertant, mais Aiko s'était blottie près d'elle.

« Excuse-moi ! Pourrais-tu ne pas te coller à moi comme ça ? » cria Yuri.

« Si on reste serrées ensemble, ils ne peuvent pas voir à travers nos vêtements. » Aiko avait continué à essayer de cacher son corps, gênée d'être vue dans cette tenue.

« Alors tu es exhibitionniste ? » demanda Yoriko. « Tu as ce genre de visage… »

Yoriko se pressa contre Aiko pendant qu'elle s'asseyait. Mutsuko et Rion avaient fait de même.

« Pourquoi ? Pourquoi ça m'arrive à moi ? Tout ce que je voulais, c'était tuer Aiko Noro et régner sur mon propre monde de ténèbres ! » Yuri s'était plainte.

« Je ne sais pas trop comment répondre à cela…, » déclara Aiko avec une grimace.

« Donc, tu as été doublée, c'est ça ? À quel point faut-il être stupide pour faire confiance à des gens comme ça ? » répliqua Yoriko. Sa langue était devenue plus aiguisée, peut-être à cause de la douleur intense qu'elle ressentait.

« Calme-toi, c'est tout ! » déclara Mutsuko. « S'entretuer ne sert à rien ! Maintenant qu'on est là, on n'a plus qu'à attendre que Yu se pointe. » Même si elles étaient sur le point d'être sacrifiées, Mutsuko ne semblait pas du tout affectée.

« Je crois qu'il viendra… mais avec les tenues que nous portons…, » murmura Aiko. Le tissu était mince et presque transparent. L'idée que Yuichi l'ait vue portant ça faisait qu'Aiko se sentait encore plus gênée.

« Il va venir ! » déclara Mutsuko. « Il est probablement déjà dehors, en train d'attendre son moment parfait ! Il planifie l'entrée la plus dramatique ! »

« C’est une chose que je déteste chez Sakaki…, » murmura Aiko.

Leur discussion avait été interrompue parce que soudainement, tout s’était assombri. La lumière des murs et du sol s’était éteinte.

Immédiatement après, ils s’étaient tous retrouvés baignés d’une douce lumière.

Aiko leva les yeux vers le plafond pour voir qu’à un moment donné, il s’était ouvert en grand, permettant à la lumière de la pleine lune de s’écouler sur eux.

La Tête monstrueuse se mit alors à trembler.

Elle déploya ses ailes d’aigle, se leva sur ses pattes de lion, fixa ses yeux d’homme sur la lune, et fit entendre un hurlement.

Partie 2

« Oh, nous sommes tous condamnés ! » Yuri avait placé ses mains dans ses cheveux et avait gémi de désespoir.

Rion se couvrit les oreilles et inclina la tête.

Manaka et Akemi s’enlacèrent, tremblantes.

« Raviver sous la lumière de la pleine lune… vous pensez qu’il réagit aux Blutz Waves ? 17 millions de zenos ? » s’interrogea Mutsuko, avec désinvolture.

« Grande Soeur, ce sont des termes fictifs. Il ne va pas devenir un grand singe. » Malgré ses critiques désinvoltes, Yoriko n’avait pas du tout l’air surprise que Mutsuko l’ait dit.

« Comment peux-tu être aussi détendue ? » demanda Aiko. Elle était stupéfaite… mais aussi, d’une manière ou d’une autre, pas surprise.

C’était certainement terrifiant, et elles allaient probablement toutes mourir. Mais elle avait commencé à réaliser que c’était le genre de chose qui allait se produire quand elle traînait avec Yuichi et sa famille.

L’aura autour de La Tête de Tout avait aussi maintenant changé.

Quand ils l’avaient rencontrée chez Rion, ses yeux avaient été ceux d’un animal sauvage. Mais maintenant, c’était différent. Il y avait de l’intelligence derrière ces yeux. Le « réveil » avait été mental.

La Tête de Tout avait fait un pas en avant. Il avait poussé son visage géant vers Mutsuko. « Vous n’avez pas peur, n’est-ce pas ? Vous n’avez aucune crainte envers moi, et vous n’êtes pas non plus mon disciple. »

Aiko fut surprise de l’entendre parler. Malgré le fait qu’il avait le visage d’un homme, pour une raison quelconque, elle ne s’attendait pas à ce qu’il parle.

La Tête de Tout avait ensuite regardé Aiko et les autres. Il semblait les regarder attentivement, curieux.

« Pourquoi aurais-je peur ? » demanda Mutsuko.

« Tu n’as pas peur de mourir ? » demanda la Tête.

« Bien sûr, j’ai peur de mourir, » répondit Mutsuko. « Mais ce n’est pas ce qui se passe ici. Tu ne peux pas me tuer ! »

« Je ne peux pas ? » demanda la Tête.

« Parce que — et je suis désolée de le dire après ton grand réveil — c’est toi qui es sur le point de mourir, » elle avait hésité. « Oh, attends, je suppose que je devrais demander… tu n’as pas l’intention de rester sur cette île en paix, n’est-ce pas ? Parce que si c’est le cas, tu peux rester en vie. »

« Quelle question stupide ! » déclara froidement la Tête. « Combien de nourriture penses-tu qu'il y a sur cette île ? »

Par « nourriture », la chose signifiait probablement les humains. Il n'y en avait pas beaucoup sur l'île.

Mutsuko soupira, avec un air théâtral. « J'aurais préféré que tu ne commences pas à parler ! Les boss finaux deviennent toujours si petits à la seconde où ils ouvrent la bouche. »

« Est-ce tout ce que tu avais à dire ? » demanda la tête.

« Mutsuko, pourquoi le mets-tu en colère ? » Aiko regarda Mutsuko en panique. Elle n'arrivait pas à comprendre pourquoi quelqu'un se donnerait tant de mal pour provoquer une telle créature.

« Je pense juste que ce n'est pas très divin de perdre son sang-froid si facilement ! » s'exclama Mutsuko. « Tu dois être bien au-dessus de ce genre de choses ! »

Le visage de la tête était devenu complètement vide.

« Oh, eh bien. Je suppose que Yu va devoir s'occuper du reste ! » proclama Mutsuko.

*

« Hé ! Ne l'énerve pas et laisse-moi m'en occuper ! »

Aiko se retourna au son de la voix familière.

Yuichi était juste derrière elle. À côté de lui se trouvait Natsuki, vêtue de cuir noir et moulant.

La Tête de Tout s'était mise à rire. Il s'était esclaffé.

« Ça explique ta confiance… alors c’est l’homme sur qui tu te fies ? Je l’ai vu m’espionner de ce coin tout ce temps. Je croyais qu’il cherchait une issue de secours. »

« Sakaki… tu attendais *vraiment* l’entrée la plus dramatique ? » demanda Aiko.

Mais encore une fois, elle pouvait le croire. C’était après tout le petit frère de Mutsuko.

« Ce n’est pas possible ! J’avais des choses à régler d’abord, » déclara Yuichi.

Yuichi avait commencé à marcher jusqu’à la Tête de Tout.

« Tu t’occupes des filles, » ajouta Yuichi à Natsuki. Puis il exhorta Mutsuko à prendre du recul et se tint face à face avec La Tête de Tout.

□□□□□

Il s’était souvenu de cette chose. Ils s’étaient rencontrés pendant son sommeil.

Mais c’était tout. Cette chose n’était rien : un humain, faible, dépourvu même du pouvoir de ses disciples.

D’un seul coup de patte, il pourrait réduire n’importe quelle viande humaine en viande sans vie. Ce serait facile, mais aussi ennuyeux.

Oui, pensa-t-il. Il fallait trouver un moyen de plonger dans le désespoir la femelle qui l’avait confrontée.

La mort pourrait venir après.

Il déchiquetterait les sacrifices, plongerait les humains dans un océan de sang et de viscères, puis prendrait son temps à jouer avec eux.

D’abord, il écraserait le mâle sur lequel la femelle comptait, celui qui se tenait devant ses yeux. S’il écrasait le mâle sans effort, la femelle réaliserait à quel point elle avait été stupide.

Le mâle se tenait là, sans peur, souriant avec une confiance parfaite.

Comme c’était irritant.

Il l’écraserait d’un seul pas.

Il avait planté son avant-pied gauche et avait frappé avec son pied droit. L’endroit où il avait frappé n’avait pas d’importance. Cela mettrait fin à la vie du mâle, de toute façon.

Mais ses griffes n’avaient fendu que l’air.

Le mâle avait bougé.

Ce n’est qu’après ce moment qu’il avait remarqué quelque chose qui ne tournait pas rond dans son propre corps, et il s’était rendu compte qu’il avait pivoté.

Il ne pouvait pas dire immédiatement ce qui s’était passé, mais il y avait quelque chose de long, d’étroit et de dur maintenant enterré dans son corps.

Percé.

Le mâle s’était rapproché d’un pas, tenant un long objet métallique dans ses deux mains.

Une lance ? Une arme primitive, mais assez pratique pour avoir duré toute l'histoire de l'humanité.

Enfin, son esprit enregistra ce qu'il avait vu.

Le mâle avait esquivé son coup de griffe et avait fait un pas en avant en pivotant. Comme lui, la pointe de la lance avait vacillé violemment, rendant la poussée instable et difficile à prévoir.

Mais au moment où la lance avait percé sa poitrine, toute la rigidité était revenue, concentrant toute la puissance de l'arme en un seul point.

« Toi…, » il avait essayé de parler, mais s'était rendu compte qu'il ne pouvait même plus contrôler sa propre voix.

Son noyau avait été percé.

Des questions avaient traversé son esprit.

D'où venait la lance ? Cela n'était pas entre les mains du mâle lorsqu'il s'était approché pour la première fois. Où avait-il pu cacher quelque chose si longtemps ?

Comment le mâle connaissait-il l'emplacement de son noyau ? Le noyau était son point de contrôle central et son point faible. Il en était bien conscient. C'est pourquoi il n'avait pas gardé son noyau à un seul endroit, mais l'avait déplacé librement à travers son corps.

Pourtant, la lance avait empalé son noyau. Il n'y avait aucun moyen pour le mâle de savoir où se trouvait son noyau, mais il l'avait empalé avec une précision parfaite.

Le noyau qui avait gardé son corps uni commençait à perdre son emprise. La chair qu'il avait prise en lui et qu'il avait faite sienne commençait à échapper à son contrôle.

Un seul coup mortel.

□□□□□

Yuichi avait confirmé que le coup était fatal, puis il avait sorti la lance et s'était éloigné.

Il gardait la pointe de la lance pointée vers la tête du monstre, gardant sa posture prudente.

« C'est un visage avec "et maintenant !?" écrit partout dessus…, » avait-il commenté.

Le monstre était en effet paralysé, avec la surprise écrite sur son visage.

« Eh bien, je vais laisser ma sœur s'occuper de l'explication, » avait-il ajouté.

Yuichi était monté sur le monstre, tenant toujours la lance.

« J'ai tué cette chose ! Si quelqu'un a un problème avec ça, vous pouvez monter ici et m'affronter ! » hurla Yuichi en brandissant la lance.

Les Anthromorphes n'avaient clairement pas eu de problème avec cela. Ils étaient tous tombés à genoux là où ils se tenaient.

Même le chef de l'île, Dogen Kukurizaka, rampait, impuissant.

C'était exactement ce que Rion avait dit : Les Anthromorphes servaient instinctivement les plus forts. Ce qui, avait pensé Yuichi, signifiait que la meilleure façon de résoudre ce qui se passait sur l'île était de vaincre leur dieu, La Tête de Tout.

Il sauta de nouveau en bas alors qu'il sentait que la surface sous ses pieds commençait à s'effriter.

La forme du monstre changeait. Il s'était modifié, puis avait agrandi, et finalement, il s'était divisé en deux. Il ne restait qu'une montagne d'Anthromorphes.

« Donc c'était fait d'Anthromorphes fusionnés, hein ? » s'interrogea Yuichi.

Le noyau que Yuichi avait frappé devait être ce qui les maintenait tous ensemble. Maintenant qu'il avait cessé de fonctionner, ils étaient revenus à leurs formes originales.

« Hum… Qu'est-ce qui se passe ici ? Je ne crois pas avoir compris ce qui s'est passé…, » déclara Aiko à Mutsuko, l'air extrêmement confus.

« Okie-doke ! Permets-moi de m'expliquer ! » déclara Mutsuko gaiement. « D'abord, Yu a utilisé la lance comme "anqi", une arme cachée. C'est une technique d'art martial fondamentale pour empêcher votre adversaire de remarquer votre arme jusqu'à la toute dernière seconde ! »

« Hein ? Mais Sakaki tenait clairement la lance tout le temps ! » protesta Aiko.

« De notre point de vue, bien sûr. Mais il le gardait derrière lui. L'ennemi était devant lui, donc il ne pouvait pas la voir ! » répliqua Mutsuko.

Même s'il n'avait pas pu voir l'arme, il y avait une chance que son adversaire ait pu dire que son équilibre était instable. C'est pourquoi il était important, dans cette technique, que le manieur masque son centre de gravité.

« Alors, où a-t-il eu la lance ? » demanda Aiko.

« C'est le parasol qu'on utilisait l'autre jour ! C'est une lance-parapluie !

Vous enlevez la partie parapluie, et c’est une liu he da qiang, de 3,2 mètres de long, faite d’un alliage spécial ! C’est super souple, et très lourd ! » proclama Mutsuko.

Yuichi avait apporté la lance comme arme et l’avait empaquetée dans le mini-camion lorsqu’ils s’étaient rendus sur le site du festival.

« Après ça, c’était simple, » ajouta Mutsuko. « Frappez simplement son point faible ! Quant à la façon dont il a fait ça, je pense que Yu avait une idée de ce que son adversaire ne voulait pas qu’il fasse ! »

Une intuition.

C’était une façon vague de le dire, mais c’était la seule façon de l’exprimer. Yuichi avait deviné son point faible par instinct — sur une intuition. Il avait été capable de dire ce que son adversaire ne voulait pas qu’il fasse par observation et intuition. Il pouvait inconsciemment traiter toutes les informations qu’il avait recueillies, puis porter un jugement rapide sur cette base.

C’est pourquoi Yuichi avait passé tant de temps à analyser le monstre, jusqu’au tout dernier moment. C’est pourquoi il était resté caché, à regarder.

« Bien sûr, Yu peut aussi dire ce que son adversaire veut qu’il fasse ! » Mutsuko avait ajouté. « S’il utilisait ce pouvoir pendant l’amour, il serait imparable ! »

« Hé ! Ça n’a rien à voir avec quoi que ce soit en ce moment ! » Yuichi avait crié face à la déclaration scandaleuse de Mutsuko.

Aiko rougissait, ce qui rendait les choses encore plus embarrassantes.

« Mais wôw, il l’a vaincu assez facilement, hein ? » dit-elle, essayant peut-être de changer de sujet.

« C’est comme ça que les combats se passent d’habitude, » déclara Mutsuko. « C’est une règle fondamentale du combat : éliminez votre adversaire avant qu’il ne puisse rassembler toutes ses forces ! »

« Les règles fondamentales du combat n’ont pas l’air très sportives…, » murmura Aiko.

« Ah, mais c’est ça, le combat ! » répondit Mutsuko. « Tu dois prendre le dessus, quoi qu’il arrive. Chaque vieux style de combat traditionnel a quelques techniques qui visent à tromper l’adversaire. Je veux dire, bien sûr qu’ils le font ! Le but des arts martiaux est de battre l’ennemi, donc tu as besoin de moyens de gagner même si tu es moins puissant ou moins habile qu’eux. Ce qui veut dire utiliser des trucs, des bluffs, tout ce que tu peux apporter dans le combat ! »

« On peut en parler plus tard ? » demanda Yuichi. « Sortons d’ici avant que ces types — . »

« Grand Frère ! » Yoriko l’avait soudain pris dans ses bras.

Alors que Yuichi passait par son rituel habituel qui consistait à l’interroger, il s’était rendu compte que son bras droit était blessé. « Yori, qu’est-il arrivé à ton bras ? Est-ce que ça va ? »

« Je ne vais pas bien ! » cria-t-elle. « J’ai besoin de TLC ! »

« Non, écoute, on doit t’emmener à l’hôpital…, » déclara Yuichi.

« Le bateau est en route, donc ce sera assez facile, » déclara Mutsuko. « Il nous attend probablement déjà au port ! Et… Hmm ? Qu’est-ce que c’est ? »

Le vaisseau spatial semblait gronder. Au début, les vibrations étaient faibles, mais elles commençaient à s’aggraver.

« Je vois, » déclara Mutsuko. « Je parie que c’est ce vieux cliché, vous

savez ? Tout l’endroit est sur le point de s’effondrer ! »

« Hein ? Pourquoi s’effondrer parce que j’ai tué le monstre !? » Yuichi trouvait l’idée un peu ridicule, mais cela ne changeait rien au fait que le navire de l’espace tremblait.

« D’accord ! Yu, vous tous, sortez ! » déclara Mutsuko.

« Et toi, ma sœur ? » demanda-t-il. Mutsuko les avait encouragés à courir, mais elle ne semblait pas prête à les suivre tout de suite.

« Je vous rejoindrai plus tard ! Je dois d’abord faire quelque chose ! » déclara Mutsuko.

« Compris ! » avait-il convenu.

Si Mutsuko avait dit qu’elle irait bien, elle irait bien. Yuichi avait attrapé Aiko et les autres et avait commencé à courir.

Partie 3

Takashi Jonouchi s’était réveillé.

Depuis que La Tête de Tout l’avait absorbé, il s’était senti en paix, comme dans un rêve.

Cela avait été un sentiment agréable. Il avait trouvé sa place. C’était comme s’il était devenu un avec le monde entier, sans séparation entre l’individu et le tout.

Il avait partagé des pensées avec toutes sortes d’existences, une seule partie d’un ensemble plus vaste qui pouvait traiter de grandes quantités d’informations à la fois.

Et puis, soudain, tout cela lui avait été arraché.

C’était désorientant. Il lui avait fallu du temps pour se rappeler qu’il s’appelait Takashi Jonouchi. Mais en prenant conscience de ce qui l’entourait, il s’était rendu compte qu’il était dans une pile de ses camarades Anthromorphes. Il les reconnut immédiatement comme les autres qui avaient été absorbés dans La Tête de Tout.

Et puis, il s’était rendu compte que le sol tremblait. Au début, il pensait que c’était un effet secondaire de sa désorientation, mais cela n’avait pas disparu.

« Argh… Que s’est-il passé ? » Il était dégoûté par lui-même. Il avait retrouvé son pouvoir Anthromorphe, mais cela ne signifiait plus rien. Son existence en tant qu’individu était petite et dénuée de sens, comparé à celle d’une partie de La Tête de Tout. « Bon sang… Je suis… »

Que ferait-il maintenant ? Rien ne lui venait à l’esprit. Il leva les yeux vers le ciel.

La pleine lune semblait scintiller dans son champ de vision.

… *Viens*… la voix avait parlé. Il avait l’impression que ça lui parlait directement à l’esprit.

Takashi regarda dans la direction d’où cela semblait venir.

Là, il avait vu quelque chose par terre. C’était une petite tête, comme celle d’un bébé. Elle regardait Takashi.

Il n’est pas… trop tard. Mange-moi…

C’était la tête qui était tombée du ciel. La Tête de Tout.

C’est sa vraie forme, réalisa Takashi.

C’était douloureux à voir dans cet état, fendu comme une grenade.

Je te donnerai le pouvoir… un pouvoir énorme. Je vais m'endormir… et pendant que je dors, mon pouvoir sera le tien…

Takashi commença à ramper vers elle. Il bougeait lentement. C'était comme s'il n'avait pas encore le contrôle total de son corps.

Puissance…

Oui, la puissance. Le pouvoir était ce dont il avait besoin. Un pouvoir encore plus grand que celui d'un Anthromorphe.

Oui… oui… oui… viens ici…

Takashi s'était retrouvé devant la petite tête. Il allait l'attraper…

Éclaboussure.

Et ainsi, La Tête de Tout avait été écrasée.

Takashi fixa bêtement l'ex-déité, d'abord incertain de ce qu'il venait de voir.

La tête avait été écrasée sous une botte d'apparence robuste.

Takashi commença à tourner les yeux plus haut. Au-dessus de la botte se trouvait une jambe lisse et mince, et encore plus haute, une fille vêtue d'un kimono blanc diaphane.

« La suite du film d'horreur de série B ? Pas sous ma surveillance ! » proclama-t-elle avec arrogance. « Ça se termine ici et maintenant. Pas de suite, pas de spin off, pas d'histoires parallèles ! »

Puis elle avait tourné les yeux vers Takashi.

« Il en va de même pour toi, » lui déclara la jeune fille avec confiance. « Tu dois arrêter de servir selon les caprices des autres tout le temps !

Obtenir de la puissance de quelqu’un d’autre ne veut rien dire. Écoute-moi bien ! Tu es un homme, n’est-ce pas ? Tu dois gagner ton propre pouvoir ! Commence l’entraînement ! Entraîne-toi et rends-toi plus fort ! »

À ce moment, pour Takashi, elle semblait briller.

« Qui êtes-vous ? » demanda-t-il, un sentiment de révérence s’élevant à l’intérieur de lui.

« Je suis Mutsuko Sakaki, étudiante de deuxième année au lycée Seishin, et présidente du club de survie ! Appelez-moi la Briseuse de Drapeau Mutsuko ! J’ai pensé à celui-là tout à l’heure. Quoi qu’il en soit, tu devrais partir avec nous. Tu ne veux pas être écrasé à l’intérieur d’un vaisseau alien, n’est-ce pas ? »

Mutsuko lui tendit la main.

Takashi l’avait serré contre lui.

□□□□□

Yuichi et les autres s’étaient échappés du site du festival, étaient passés par le manoir, et étaient sortis.

Mutsuko les avait rejoints peu de temps après, avec deux humanoïdes semblables à des loups qui la suivaient.

« Qui sont-ils ? » demanda Yuichi.

« Ce sont des Anthromorphes qui ne sont pas affiliés à l’île, alors nous devons les emmener, » expliqua-t-elle.

C’était comme si elle disait que les Anthromorphes de l’île pouvaient mourir, pour ce qu’elle en avait à faire. Mutsuko pourrait être sans cœur quand il s’agit de ce genre de choses.

« Lady Aiko… pardonnez-moi ! » L’un des hommes-loups s’approcha d’Aiko et pressa son front contre le sol.

« Hum… c’est bon, vraiment. Je veux dire, ce n’était pas votre faute…, » Aiko était clairement déconcertée par cette soudaine prostration.

« Mais…, » le loup s’inclina encore plus bas.

« Ça devient vraiment agaçant. Pourquoi ne pas lui ordonner de ne pas s’en faire ? » dit Yoriko sans ménagement.

« D’accord, alors ne vous inquiétez pas pour ça. Faites de votre mieux à partir de maintenant. C’est un ordre, » Aiko devait aussi en avoir assez, car elle avait immédiatement accepté la suggestion de Yoriko.

« Oui, madame ! » La voix de l’homme-loup était étouffée par les larmes.

Yuichi n’avait aucune idée de la relation entre Aiko et ce loup-garou. Tout ce qu’il savait, c’est qu’il avait été présenté comme « Néron ».

« Quelqu’un d’autre sent ce grondement ? » demanda Rion nerveusement.

Yuichi pouvait sentir le sol trembler légèrement.

« Ne me dites pas…, » gémit-il, l’estomac noué.

Il se retourna et regarda en arrière, le manoir, vers le sommet de la montagne bien en haut.

Il y avait eu un puissant bruit de détonation, suivi d’une onde de choc. La lave rouge avait commencé à couler du sommet de la montagne.

« Je vois. On dirait que l’échelle des choses vient de s’agrandir ! » s’exclama Mutsuko.

La roche de lave s’était durcie à l’air libre, envoyant des projectiles volcaniques jaillissant bruyamment dans le ciel. S’ils restaient où ils étaient, ils seraient rapidement pris dans les coulées pyroclastiques ou de lave.

« Oh, rien de tout ça n’a de sens ! » cria Yuri paniquée.

« OK, tout le monde ! Courons vers le port ! » Mutsuko ordonna courageusement.

*

Du pont arrière du deuxième étage du bateau, Yuichi avait vu l’île couler. « C’est quoi ce bordel ? Ce n’est pas possible… »

Le sol sur lequel ils se tenaient quelques minutes auparavant se séparait maintenant et s’enfonçait sous l’océan. C’était un spectacle vraiment irréel.

Le volcan avait continué d’exploser violemment, puis, comme s’il n’était plus capable de supporter la tension, il avait commencé à se fendre.

« Peut-être qu’il y avait un dispositif d’autodestruction ! » Mutsuko répliqua joyeusement, debout à la droite de Yuichi.

« Sakaki. Je réalise pour la première fois à quel point je suis vraiment petite, » déclara Natsuki, apathique, debout à sa gauche.

Tous les trois s’appuyaient contre la rambarde sur le pont. Les autres étaient en bas. Yoriko se reposait dans une cabane, Aiko s’occupant d’elle. Néron accompagnait Aiko.

Yuichi avait aussi voulu rester avec Yoriko, au début. Mais elle avait

tellement insisté pour se faire dorloter qu'il avait fini par se replier sur le pont supérieur, dégoûté.

« C'est de la folie, » murmura Yuichi. « Je n'aurais jamais pensé voir quelque chose comme ça… »

« Maintenant que j'y pense… Je me demande qui a envoyé la lettre à la Société de préservation des arts martiaux, » s'était demandé Mutsuko.

Elles avaient été faites prisonnières dès leur arrivée sur l'île. Donc elles n'avaient pas pu rencontrer celui qui avait envoyé l'invitation.

« C'est vrai, j'avais oublié tout ça…, » déclara Yuichi.
« Rétrospectivement, c'était plutôt suspect. Je me demande si quelqu'un a fait ça juste pour nous attirer là-bas… »

Mais même si c'était le cas, qui voudrait tendre un piège à une bande de lycéens ordinaires comme eux ?

« Bonne question, » dit Mutsuko. « Bien que s'il y avait vraiment un art martial mourant là-bas, c'est une triste perte… »

Mutsuko regarda l'île, rêvant, peut-être, de mystérieux styles de combat.

Yuichi décida qu'il en avait assez de voir l'île couler, et se retourna. Il y avait plus de gens sur le bateau maintenant qu'il n'y en avait eu pendant leur voyage.

Takashi Jonouchi et Yuri Konishi.

Les deux filles qui avaient été sacrifiées.

La fille vache qu'il avait rencontrée sur l'île, Rion Takamichi.

« Qu'est-ce qu'on va faire d'eux ? » demanda-t-il.

Yuri Konishi ne devrait plus leur poser de problèmes. Elle semblait avoir perdu le désir d'attaquer Aiko.

Mais les étudiants pourraient être un problème. Ils étaient venus en groupe de cinq, et trois d'entre eux avaient disparu. Maintenant que l'île avait coulé, il y avait peu de chances qu'on les retrouve vivants.

« Nous pourrions simplement les tuer et nous épargner la peine, » déclara Natsuki. « Si on le faisait maintenant, on pourrait dire à tout le monde qu'elles sont parties avec l'île. »

« Tu plaisantes… n'est-ce pas ? » demanda Yuichi.

Ça n'avait pas l'air drôle quand un tueur en série le disait. Le petit sourire sur son visage n'était pas non plus une garantie que c'était une blague.

« Ils n'auront qu'à s'adresser à la police et s'en occuper par les voies légales habituelles ! » déclara Mutsuko.

C'était peut-être méprisant pour elle, mais Yuichi ressentait la même chose. Il ne pouvait pas prendre la responsabilité de chaque chose dans chaque incident dans lequel il avait été impliqué.

Dans le cas de Rion, cependant, il se sentait responsable. Il avait promis de la sauver, après tout.

« Takamichi a dit qu'elle allait à l'école à l'extérieur de l'île, alors elle ira probablement bien, » avait dit Mutsuko. « Oh, ou veux-tu qu'elle reste avec nous ? Ce sera comme une comédie de colocataire ! C'est "manger ou être mangé" avec une colocataire femme-vache ! Ne serait-ce pas nouveau ? »

« Tout sauf ça, s'il te plaît…, » Yuichi était déjà très occupé à vivre avec sa sœur aînée bizarre. Il n'avait pas besoin d'autre chose en plus.

« Au fait, Yu ! Tu as tué un dieu là-bas, non ? On devrait peut-être commencer à t'appeler Tueur de Dieux Yuichi, le Roi-Démon ! » Mutsuko avait fait sa demande avec un enthousiasme innocent.

« Était-ce vraiment un dieu ? Pas juste une créature bizarre ? » demanda-t-il.

Certes, il avait été d'une puissance indicible, mais il avait aussi l'air d'un mélange d'animaux assez communs. C'était difficile de voir quelque chose comme ça en tant que dieu.

« Je n'arrive pas à croire que tu aies été si calme face à tout ça…, » déclara Natsuki, sa voix était un mélange de révérence et d'incrédulité. Sur le lieu du rituel, Natsuki était restée en réserve. Elle n'avait même pas essayé d'approcher la Tête de Tout.

« Eh bien ! Franchement, vous pouvez trouver la désignation de Dieu n'importe où ! » déclara Mutsuko. « Je veux dire par là qu'ils avaient l'habitude d'utiliser ce mot pour désigner les vieux rois et les phénomènes naturels, alors c'est assez raisonnable que les gens vénèrent cette chose. Vous avez vu comme c'était doré et brillant ! Ils ont probablement pensé qu'ils en tireraient quelque chose ! »

« En tout cas, tout ce qui est vivant peut être tué, » déclara Yuichi. Ce qu'il avait fait n'était pas spécial.

Mais la réaction de Mutsuko à son commentaire désinvolte n'était pas ce à quoi il s'attendait. « Yu… tu es devenu si naturel face à la condescendance. C'est plutôt cool…, » ses yeux devinrent rosés, comme s'ils étaient très touchés.

« Hein ? Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? » demanda-t-il. « Je n'essaie pas d'avoir l'air cool… »

« Ah ! Tuer un dieu ne te donne-t-il pas des avantages ? » demanda-t-elle,

changeant rapidement de sujet. « Cela a-t-il éveillé de nouvelles capacités en toi ? Vas-y, viens avec moi ! Peux-tu utiliser le pouvoir du dieu que tu as tué ? »

« Bien sûr que non ! » déclara-t-il en s'écriant. « Et je ne veux pas d'autres pouvoirs bizarres que ceux que j'ai déjà ! » Rien que l'idée de l'éveil de pouvoirs plus malvenus en lui l'avait rendu légèrement malade.

Je ne vais pas subir de changements bizarres… n'est-ce pas ?

Tandis que Yuichi réfléchissait, Mutsuko posa une main sur sa tête et s'écrasa les cheveux.

« Hé, tu m'embarrasses…, » déclara Yuichi.

« Tu t'es bien débrouillé cette fois, Yu ! » proclama-t-elle. « Je vois que tu as appris de l'incident du vampire et que tu as utilisé ton plein pouvoir dès le départ ! Je te donne un 8 sur 10 ! »

Mutsuko continuait à ébouriffer ses cheveux avec une affection fraternelle. Yuichi devait se demander d'où venaient les deux points en moins, mais il n'était pas entièrement mécontent.

Épilogue : La Mélancolie du Libraire

C'était une salle pleine de livres et de bibliothèques.

Les étagères étaient alignées sans système particulier entre elles, avec de grandes piles de livres empilées sur tout le sol.

Au milieu d'elles, il y avait une faible lumière, et au-dessous d'elle était assise une jeune fille qui lisait un livre.

Elle avait les cheveux longs et roux et portait une robe à l'ancienne. D'une certaine façon, elle donnait l'impression d'une antiquité usée.

Elle était assise sur une pile de livres et feuilletait les pages à la légère.

Elle s’appelait Ende, et elle se disait être Libraire.

Bien sûr, son traitement des livres était un peu trop dur pour qu’elle soit une vraie libraire, mais c’étaient les piles illimitées de livres qui avaient fait d’elle ce qu’elle était.

Plus elle lisait, plus son expression s’assombrissait. Quand elle avait atteint la dernière page, son visage était complètement gelé.

« Comment ? » Ende regarda le livre avec incrédulité.

La page décrivait en détail l’évasion de Mutsuko et de sa bande de l’île qui s’enfonçait dans l’eau, puis leur retour à la maison en toute sécurité. Ce n’était pas la fin à laquelle elle s’attendait.

Elle avait préparé le terrain, combinant même des formes de vie extraterrestres et des créatures mythiques. Mutsuko aurait dû mourir face à un concept si écrasant. La seule solution valable aurait dû être la destruction complète du groupe dans son intégralité.

Mais ce n’était pas arrivé. Le monstre avait été détruit sans jamais révéler toute sa puissance, et même le présage de son retour avait été étouffé dans l’œuf. Après tout cela, il ne pourrait plus jamais revenir.

Il était impossible de renverser une histoire racontée un jour, ou de forcer un développement qui défiait complètement la logique. C’était la règle inviolable.

« Mutsuko Sakaki est-elle vraiment si puissante ? » se demanda Ende.

Elle avait déformé l’histoire, la forçant à sa conclusion la moins probable. Ende avait réfléchi un moment à ce qu’il fallait faire ensuite.

Enfin, conclut-elle, « Peu importe. C’est une telle bête… ! » et elle avait

jeté le livre. Il avait sombré dans une autre montagne de livres.

Pour le dire franchement, depuis le départ, c'était juste à propos du Lecteur d'Âme. Elle avait décidé de tuer Mutsuko Sakaki parce que la fille l'énervait, mais il n'y avait pas de quoi être obsédée. Bien au contraire : l'obsession d'aller plus loin pourrait être la véritable erreur fatale.

« Cela me passait mon temps, au moins, » respira-t-elle, consciente qu'il y avait encore un soupçon de tension dans son ton. « Mais ce Yuichi Sakaki… c'est aussi un problème. »

Tout ce qu'il était, c'était sa force physique, mais c'était ce qui le rendait si dangereux. Il était facile de déformer la logique lorsqu'il s'agissait de concepts abstraits et flous comme la magie et les pouvoirs psychiques. De telles choses pourraient facilement être effacées.

Mais un adversaire qui s'entraînait simplement, jour après jour, pour devenir plus fort, construisant une puissance avec une base de confiance en soi… c'était un type difficile à écraser.

« Eh bien, Yuichi Sakaki est déjà mêlé à elle, alors peut-être que je vais m'asseoir et regarder, pour l'instant, » dit-elle. « Nous verrons bien si mon histoire et la tienne se croiseront à nouveau. »

Ende avait pris un livre au hasard et avait commencé à lire une nouvelle histoire.

□□□□□

Le lendemain de leur retour de l'île, ils étaient rentrés chez eux.

Le voyage avait duré plusieurs heures, entre les bus locaux et le train à grande vitesse, ce qui signifiait que le soleil se couchait déjà au moment où Yuichi était revenu à Seishin.

Il y avait quelque chose de rassurant à propos de l'emplacement de l'ancienne gare familière. C'était comme s'il était de retour dans sa vie de tous les jours.

« Vas-tu laisser ta petite sœur blessée derrière toi !? » Yoriko avait fait la moue quand il avait dit qu'il allait raccompagner Aiko chez elle.

« Tu as été soignée, alors maintenant tu as juste besoin de repos, » lui déclara Yuichi. « Rentre à la maison et va te coucher, Yori. »

Yoriko grogna et se plaignait, mais il la tapota sur la tête et elle fit ce qu'on lui disait.

Alors qu'ils marchaient de la gare au quartier commerçant, la ville était l'image du calme et de la tranquillité. Le naufrage d'une petite île, si lointaine, ne l'avait pas affectée du tout.

« Bien que je n'aie toujours aucune idée de ce qui s'est passé là-bas…, » déclara Aiko, l'air perplexe.

« Moi non plus, » déclara Yuichi. « Mais peut-être qu'il sait quelque chose à ce sujet ? »

Yuichi montra du doigt le loup qui marchait fièrement entre les deux. C'était Néron.

Ils savaient que si un loup-garou arrivait en ville, cela provoquerait une énorme panique, alors Aiko lui avait demandé s'il y avait quelque chose qu'il pouvait faire. En conséquence, il s'était transformé dans cette forme.

Le loup-garou de la taille d'un gros humain était devenu un chien. C'était physiquement impossible, d'une façon ou d'une autre. Mais cela

suggérait, encore une fois, que le bon sens ne s’appliquait pas à des créatures comme lui.

« Vous n’avez pas besoin de l’accompagner tant que je suis ici, vous savez…, » suggéra Néron.

« Au fait, tu ne devrais probablement pas parler, » déclara Yuichi. « On ne sait jamais quand quelqu’un écoute. »

C’était une forme « chien-loup » qu’ils pourraient au moins expliquer. Mais si quelqu’un le voyait parler, ils auraient vraiment des ennuis.

« Ne vous inquiétez pas, » lui assura Néron. « “Le chien parle” n’est pas la première conclusion que la plupart des gens tireront. »

« Je suppose que non, mais quand même…, » déclara Yuichi.

Il était vrai que les gens interprétaient généralement les choses qu’ils voyaient pour les faire correspondre à ce qu’ils savaient être possibles. Presque n’importe qui observant la scène, il supposerait simplement que la conversation était entre Yuichi et Aiko.

« Je ne suis pas du genre à considérer ces choses très profondément, » déclara Néron. « C’est comme ça que j’ai été manipulé par cette femme. »

Cette femme.

Yuri Konishi avait aussi fait référence à une femme mystérieuse. Apparemment, la mystérieuse femme avait imaginé presque tous les plans de Yuri pour elle.

« Tu crois qu’elle en avait après Noro ? » demanda Yuichi.

« Je suis incertain, » répondit Néron. « Sa façon de parler ne le suggérait pas… »

« Mais nous avons réussi à quitter l'île en toute sécurité, alors je suppose que cela n'a pas d'importance, » déclara Yuichi. À cet égard, il était peut-être trop optimiste, mais il ne pouvait tout simplement pas se donner la peine de penser à ces choses si fort.

« Lady Aiko m'a demandé de ne pas parler de choses qui ne concernent pas sa vie actuelle, mais…, » après une période de silence, Néron s'exprima dans l'incertitude.

« Qu'est-ce que c'est ? » Yuichi l'y avait incité. Il avait un mauvais pressentiment.

« Parce qu'il pourrait s'agir d'une grande menace pour le mode de vie de Lady Aiko, je souhaite lui dire…, » Néron avait jeté un regard interrogateur à Aiko.

« Cela a-t-il quelque chose à voir avec le truc de la princesse ? » soupira Aiko. Après un moment de réflexion, elle ajouta, « … Si c'est dangereux, tu ferais mieux de me le dire de toute façon… »

« Moi y compris, Lady Aiko, vous avez douze serviteurs, » expliqua Néron. « Trois d'entre eux ont perdu votre faveur et ont été expulsés… »

« Ouais, j'avais le sentiment que je ne comprendrais pas…, » déclara Aiko avec une grimace.

Cela ressemblait à quelque chose que Mutsuko aimerait entendre, pensa Yuichi. Une princesse des ténèbres, des serviteurs lui jurant fidélité… C'était bien un truc pour le collège.

« Bien sûr, je ne crois pas qu'ils vous feraient du mal, mais leur affection pour vous *est* excessive, » poursuit Néron. « Ceux qui mettent votre bien-être avant tout ne se soucient pas de ce qui arrive à qui que ce soit, sauf à vous. Pour être tout à fait honnête, je ne sais pas comment ils réagiraient s'ils vous rencontraient maintenant, mais ils pourraient représenter une

menace pour votre mode de vie actuel. Et pour Yuichi, en particulier, il pourrait être le premier visé. »

« Eh bien, je ne suis pas trop inquiet à l'idée que quoi que ce soit me poursuive, » déclara Yuichi. C'était difficile pour lui de comprendre pourquoi il pourrait être pris pour cible, mais s'il était le seul qu'ils recherchaient, il pourrait probablement s'en occuper.

« Naturellement, je suis certain que vous pouvez vous débrouiller tout seul, » déclara Néron. Il semblait reconnaître Yuichi comme un supérieur. Il avait ses souvenirs de l'époque où il avait fusionné avec La Tête de Tout. Le fait que Yuichi avait réussi à la vaincre avait donné à Néron une haute opinion de lui.

« Je ne m'inquiète pas non plus pour Sakaki… mais qu'est-ce qu'on fait ? » demanda Aiko.

« Il suffit d'être aux aguets, c'est tout, » répondit Yuichi. « Je serai avec toi pendant l'école, et Néron sera avec toi à la maison, donc ça devrait couvrir toutes les bases. »

« Ah, j'ai un chien, alors j'espère que tu t'entendras bien avec lui, Néron, » dit Aiko. « C'est un chien de berger Shetland nommé Marion. »

« Un chien, vous dites ? » L'idée d'être mis dans le même panier qu'un chien semblait blesser la fierté de Néron, et il tourna son regard vers le bas. Mais cela n'avait duré qu'une seconde avant qu'il n'attire à nouveau son attention sur quelque chose devant lui.

Le regard de Yuichi était attiré par la même chose.

C'était une fille, debout au milieu de la foule.

Elle portait une blouse blanche, un nœud papillon et une jupe bleu foncé, c'était probablement un uniforme d'école primaire. Elle avait une

corpulence délicate et une queue de cheval, maintenue en place par un chouchou, qui mettait très bien en valeur ses traits.

C'était une jolie jeune fille, mais à part ça, il n'y avait rien de contre nature chez elle. Alors pourquoi Yuichi se sentait-il si troublé quand il la regardait ?

Il y avait quelque chose de différent chez cette fille.

Et soudain, il s'en était rendu compte.

Elle n'avait pas d'étiquette.

Il s'était habitué à voir des étiquettes au-dessus de la tête de tout le monde, mais l'air au-dessus d'elle était vide.

La fille se balançait la tête, comme si elle cherchait quelque chose.

Leurs yeux s'étaient rencontrés.

La jeune fille s'illumina de joie, puis un instant plus tard, elle souffla de colère.

Elle avait fait irruption dans l'espace personnel de Yuichi. « Te voilà ! Hé ! Rends-moi le Lecteur d'Âmes ! Je vais avoir de gros ennuis sans ça ! »

Il n'avait aucune idée de ce dont elle parlait, mais il était clair que c'était le début d'un autre incident bizarre.

Les vacances d'été inhabituelles de Yuichi n'étaient pas encore terminées.

Illustrations

Yoriko said as she splashed Aiko with seawater.
"What can you do?" Aiko asked.
"It's how things ended up."
Aiko followed Yoriko's gaze to where Yuichi and Kanako sat on the vinyl sheet. They were on Team: Suntan Oil Application.
"THERE! WHAT ABOUT THAT? HEY, NORO! HEY! HEY!"
My Big Sister
LIVES IN A
FANTASY WORLD
HUMANITY'S EXTINCTION HAPPENS DURING SUMMER VACATION?!
3
Chapter 2: What's So Fun About Going to the Beach?

Yuichi's classmate.
She's actually a vampire.
Aiko Noro
Yuichi's classmate.
She's actually a serial killer.
Natsuki Takeuchi
Yoriko Sakaki
Yuichi's little sister.
In her second year of middle school.
She loves her big brother.
"W-WAIT... ARE YOU... TALKING ABOUT..."
"YOU'RE COZYING UP TO MY BROTHER, AREN'T YOU?"
"SAKAKI HAS SQUEEZED MINE."
Chapter 3: There's a Hot Spring at the Noros' Summer House!
WE'RE AT A HOT SPRING, SO WE NEED A BREAST SIZE COMPARISON!
-MUTSUKO
Orihara Kanako
Vice president of the survival club.
Obsessed with isekai.

"MY EYES CAN SEE WORDS. THEY SEE LABELS ABOVE A PERSON'S HEAD THAT DESCRIBE THEIR ROLE."
Prologue: Even More Suspicious People
Furu cocked her head at the outrageous claim. She wasn't sure if that was supposed to be impressive, and she couldn't figure out why the girl was bringing it up now.